

REVUE NUMISMATIQUE

OMNI

REVISTA NUMISMÁTICA

Edición digital : www.identificacion-numismatica.com

1516-1700

La falsificación de moneda de vellón durante los Austrias (1516-1570)

p79

MEDIEVALES

Tipo monetario poco conocido de Enrique IV

p50

Morabitanos com Letra Monetária B, e não só

p52

MUSULMANAS

Sobre tres monedas califales

p34

MEDALLAS

La medalla de sufrimientos por la patria

p86

Y además ...

El asociacionismo recreativo en la comunidad
valenciana a través de sus fichas de juego

p96

Édition VIIRIA

N° 2 12/2010 15€



9 782953 083828

OMNI

Directeur - Director

Cédric Lopez

Directeur adjoint - Director adjunto

Iago Ugorri

Maquettiste – Diagramación

Arnaud Perez-Sers

Aurélie Paulous

Conseil de rédaction - Consejo de redacción

Anne Isquierdo

Aurélie Paulous

Cédric Lopez

Iago Ugorri

Ramón Rodríguez Pérez

Administrateurs – Administradores del foro OMNI

Carlos Alajarín Cascales

Cédric Lopez

Ginés Gomariz

Moinante

Modérateurs –Moderadores del foro OMNI

Antonio Garcia Cantero

David Mendoza Martínez

Edgar Quisquinay Rojas

Eduardo Dargent

Ildefonso Barrera Sánchez

Franck Ibanez

José Luis Mendoza Arellano

Juan Marín

Luis Sorando Muzás

Miguel Ángel Milián Aragonés

Ramón Rodríguez Pérez

Vincent Poupas

Éditorial

Chers collègues numismates,

Le deuxième numéro de la revue OMNI est enfin entre vos mains ! Comme pour le premier numéro, nous avons tenu à publier prioritairement les articles présentant des monnaies inédites, quelle que soit l'époque concernée par l'objet de la publication.

Chez les gaulois, nous découvrirons entre autres, un type de monnaie d'argent inédit attribuable aux Volques Arécomiques, ainsi qu'un nouveau bronze pour les Gabales. Chez les romains, outre la publication de monnaies inédites (qui devront être prises en compte dans les prochains catalogues), un excellent travail de synthèse à propos du denier à l'épi et aux cornucopiae de Septime Sévère est présenté. En ce qui concerne l'époque médiévale, un millésime inédit pour une pistole de Louis II de Montpensier est dévoilé. Au total, nous avons retenu dix excellents articles français que je vous laisse apprécier.

Pour les lecteurs curieux s'intéressant à la numismatique espagnole, l'époque médiévale est mise à l'honneur avec la publication d'un excellent travail de synthèse des variétés connus pour la *dobla castellana*. Aussi, ne manquons pas de saluer le travail remarquable concernant la falsification des monnaies de billon du XVIème et XVIIème siècle.

Je vous laisse découvrir le contenu de ce nouveau numéro qui, je l'espère, sera à la hauteur de vos attentes. Merci à tous les auteurs de la patience et de la confiance dont ils ont fait part à notre égard.

N'oublions pas que ces publications sont possibles grâce aux forums OMNI (français et espagnol), qui constituent la plus grande communauté hispano-française de numismates, accueillant chaque mois plus de 28.000 visiteurs. Merci à toute l'équipe OMNI !

Bonne lecture !

Directeur OMNI,
Cédric Lopez

Nos complace saludarles a todos otra vez, en un nuevo número de nuestra Revista de Numismática OMNI. Ante todo nos vemos obligados a pedirles disculpas por el retraso de este segundo número y agradecer a los autores de los artículos la rapidez y amabilidad que han tenido con nosotros en el envío de sus trabajos.

En este segundo número contamos con colaboraciones habituales en las publicaciones periódicas de nuestro campo tales como Antonio Roma, Laulo Baptista o Antonio Prieto Barrio por citar tres ejemplos y no extendernos más, sin menospreciar por supuesto al resto de autores.

Al igual que en el ejemplar anterior contamos con varias piezas inéditas en la bibliografía numismática, lo que nos llena de orgullo al poder contribuir con nuestro granito de arena e intentar dar luz a los vacíos, cada vez menos, existentes en la numismática actual.

Como aficionados a la numismática y teniendo constancia del no muy elevado número de habituales que se dedican a escribir e investigar trabajos sobre numismas, tomando como referencia otras materias con mayor número de personas dedicadas a ello, nunca debemos encontrar en el idioma de la publicación un problema, pues creemos que cuando nuestra pasión es tan grande que deseamos aprender cosas nuevas por encima de cualquier barrera lingüística, social o geográfica, nos acabamos dando cuenta de que incluso leyendo algo en otra lengua distinta a la propia que versa sobre un tema que en mayor o menor medida controlamos, entendemos -con ayuda del diccionario en ocasiones- lo que el autor muy amablemente nos está enseñando.

Es por ello que invitamos a nuestros lectores a no dejar pasar la oportunidad que les brindan muchos de los artículos aquí expuestos en francés o portugués.

Sin más dilación, nos despedimos dándoles las gracias a todos, lectores y autores por su fidelidad de cara con nuestra Revista, su Revista.

Atentamente,

Director adjunto,
Iago Urgorri

Index

Monnaies antiques

Monedas antiguas

.....

Bronzes inédits à légende « CALLIIDV »	p. 8	Jean-Louis Mirmand
Révélation de deux nouveaux avers pour la drachme « au cheval et au fleuron »	p. 11	Cédric Lopez
Une obole Smertos inédite	p. 15	Cédric Lopez
Le monnayage sous Wang Mang	p. 17	Michaux Briac
Un type oriental et ses variantes de légende		
Le denier à l'épi et aux cornucopiae de Septime Sévère	p. 20	Christophe Aug
Six monnaies romaines inédites	p. 25	David Berthod, Christophe Oliva

Monnaies médiévales

Monedas medievales

.....

Sobre tres monedas califales	p. 34	Federico Benito De Los Mozos
Un denier féodal inédit pour le Languedoc	p. 42	Jérôme Nigou
Une obole inédite au type de Saint-Gilles	p. 42	Thibault Chazel
Tipo monetario poco conocido de Enrique IV	p. 50	Antonio Roma, Iago Urgorri
Morabitinos com Letra Monetária B, e não só	p. 52	Lauro Baptista
Doblas mayores castellanas	p. 67	Antonio Roma

Monnaies modernes

Monedas modernas

.....

A peça da coroação a mais desejada moeda danumária brasileira	p. 72	Rodrigo de Oliveira Leite
Dombes : 1579, un millésime inédit pour une pistole de Louis II de Montpensier « en hommage à Louise »	p. 75	Jean-Claude Laurin
La falsificación de moneda de vellón durante los austrias (1516-1700)	p. 79	Joaquín Centeno Yáñez

Médailles et jetons

Medallas y jetones

.....

La medalla de sufrimientos por la patria unas notas para su recuerdo	p. 86	Antonio Prieto Barrio
El asociacionismo recreativo en la comunidad valenciana a traves de sus fichas de juego	p. 96	Daniel Torres Mico

Livres et web

Libros y web

.....

Un site « wiki » pour les numismates !	p. 100	Jean-Noël Paulous
« Los feluses de al-Andalus » FROCHOSO SÁNCHEZ R.	p. 102	Ramón Rodríguez Pérez

Monnaies antiques

Monedas antiguas

.....

Bronzes inédits à légende « CALLIDV »	p. 8	Jean-Louis Mirmand
Révélation de deux nouveaux avers pour la drachme « au cheval et au fleuron »	p. 11	Cédric Lopez
Une obole smertos inédite	p. 15	Cédric Lopez
Le monnayage sous Wang Mang	p. 17	Michaux Briac
Un type oriental et ses variantes de légende Le denier à l'épi et aux cornucopiae de Septime Sévère	p. 20	Christophe Aug
Six monnaies romaines inédites	p. 25	David Berthod, Christophe Oliva

BRONZES INÉDITS À LÉGENDE « CALLIIDV »

Jean-Louis Mirmand

La principale contribution de cet article est la publication de nouveaux bronzes à légende CALLIIDV, légende jusqu'alors méconnue. L'attribution est mise en question. La carte de répartition des monnaies publiées permet une possible attribution aux Gabales.

Depuis peu, nous avons pu voir des nouveaux bronzes, gaulois, inconnus ou presque¹, portant une légende peu lisible ou en partie lisible derrière la nuque. Un dernier exemplaire où la légende apparaît complète, permet la lecture de CALLIIDV



Le nombre connu pour ce type est de cinq exemplaires, quatre proviennent du département de la Lozère et un du département de l'Hérault. Cette aire de dispersion Gabale pourrait confirmer une attribution à ce peuple ou aux Arvernes, en effet : « *Dans le Massif central, en Gaule celtique, les rudes Arvernes, courageux et entreprenants, exerçaient leur domination (« imperium », dit César) sur leur voisin et entre autres sur les Gabales.* »².

La légende CALLIIDV est inconnue, elle peut se rapprocher de celle des bronzes du type CALIIDV (LT 3931 - DT 3569, série 1202 – Nash 1978, 425, planche 17 – Sch. Lyon, 404-

405 – Nieto 2003, série 25, p. 159 – RIG 89) datés de la fin du premier tiers du premier siècle avant J.-C et de la Guerre des Gaules, attribués aux Arvernes. Légende lue Caledu³.

Les deux gravures de légende étant très proches ; il est fort probable que les deux types de monnaies soient de la même époque, et d'ateliers similaires ou non éloignés, même si le cheval ou le portrait diffèrent de style.



Avers du Bronze LT 3931

Seule monnaie gauloise où la légende est dans un cartouche.

Deux autres monnaies à légende CALEDV sont connues, le denier ou quinaire du type LT 7174 et le denier ou quinaire du type LT 7177, attribués à la Gaule-Belgique, datables tous deux de la fin de la Guerre des Gaules et de la période prè-augustéenne. L'aire de dispersion et le style de ces deux types n'indiquent aucune correspondance avec nos exemplaires.

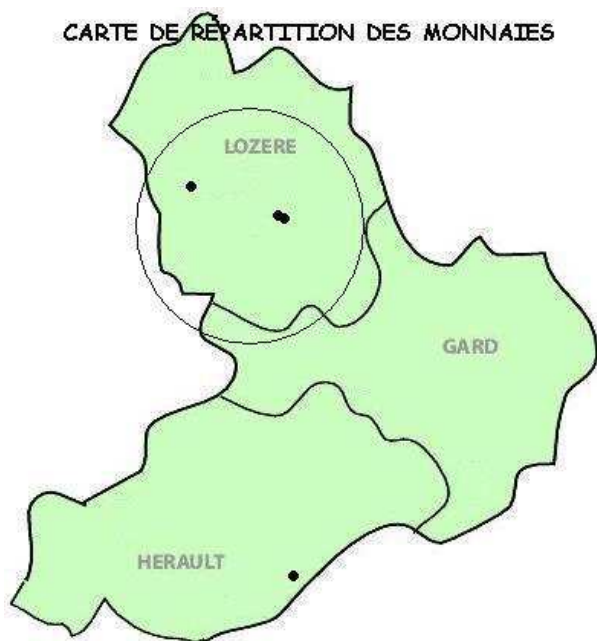
¹ Monnaie publiée pour la première fois dans le **Catalogue des Monnaies de Lozère**, J.-L. Mirmand, 2006. Deux exemplaire connus et légende non lisibles.

² **Ce tant rude Gévaudan**, Félix Buffière, 1985, p. 104.

³ « La lettre II est une forme archaïque romaine du E, adoptée par les Gaulois », Volume IV du **Recueil des Inscriptions Gauloises** (RIG) les légendes monétaires, Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu et Brigitte Fischer, 1998, p. 165.

Les monnaies, carte des répartitions et provenances

CARTE DE RÉPARTITION DES MONNAIES



B.ARV1



Commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez
(Lozère), [1,73 g]

B.ARV2



Commune de Mèze (Hérault)

B.ARV3



Commune de Saint-Etienne-du-Valdonnez
(Lozère) [2,17 g]

B.ARV4



Commune de Marvejols (Lozère)

B.ARV5



Commune de Marvejols (Lozère) [1,63 g]

Description

A/ Tête masculine à droite portant un torque à l'extrémité bouletée. Coiffure formée de mèches courbes vers l'arrière. Légende CALLIIDV derrière, lue dans le sens horaire.

R/ Cheval galopant à droite, crinière au vent, X dessus, deux lignes de demi cercles dont une inversée et emmêlées dessous.

Note

La monnaie trouvée à Mèze a la particularité d'avoir une double frappe du revers, on peut voir deux chevaux, un sur l'autre.

Aucune explication plausible pour CALIIDV. CALLIIDV est connue pour cette région. Le nom d'un chef est possible, plusieurs exemples existent pour les monnaies Arvernes comme EPAD du chef Epasnactus, grand ami du peuple Romain, et VERCA du chef Vercassivellaunos, cité par César, ou VERCINGETORIX⁴. Le nom d'une région, d'un peuple, d'une tribu,... toute hypothèse est envisageable.

Dans l'attente de nouvelles trouvailles, l'attribution aux Gabales peut être considérée comme la plus correcte. Les monnaies connues depuis peu, semblent être de même coin, ce qui indiquerait une faible production locale. Les prochaines découvertes pourront confirmer cette attribution ou la modifier.

⁴ **Recueil des Inscriptions Gauloises** (RIG) les légendes monétaires, Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu et Brigitte Fischer, 1998, p. 265, num. 161 pour EPAD ; p. 462, num. 301 pour VERCA ; p. 463, num. 302 pour VERCINGETORIX.

RÉVÉLATION DE DEUX NOUVEAUX AVERS POUR LA DRACHME « AU CHEVAL ET AU FLEURON », ATTRIBUABLE A LA MOYENNE VALLÉE DE L'HÉRAULT

Cédric Lopez

Ce papier identifie deux nouveaux avers pour la drachme attribuable à la moyenne vallée de l'Hérault (Feugère 2001), grâce au procédé de reconstitution d'empreinte réalisé par informatique. La nouvelle classification proposée permet de corriger le classement habituellement utilisé.



Figure 1 : Reconstitution d'empreinte exacte du revers de la drachme « au cheval et au fleuron ».

Ces monnaies d'argent gauloises pré-augustéennes à flan quadrangulaire ont la particularité de toujours présenter un cheval à gauche au revers (Figure 1), sur un trait de sol, surmonté d'un fleuron. Henri de La Tour les présente sous les références L.T. 3571 et L.T. 3572. Comme le mentionne M. Feugère¹, l'émission de ces monnaies d'argent locales semble appartenir à l'un des peuples qui ont habité la région de Béziers au premier siècle avant notre ère.

Jusqu'à aujourd'hui, seulement deux types étaient identifiés (L.T. 3571 et L.T. 3572), même si l'on se rendait bien compte de la difficulté à classer certaines monnaies « au cheval et au fleuron » sous l'une de ces deux références. En effet, le flan de ces monnaies est toujours plus petit que le motif gravé sur le coin monétaire (rapport d'environ un cinquième). Il en résulte que ces monnaies présentent une partie de motif différente sur chaque

exemplaire. En superposant (par informatique) les parties de motifs communes des exemplaires connus, il est possible d'obtenir l'empreinte complète, i.e. la totalité du motif gravé sur le coin monétaire. Par exemple, à partir de trois exemplaires issus du même coin de revers, l'empreinte de revers de la monnaie « au cheval et au fleuron » a pu être reconstituée (Figure 1). Le travail de caractérisation², menée sur les empreintes reconstituées par informatique³, m'a permis de mettre au jour deux nouvelles variantes d'avers. Au total, il existe donc quatre variantes d'avers ayant chacune un style particulier. Nous présentons donc ce nouveau classement.

Variante 1 (L.T. 3571)

La première variante, LT. 3571, est à rapprocher des drachmes « à légende BIRACOS », « au daim », et « au cavalier à gauche ». C'est la plus rare variante comptant seulement six exemplaires connus (Feugère 2001) pouvant être classés sous cette référence⁴. Un torque est présente sous la tête à gauche, la chevelure est représentée par cinq bandeaux. Devant la tête se trouvent des motifs arciformes, le tout dans un grènetis de points liés (Figure 2).

² Fondé sur l'examen des liaisons entre coins monétaires (Cf. Colbert de Beaulieu (1973))

³ Processus permettant la superposition de photographies de monnaies issues d'un même coin monétaire.

⁴ Ces monnaies ont souvent un avers décentré ce qui ne permet pas toujours de les classer avec certitude.

¹ Cf. Le monnayage gaulois BnF 3571/72 et les origines préromaines de la cité de Béziers, cahier numismatiques n°164.



Figure 2 : Reconstitution d'empreinte de l'avvers pour la monnaie au cheval LT. 3571

Variante 2 (LT. 3572)

La seconde variante, L.T. 3572, présente une tête de style différent. Henri de La Tour a dessiné un avers contenant peu d'information, compte tenu de l'extrême rareté de cette variante. Malheureusement, les auteurs contemporains ont identifiés les variantes qui n'étaient pas la L.T. 3571 en tant que L.T. 3572. Il s'agit d'une erreur. Effectivement, même si le dessin de La Tour est peu riche en information, il nous laisse tout de même apercevoir un collier de perle présent à la base du cou. Il s'agit d'une information caractéristique d'une variante d'avvers de la drachme « au cheval et au fleuron », qui ne peut s'observer sur d'autres variantes (Figure 3). Un exemple de monnaie classifiable sous la référence L.T. 3572 est présenté à la figure 3.



Figure 3 : Drachme « au cheval et au fleuron » LT. 3571

A/ Buste de bon style à gauche avec collier de perles.

R/ Cheval à gauche en posture de présentation sur un trait de sol, disque pointé au-dessus du cheval, queue tombant à la verticale.

Variante 3

La troisième variante, celle que l'on classe souvent par erreur sous la référence L.T. 3572, a un style très proche de l'avvers de la drachme « à la main ouverte » (Lopez 2007). La chevelure n'est représentée que par un arc de cercle et aucun motif devant le visage n'est visible (Figure 4: Reconstitution des empreintes d'avvers de la monnaie « au cheval et au fleuron » avec coiffure sans lunules (1) et avec lunules (2). À noter qu'il existe une autre variante très proche de celle-ci, dont la chevelure est constituée de lunules sous l'arc de cercle (Figure 4, photo 2).



Figure 4 : Reconstitution des empreintes d'avvers de la monnaie « au cheval et au fleuron » avec coiffure sans lunules (1) et avec lunules (2).

Variante 4

La quatrième et dernière variante est celle qui a posé le plus de problèmes d'identification jusqu'à aujourd'hui. L'avvers est souvent mal venu à la frappe et présente des motifs qui semblent être désordonnés. Parmi les monnaies présentant un avers non classifiable sous les références L.T. 3572 ou L.T. 357, nous avons retenu les exemplaires ci-dessous (Figures 5 et 6).



Figure 5 : Drachmes « au cheval et au fleuron » (Coll. Part.)

⁵ Même exemplaire que n°17 (Feugère 2008)

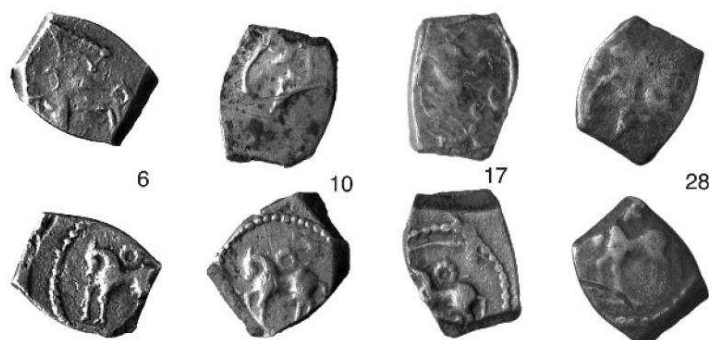


Figure 6 : Drachmes « au cheval et au fleuron » présentées dans Feugère 2008 (la monnaie n°17 est la même que la monnaie 4 présentée à la figure 5)

Grâce à la reconstitution d'empreinte par informatique, cette énigmatique variante d'avvers peut être présentée dans sa quasi-totalité et permet de lever toute ambiguïté.

Cette reconstitution est exacte (Figure 7), réalisée à partir des exemplaires présentés aux figures 5 et 6.



Figure 7 : Reconstitution exacte d'un avers d'une drachme « au cheval et au fleuron »

CONCLUSION

En s'appuyant sur les travaux de M. Feugère (2001), G. Depeyrot indique sous le numéro 278 (« Série au sanglier – Cheval au disque »), la présence d'un sanglier à l'avvers et qualifie la monnaie « Hybride entre série au sanglier et série au cheval ». Il n'en est rien. L'avvers de la monnaie Depeyrot n°278 est sans aucun doute le buste présenté ici, et non un sanglier. Ce buste (casqué ? d'inspiration ibérique ?) est atypique des bustes connus pour les monnaies

attribuables aux Rutènes et à la vallée de l'Hérault. Le style rappelle les monnaies Cadurques dites « à la tête triangulaire », avec un œil symbolisé par un point dans un triangle et le menton en « croissant ».

Il est intéressant de noter que toutes les drachmes présentant cet avers ont un revers frappé par exactement le même coin, reconnaissable par un point au-dessus de l'arrière train du cheval, une queue en deux traits perpendiculaires, un trait de sol rejoignant le grènetis de part et d'autre. À partir des quatre exemplaires présentés en figure 6 et 7, j'ai pu reconstruire l'empreinte exacte du revers, conservant les défauts et témoins d'usure de la matrice (Figure 1).

En 2008, M. Feugère publie 34 drachmes *au cheval et au fleuron* en les classant selon deux types : L.T. 3571 et L.T. 3572. La Tour avait distingué ces deux types car il avait remarqué deux avers de style différent. En suivant ce raisonnement, et puisque de nouveaux avers ont été mis en évidence ici, il faut donc reprendre le classement de ces drachmes selon les quatre types présentés ici. Par exemple, les monnaies n°6, 10, 17 et 28 de l'étude de Feugère (2008) correspondent aux reconstitutions d'empreinte présentées en figure 5 et 6.

Le procédé de reconstitution d'empreintes par informatique permet de révéler des motifs complets et faciliter ainsi l'identification des drachmes. Ce travail devrait être mené sur tous les types monétaires présentant un flan trop court pour dévoiler la totalité de leur gravure. Très prochainement, un travail de reconstitution

d'empreintes concernant les monnaies rutènes et attribuables à la moyenne vallée de l'Hérault sera publié.

BIBLIOGRAPHIE

COLBERT DE BEAULIEU, J.-B. (1973) *Traité de numismatique celtique I : Méthodologie des ensembles. Paris, Les Belles Lettres.*

FEUGERE, M. (2001) Monnaies gauloises d'Abeilhan (Hérault). *BSFN* 56, p. 181-186.

FEUGERE, M. (2008) Le monnayage gaulois « au cheval et au fleuron » La Tour 3571/72 et les origines préromaines de la cité de Béziers. *Revue numismatique n°164*

LOPEZ, C. (2007) Les monnaies attribuables aux Rutènes et à la moyenne vallée de l'Hérault. *Editions VIIRIA, Montpellier.*

SAVES, G. (1976) Les monnaies gauloises « à la croix » et assimilées du Sud-Ouest de la Gaule, *Toulouse.*

DE LA TOUR, H. (1892) *Atlas de monnaies gauloises. Librairie Plon, Paris.*

UNE OBOLE SMERTOS INÉDITE

Cédric Lopez

Cet article présente un nouveau numéraire nîmois. Alors que la monnaie de bronze à légende SMERTOS est déjà connue sous la référence LT. 4363, deux nouvelles monnaies cette fois en argent, de typologie identique à la monnaie de bronze, font l'objet de cette publication.

La numismatique ne cessera jamais de nous surprendre. Dans ce papier, je voudrais mettre au jour une nouvelle monnaie (avec l'accord de son propriétaire que je remercie) apparue sur le forum de numismatique espagnol OMNI [1]. Il s'agit d'une intéressante monnaie « gauloise », inédite et en excellent état de conservation, mais elle est aussi exceptionnelle par sa provenance : Toledo (75 kilomètres au sud-ouest de Madrid, centre de la péninsule Ibérique). Malgré cette provenance déconcertante, l'attribution à la zone jadis occupée par les Volques Arécomiques semble incontestable.

La monnaie en question (monnaie 1) est en argent (non fourrée), pour un poids de 0.50 gramme, et présente les caractéristiques suivantes : entre 10.85 mm de diamètre minimum et 12.20 mm de diamètre maximum.



Monnaie 1

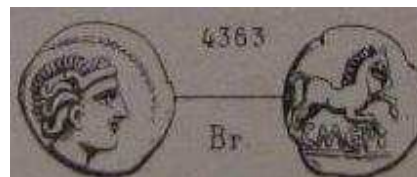
Description

A/ Buste de Diane à droite. Collier de perles à son cou. L'ensemble dans un grènetis de perles dissociées.

R/ Cheval au galop à droite, sur un trait de sol bouleté aux extrémités. Légende [...]MEP (lettres bouletées) sous le trait de sol.

Cette description ne peut faire penser à une autre monnaie que celle présentée dans

l'incontournable ouvrage de H. de la Tour, sous la référence LT. 4363.



Le dessin de l'auteur est bien détaillé, notamment à l'avvers par une chevelure en une série de trois « S », dont deux sont visibles sur la monnaie que nous étudions. Le grènetis, la forme du nez et du menton sont autant de points qui confirment que le dessin LT. 4363 pourrait être celui de la monnaie étudiée ici. Quant au revers, il ne fait que confirmer cette hypothèse : le cheval présente la même crinière bouletée, au galop sur un trait de sol bouleté aux extrémités. La légende sous le cheval coïncide parfaitement sur le dessin LT. 4363 et sur notre monnaie. Il semble alors que la légende visible sur la monnaie que nous présentons n'est pas complète et devrait être CMEP.



Monnaie 2

Un nouvel exemplaire (monnaie 2) permet de confirmer l'attribution de cette obole et d'écarter l'hypothèse d'une imitation ibérique. La provenance est « à proximité de Nîmes »¹ (Gard, France). Bien que fourrée, cette

¹ Merci à l'inventeur pour la confiance qu'il nous a témoignée.

deuxième monnaie semble appartenir au même étalon que la première, avec un poids de 0.31 gramme (8 mm de diamètre). La monnaie est dans un mauvais état de conservation (quasiment plus d'argenteure) ce qui ne permet pas de vérifier la légende en exergue. Elle permet néanmoins d'appuyer l'hypothèse d'une obole nîmoise.

Dans les ouvrages de références [2, 3, 4, 5], seule la monnaie en bronze de ce type est publiée. Dans *Le numéraire Celtique I*, G. Depeyrot indique que la légende CMEP doit être lue SMER, qui devrait se déployer en SMERTOS, nom associé à certains dieux².

La monnaie de bronze SMERTOS, d'un poids moyen de 2.50 g. est connue à une vingtaine d'exemplaires. Elle est donc considérée comme très rare. D'autant plus que les provenances indiquent une diffusion très locale pour ce type. L'obole SMERTOS doit être datée de la même époque que son équivalent en bronze, c'est-à-dire entre 72 et 44 avant notre ère.

Compte tenu de sa provenance (Toledo, Espagne), il pourrait s'agir d'une imitation en argent de la monnaie gardoise en bronze. Cependant, cette hypothèse est difficilement envisageable puisque l'obole est identique aux bronzes SMERTOS, attribués aux frappes péri-arécomiques par G. Depeyrot. Nous attendons impatiemment la découverte de nouveaux exemplaires de cette obole, pour l'instant connue à deux exemplaires, qui permettra, je l'espère, de confirmer cette attribution et ainsi d'amplifier le monnayage arécomique.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] www.identificacion-numismatica.com
- [2] BRENOT, C. & CALLU, J-P. (1978) Monnaies de fouilles du sud-est de la Gaule.
- [3] GENTRIC, G. (1981) La circulation monétaire dans la basse vallée du Rhône d'après les monnaies de Bollène (Vaucluse).
- [4] RICHARD, J-C. Les petits bronzes celtiques à légende CMEP, *Studia Paulo Naster Oblata I, numismatica antiqua*, S. Scheers ed, Louvain, p.323-328
- [5] RICHARD, J-C. & ROUGERIE, A. (1977-1981) Monnaies de l'oppidum d'Aumes (Hérault), *Etudes sur Pézenas et l'Hérault*, 15, p. 23-24.
- [6] JUFER, N. (2001) Répertoire des dieux gaulois, *Paris*, p. 63

LE MONNAYAGE SOUS WANG MANG

Michaux Briac

Le monnayage sous Wang Mang est assez complexe. Pour certaines monnaies il d'ailleurs actuellement impossible d'en donner les dates d'émission. Cet article s'efforce de présenter ce monnayage intéressant, datant du début du premier siècle après J-C.

En l'an 7 après Jésus-Christ, Wang Mang, jusque là haut dignitaire de la dynastie Han prend le pouvoir en se revendiquant descendant directe de l'ancienne dynastie Qin. Il créa alors sa propre « dynastie » dont il sera l'unique empereur : les Xin.

Sous son règne qui ne durera que 14 ans, l'usage monétaire sera réformé 4 fois.

La première fois, en 7, il instaure l'usage de monnaies portant les inscriptions daquan wushi (grande pièce [valant] 50), elles furent coulées durant les 3 premières réformes monétaires (soit jusqu'en 14 de notre ère) et ne seront finalement démonétisées que 5 ans plus tard car la masse de monnaies en circulation empêchait une démonétisation antérieure. On trouve de nombreuses variantes calligraphiques minimales ainsi que 2 types de module. Le grand module est la monnaie de circulation, et mesure plus de 25mm alors que le petit module qui ne dépasse que rarement 21mm est une monnaie funéraire. Parallèlement, il instaure les couteaux (également appelés clés) de 500 (qidao wubai) et 5000 (yidao pingwuqian) dont la taille moyenne est de 75mm de long.



De gauche à droite, Da quan wu shi monétaire, et funéraire



2 couteaux de 5000 et 500

En l'an 9, il instaure sa seconde réforme durant laquelle il supprimera les couteaux de 500 et 5000 pour une sombre histoire d'interprétation des idéogrammes et créera une nouvelle monnaie unitaire, le xiaoquan zhiyi (petite monnaie valant un) qui devra remplacer le wuzhu afin de marquer encore un peu plus la séparation avec la dynastie Han. Ces monnaies mesurent plus ou moins 15mm.



En l'an 10 arrive la troisième réforme, qui est la plus complexe au vu du nombre de monnaies. Wang Mang, qui se revendiquait héritier de la dynastie Qin (première dynastie à avoir unifier les peuples de Chine) décida de remettre au goût du jour le système monétaire antique, pour ce faire, il émettra une série des 10 bêtes dont les valeurs étaient 100, 200, 300, 400, 500, 600, 700, 800, 900 et 1000 wuzhu, 2 types de lingots

en argent de valeurs 1000 et 1580 wuzhu selon l'aloi , 4 types de carapaces de tortues de valeurs 2160, 500, 300 et 100 wuzhu, 6 types

de cauris de valeurs 216, 50, 30, 10 et 3 wuzhu par ligatures de 2 cauris et 6 types de monnaies rondes de valeurs 50,40,30,20,10 et 1 wuzhu.

Voici un tableau résumant cette réforme

Tableau des valeurs de la troisième réforme		
Objet	Taille	Valeur
Cauris	Moins de 30 mm	1,5 WU ZHU
	30 à 60 mm	5 WU ZHU
	60 à 90 mm	15 WU ZHU
	90 à 120 mm	25 WU ZHU
	Plus de 120 mm	108 WU ZHU
Carapaces de tortues	125 à 175 mm	100 WU ZHU
	175 à 230 mm	300 WU ZHU
	230 à 355 mm	500 WU ZHU
	Plus de 355 mm	2160 WU ZHU
Argent	8 Taels(1/2 cattie)of Shu-shi	1580 WU ZHU
	8 Taels ordinary silver	1000 WU ZHU
Or	1 Cattie (120 grams)	10,000 WU ZHU

(Shu-shi = mélange argent et or, cela équivaut à l'électrum des gaulois ou des romains)



Série des 10 bêches de 100 à 1000



Série des monnaies rondes de 10 à 40, les monnaies de 1 et 50 étant les mêmes que pour les réformes précédentes.

En 14, dans un souci de simplification, Wang Mang instaurera sa quatrième et dernière réforme en démonétisant toutes les monnaies précédentes (à l'exception du daquan wushi qui ne le sera qu'en 19) pour émettre 1 nouveau type de bêche (huobu) et un nouveau type de monnaies rondes (huoquan). Ces derniers mesurent entre 22 et 25mm, les monnaies de taille inférieure sont des monnaies funéraires.



1 authentique huobu à gauche, 2 copies au centre et à droite. Il est intéressant de constater que la patine de la monnaie centrale était simplement noire et que le contact répété avec les mains (cette bêche est portée en collier) a suffi à en ôter la patine qui a alors révélé du laiton en lieu et place de bronze rouge (le laiton ne fut utilisé en Chine qu'à partir du 14^e siècle). Un faux 4-5 étoiles à droites (il existe de meilleures imitations en Chine), acquis récemment, la patine imite parfaitement les incrustations de cuprite sur la jambe gauche et d'azurite ailleurs, la calligraphie est de grande qualité, la composition métallique est bien du bronze rouge. La seule chose qui permette de signaler cette monnaie comme fausse est l'épaisseur des traits horizontaux du caractère bu (sur la droite de la bêche).

Errata

Lors de la publication du premier article, une petite erreur s'est glissée dans le haut de la 2^e colonne de la Page 89, les 3 couteaux illustrés ne le sont pas dans l'ordre du commentaire. Le premier couteau et celui du Royaume de Zhao, le second est celui du royaume de Qi et le dernier et bien le couteau du Royaume de Zhongshan.

BIBLIOGRAPHIE

F. THIERRY - Monnaies chinoises Des Qin aux Cinq Dynasties

D. HARTILL - Cast Chinese Coins

Banque de données web : www.zeno.ru

Site de vente aux enchères : www.cguardian.com



Huoquan monétaire à gauche, funéraire à droite

D'autres monnaies furent émises sous Wang Mang mais il est actuellement impossible d'en donner les dates d'émission, ce sont les huoquan dits en galette (portant ou non l'inscription huoquan) dont le poids varie de 5 à plus de 40g (le plus lourd jamais exhumé fait partie de ma collection et pèse 40.61g, il est suivi par un spécimen faisant partie de la collection du musée de Shanghai qui pèse 39.6g) et les buquan (dont il existe 3 variantes selon le rebord du trou central à l'avert). Leur usage n'est pas réellement connu, on suppose qu'après l'échec de la 4^e réforme monétaire de Wang Mang, les monnaies ont circulés au poids avec le buquan qui aurait alors servi d'unité.



De gauche à droite, huoquan en galette portant les caractères huoquan pesant 27.51g, huoquan en galette anépigraphie pesant 40.61g et buquan avec 2 pointes aux angles supérieurs du rebord du trou central, il existe également les buquan portant les pointes aux angles inférieurs ou une demi-lune sur la ligne supérieure du rebord.

UN TYPE ORIENTAL ET SES VARIANTES DE LÉGENDE LE DENIER A L'ÉPI ET AUX CORNUCOPIAE DE SEPTIME SÉVÈRE

Christophe Aug

Cette note fait l'objet d'une nouvelle variante d'un denier de Septime Sévère de l'atelier d'Emèse. L'ensemble des variétés de ce type est présenté.

Dans cette note, nous signalons une nouvelle variante d'un denier de Septime Sévère de l'atelier d'Emèse et nous en profitons pour faire le point sur l'ensemble des variétés de ce type.



L'atelier

L'atelier d'Emèse pour Septime Sévère est actif de la fin de 193 jusqu'à peut-être vers 198, cependant les émissions des dernières années sont faibles. La plupart des deniers sont émis en 194 voire en 195. Emèse est la cité natale de l'épouse de Septime Sévère et a certainement été choisie pour cette raison, d'autant plus qu'Antioche, capitale de la province de Syrie, était entre les mains du rival, puis usurpateur Pescennius Niger. L'installation d'ateliers monétaires en Orient servait donc la propagande de Sévère en diffusant son image, puis en rétribuant ses troupes lors de la campagne militaire dans ses contrées durant les premières années de son règne.

Le type de revers FELICITAS TEMPOR

Ce type est typiquement oriental, car il n'existe pas à Rome et est repris de celui de Pescennius Niger émis à Antioche vers 193-194 (RSC 16b et RSC 17). Il n'imité peut-être pas le monnayage de son rival, mais s'inscrit dans un langage typiquement oriental. La légende et l'iconographie se placent, comme le dit

Mattingly dans le BMC, dans un lieu commun de la pensée impériale, à savoir l'Age d'or. Ainsi tout nouvel empereur se devait de se proclamer restaurateur de ce passé heureux. Ce bonheur retrouvé est symbolisé ici par les *cornucopiae* et l'épi de céréale, signes d'abondance de nourriture.

**RSC 141 - RIC 354 : IMP CAE L SEP
SEV PERT AVG**



Figure 1¹

**RSC 141b - RIC 374A : IMP CAE L SEP
SEV PERT AVG COS II**



Figure 2²

¹ Collection Barry P. Murphy

² CGB, Monnaies 21, n°2731, 18/06/2004

La légende FELICITAS TEMPOR est utilisée aussi sur un autre denier oriental représentant un thème similaire: un panier en forme de vase contenant des fruits et des épis de blé.

Chez Septime Sévère, ce denier existe principalement pour deux légendes d'avvers: avec ou sans la mention du deuxième consulat.

On va voir qu'il existe d'autres légendes de droit plus rares.

Les variantes d'avvers

Il existe certaines variantes avec le rare droit en COS I.



Figure 3³

Une variante fautée de cette légende de droit existe aussi: IMP CAE L CEP CEV PEPT AVG COS I combinant une abréviation de la légende de revers en TEMPO (voir *infra*).



Figure 4⁴

Notons qu'il existe également un rare exemplaire avec interversion de II et COS à l'avvers: IMP CAE L SEP SEV PERT AVG II COS ou IMP CAE L SEP SEV PERT AVG II CO comme sur l'exemplaire ci-dessous:



Figure 5⁵

Une variante de revers allongée et au droit fauté

Dans les officines orientales, la rigueur n'est pas la même que dans l'atelier de l'*Urbs*. En fonction de la place disponible, les légendes sont abrégées et sont très souvent fautées.

Voici une monnaie présentant une rare légende de revers allongée en II COS: FELICITAS TEMPOR II COS et avec la particularité d'avoir une légende d'avvers fautée: IMP CEL SEP SEV PEPT AVG.



Figure 6⁶

³ Collection Barry P. Murphy

⁴ Freeman & Sear Mail Bid Sale #17, lot 419, 15/12/2009

⁵ Collection Barry P. Murphy

⁶ Collection Curtis C. Clay

Les variantes de revers abrégées

On a vu qu'il existait une légende longue se terminant par II COS, cependant les variantes les plus courantes consistent à abréger FELICITAS en FELICIT :

RSC 142b – RIC 373: FELICIT TEMPOR

Fig. 7⁷

On trouve aussi TEMPOR abrégé en TEMPO :

RSC 141a - RIC 374 : FELICITAS TEMPO

RSC 142 - RIC 372 : FELICIT TEMPO avec un double raccourcissement de la légende

Fig. 8⁸

Regardons maintenant de plus près les erreurs présentes sur les légendes.

Les variantes de revers fautées

L'épigraphie monétaire des ateliers orientaux est caractéristique et se distingue de Rome. En effet, bien qu'étant en latin, les lettres gravées sur les coins et donc sur les monnaies présentent de nombreuses similitudes avec les lettres grecques. De plus, ne maîtrisant peut-être pas bien la langue latine, les graveurs des légendes monétaires surtout à Emèse et aussi à Laodicée durant les premières années (« premier style ») ont commis de nombreuses erreurs.

Pour le type qui nous intéresse ici, elles touchent essentiellement le mot TEMPOR:

RSC 142a – RIC 373 : FELICIT TEMPOM

Fig. 9⁹

FELICIT TEMPOB

Dans les monnaies orientales, le R qui n'existe pas dans l'alphabet grec (le rho est un P) est parfois remplacé par un B qui lui existe (beta).

Fig. 10¹⁰

⁷ Collection de l'auteur
⁸ Dominique Thirion

⁹ Collection Martin Griffiths
¹⁰ Collection Barry P. Murphy

FELICIT TEMOR

Cette monnaie est celle qui a motivée la rédaction de cette note, elle est inédite et non répertoriée, comme de nombreuses autres variantes de ce type issues des collections spécialisées sur cette période et ses ateliers orientaux: B. P. Murphy, M. Griffith, D. Smith ou C. C. Clay. Contrairement aux deux variantes précédentes où le R final est transformé en M ou B, ici une lettre (P) est carrément omise.

Fig. 11¹¹

FELICIT TIMLOR

Sur cette variante, deux lettres sont touchées par des fautes, le E est remplacé par I et le P par L.

Fig. 12¹²

On trouve néanmoins quelques variantes touchant FELICIT comme avec FELIT TEMPOR où deux lettres sont omises :

Fig. 13¹³

Il existe enfin des doubles erreurs touchant les deux termes de la légende: FELCIT TCMPO à la Fig. 14 ou FEIICII TEMPOM à la Fig. 15.

Fig. 14¹⁴

Courtesy: Classical Numismatic Group, Inc.

Fig. 15¹⁵

¹¹ Collection de l'auteur
¹² Collection Doug Smith

¹³ Wildwinds
¹⁴ Collection Barry P. Murphy
¹⁵ Vente CNG 61, lot 1912, 25/09/2002

CONCLUSION

Nous avons vu que pour ce type relativement courant, de nombreuses variantes existent, pour la plupart encore non répertoriées. De nouvelles variétés apparaissent régulièrement et un travail de recensement serait une tâche ardue mais bienvenue pour les chercheurs et collectionneurs de cette fascinante période de l'histoire romaine.

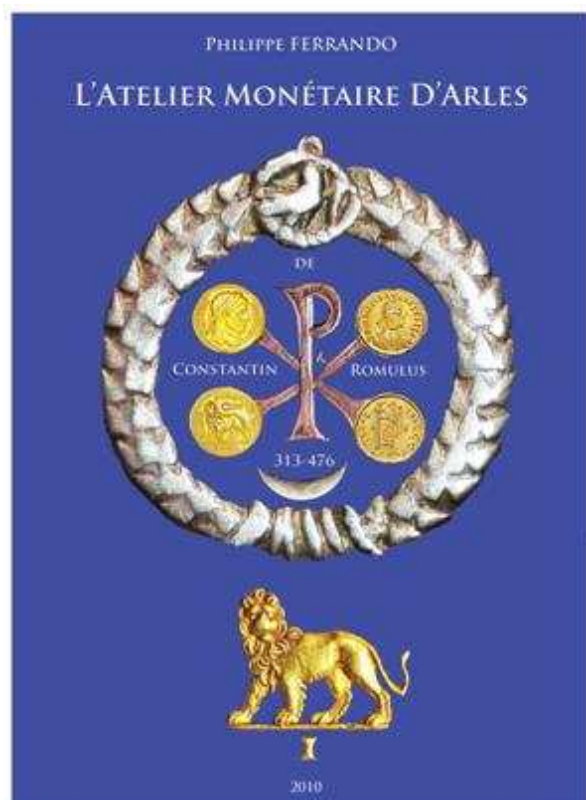
BIBLIOGRAPHIE

MATTINGLY, H. (1975) *Coins of the Roman Empire in the British Museum – Vol. V Pertinax to Elagabalus*, 2nd edition prepared by R. A. G. Carson & P. V. Hill. The Trustees of the British Museum. London.

MATTINGLY, H. & SYDENHAM, E. A. (1936) *Roman Imperial Coinage – Vol. IV Part I Pertinax to Geta*. Spink & Son, Ltd. London.

PRIEUR, M. & SCHMITT, L. (2000) *Rome VIII – Vente à prix marqués*. Compagnie Générale de Bourse, Paris.

SEABY, H. A. (1982) *Roman Silver Coins – Vol. III Pertinax to Balbinus and Pupienus*, 2nd edition revised by D. R. Sear. Seaby. London.



NOUVEAU
(SORTIE DÉBUT DÉCEMBRE)

**L'ATELIER MONÉTAIRE D'ARLES
DE CONSTANTIN À ROMULUS
313-476**

UN OUVRAGE UNIQUE ET COMPLET
AVEC UN CATALOGUE DE PLUS DE 1800 MONNAIES
DÉCRITES SANS CODIFICATION
ET TOUTES PRÉSENTÉES EN PHOTO !!!

PLUS DE 500 INÉDITES

UN TRAVAIL BASÉ SUR L'ÉTUDE DE 25 500 PIÈCES
PERMETTANT D'ÉTABLIR DES INDICES DE RARETÉ PRÉCIS

PLUS DE 450 PAGES - FORMAT 21,5 X 29,7 - COUVERTURE CARTONNÉE

BON DE COMMANDE À ENVOYER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
PH. FERRANDO - 147 CHEMIN DE COSTEBELLE
13690 GRAVESON - FRANCE
E-MAIL : ferrando3@wanadoo.fr

NOM : PRÉNOM :
ADRESSE :
CODE POSTAL : VILLE :
ADRESSE E-MAIL : TÉLÉPHONE :

JE SOUHAITE RECEVOIR EXEMPLAIRE(S) DE L'OUVRAGE AU
PRIX SPÉCIAL SOUSCRIPTION DE 52 EUROS JUSQU'AU 15/12/2010
(AU LIEU DE 58 EUROS) PLUS 5 EUROS DE PORT SOIT 57 EUROS

SIX MONNAIES ROMAINES INÉDITES

David Berthod, Christophe Oliva

Cet article présente six nouvelles monnaies romaines inédites. Les monnayages de Probus, Constans, Constance II, Julien II et Gratien sont à l'honneur. La publication de ces types inédits est une pierre à l'édifice pour la correction des ouvrages précédents et facilite la compréhension des monnayages impériaux.

Le RIC (Roman Impérial Coinage), ouvrage de référence pour les monnaies romaines, reste le socle de nombreuses études sur le monnayage antique. Un travail immense a été réalisé par ses auteurs. Cependant, de nombreuses nouvelles monnaies apparaissent régulièrement non listées dans cet ouvrage, notamment celles du III^{ème} et du IV^{ème} siècle. Cet article présente quelques exemplaires remarquables parmi l'ensemble

des monnaies inédites qui restent encore à publier.

Il est à noter que pour le monnayage de Probus, aucune étude présentant un corpus complet plus récent que celui de l'article de K. Pink de 1949 dans une revue allemande n'a été réalisé jusqu'à présent. Les monnaies présentées pour cet empereur sont donc absentes du RIC mais aussi de la classification de Pink.

Aurélianus de Probus de l'atelier de SERDICA



Poids : 4,20gr - Diamètre : 22mm - Axe : 6h00 - Collection M. Christophe Oliva
Frappée à Serdica en 280 ap J.C.

Description:

A/ IMP C M AVR PROBUS AVG, (L'empereur César Marc Aurèle Probus Auguste). Buste radié, cuirassé de Probus à droite vu de trois quarts avant (Bastien : buste B).

R/ RESTITVTOR ORBIS/MS//KAB, (Le restaurateur du monde). L'empereur à gauche tenant une lance de la main droite et recevant un globe de Jupiter à droite tenant un sceptre de la main droite.

On retrouve les lettres MS dans le champ pour les monnaies émises lors de la 5^{ème}

émission de l'année 280 ap J.C. Ces deux lettres se traduisent par "Moneta Serdicae". On dénombre quatre officines pour l'atelier de Serdica et la marque MS//KAB présente sur ce revers atteste que cette monnaie est issue de la 2^{ème} officine.

Commentaires :

Probus passe l'année 279 ap J.C. à Siscia. Puis il poursuit sa route à travers la Thrace où il obtient la soumission de tous les peuples barbares. Il s'arrête donc à Serdica, où est émise cette monnaie à la légende RESTITVTOR ORBIS et d'autres monnaies aux légendes de droits pompeuses.

Il existe un certain nombre de combinaisons de titulatures et de types de bustes lors de cette émission. Mais pour la titulature IMP C M AVR PROBVS AVG, ce buste était encore inconnu jusqu'à présent. On connaît simplement avec cette titulature l'association d'un buste à gauche, casqué, cuirassé, tenant une lance sur l'épaule droite et un bouclier sur l'épaule

gauche. Cette monnaie est donc inédite, non décrite dans le RIC, ni dans la classification de K. Pink. L'émission sera courte car Probus repart rapidement, faisant fermer l'atelier à ce moment et enlève ses légions à proximité. Il passera ensuite le Bosphore au printemps 280 et réinstallera une partie de son armée à Cyzique.

Aurélianus de Probus de l'atelier de TICINUM



Poids : 3,37gr - Diamètre : 22mm - Axe : 12h00 - Collection M. Christophe Oliva
Frappée à Ticinum en 278 ap J.C.

Description :

A/ IMP C M AVR PROBVS AVG, (L'empereur César Marc Aurèle Probus Auguste), Buste radié de Probus à gauche en nudité héroïque, vu de trois quart en arrière avec l'égide, une haste pointée en avant (Buste Bastien : F₁₉).

Ce buste jovien à l'égide n'est pas connu avec cette titulature longue. Il précéderait dans l'émission 4 de Ticinum les types de buste F₁₉ que l'on rencontre plus fréquemment avec la titulature VIRTVS PROBI AVG et VIRTVS PROBI INVICTI AVG.

R/ VIRTVS AVG / QXXT, Soldat (Mars ?) casqué tenant la victoire dans la main gauche, s'appuyant sur un bouclier et une lance verticale dans la main droite. La lettre Q de l'exergue atteste que cette frappe est issue de la 4^{ème} officine.

Commentaires :

Probus part de Lyon au printemps 278 à la tête d'une partie de l'armée pour se diriger vers le Nord et repousser les Germains de la rive gauche du Rhin, en Germanie supérieure. Il y passe le fleuve et poursuit les Barbares depuis Mayence jusqu'au Jura Souabe. Une fois la Gaule libérée, il redescend vers le Sud, passe les Alpes et arrive en vainqueur à Ticinum qu'il n'avait pas eu le temps de visiter à l'aller (été 278). Cette émission prépare donc les émissions futures de type de revers VIRTVS INVICTI AVG, VICTORIA GERM et VICTORIA AVG postérieurs à cette nouvelle monnaie.

Solidus de Constans de l'atelier de CONSTANTINOPE



Poids: 4,20 g - Diamètre: 21 mm – Provenance : Essonne
Collection M. Devine

Description :

A/ F L CONSTANS NOB CAES, buste lauré, drapé et cuirassé de Constans à droite.

La couronne de laurier est dévolue aux césars alors que l'Auguste se réserve la plupart du temps le diadème qui devient alors son signe distinctif.

R/ PRINCIPI – IVVE - NTVTIS Constans debout à gauche tenant un étendard et un sceptre, une enseigne derrière lui.

Le prince est représenté comme un chef militaire : il tient le sceptre du commandement et l'emblème d'une légion. À l'origine, les jeunes nobles de Rome étaient conduits par le prince de la jeunesse dans les jeux Troyens pendant lesquels des combats à cheval étaient simulés et des scènes de batailles reconstituées¹.

Le prince est alors désigné comme un chef de guerre en devenir.

CONS à l'exergue, pour l'atelier de Constantinople. Cet atelier ouvre aux alentours de l'année 326 de notre ère, la ville recevra officiellement son nouveau nom en 330, année de la fondation de la ville par Constantin Ier.

Le type avec une seule enseigne derrière Constans au revers manque aussi au Cohen.

Commentaires :

Constans, fils de Constantin Ier et de l'impératrice Fausta naît en l'an 320. Il sera déclaré César par son père en 333. En 336-337 une série de solidii sont frappés dans l'atelier de Constantinople pour l'ensemble des césars célébrés en tant que princes de la jeunesse : Constantin II (RIC. volume VII n°109 à 111), Constance II.

(RIC. volume VII n°112), Delmace (RIC. volume VII n°113) et notre nouvel exemplaire pour Constans. Cette monnaie présente la particularité de ne n'avoir qu'une enseigne derrière le prince au revers contrairement aux exemplaires répertoriés pour les autres césars qui en font figurer deux.

¹ <http://dupainetdesjeux.iffance.com/cirque.htm>

Nummus de Constance II de TREVES

Poids : 3,30g - Diamètre: 19mm - Axe : 6h00 - Collection M. Christophe Oliva.

Description :

A/ FL IVL CONSTANTIVS NOB C, buste lauré de Constance II à gauche, avec cuirasse et paludamentum, tenant la mappa de la main gauche et de la main droite un globe nicéphore. (Buste RIC : I₁). Ce globe surmonté d'une victoire couronnant était un attribut en or que le sénat offrait aux nouveaux princes. La mappa était une serviette que le magistrat présidant les jeux du cirque agitant de sa loge et jetait dans l'arène.

R/ PROVIDENTIAE CAESS / PTRE, porte de camp surmontée de 2 tourelles et d'une étoile. Il existe bien une monnaie mais avec la marque d'atelier PTRE précédée d'un point (RIC n°513) mais pas sans point comme les monnaies RIC n°505 à RIC n°507. Cette monnaie inédite aurait été frappée entre ces 2 émissions faisant la liaison de buste avec la RIC n°513.

Commentaires :

Constance II, fils de Constantin Ier et de l'impératrice Fausta naît en 317. César en 324, gouverneur des Gaules en 332, gouverneur d'Asie, de Syrie et d'Egypte en 335. Cette monnaie est émise en 327-328 à Trèves. Lors de l'émission de cette monnaie, Constance II est alors âgé de 10 ans, ce qui corrobore l'apparence enfantine de ce portrait d'avers.

Silique de Julien II de l'atelier d'ARLES



Poids : 1,13 g - Diamètre : 16 mm - Collection M. Christophe Oliva

Description :

A/ D N IVLIA – NVS PP AVG Buste barbu, diadémé, drapé et cuirassé à droite.

Julien l'apostat porte ici la barbe des philosophes qui est aussi celle des empereurs païens (le dernier empereur païen, Eugène qui régna de 392 à 394, sera aussi le dernier à porter la barbe dans l'empire romain d'Occident), l'empereur se présente comme un nouveau Marc Aurèle, son modèle.

La barbe, symbole de virilité, est souvent assimilée à Jupiter, le dieu des dieux du panthéon romain. Le dernier prédécesseur « Jovien » de Julien II à porter cet attribut fut Licinius Ier (barbe rase dans la lignée de celle des empereurs qui l'ont précédé), Licinius se plaça sous l'égide de Jupiter en protecteur de la religion traditionnelle contre les chrétiens qu'il persécuta. Constantin fut sous la protection du soleil dieu oriental, ennemi juré de Constantin Ier qui fit du portrait imberbe et hiératique la règle du monnayage pour tous ses successeurs).

R/ VOT X MVLTT XX en 4 lignes dans une couronne de laurier ornée d'un médaillon dans lequel se trouve un aigle allant à droite et regardant à gauche.

L'aigle est la marque d'Arles dans le monnayage de Julien II, il est en médaillon sur certaines siliques et devant le bœuf Apis sur les doubles maiorinas, il symbolise lui aussi Jupiter.

PCONST à l'exergue, atelier d'Arles, 1^{ère} officine.

L'atelier ouvrit sous le règne de Constantin Ier en 313 et ferma à la chute du dernier empereur d'Occident, Romulus Auguste en 476.

Commentaires :

La légende d'avvers de la présente silique réduite est inédite dans l'ensemble du monnayage de Julien II (RIC. Volume VIII page 555 « obverse legends ») mais ne me semble pas constituer la preuve qu'il puisse s'agir d'une erreur de gravure comme nous allons essayer de le démontrer plus loin.

La légende habituelle pour ce type de silique légère à Arles est D N FL CL IVLIANVS P F AVG (Ferrando n° 1225 à 1235), les siliques antérieures des années 360-361 portent la légende D N IVLIANVS P F AVG et présentent un portrait de Julien imberbe. Je pense que notre silique se situe lors des premières frappes au type barbu mais avec une légende courte. Le P P de l'avvers est l'abréviation de perpetuus (et non de pater patriae, père de la patrie, d'autres monnaies ayant une légende d'avvers finissant par PERP AVG notamment les solidii Ferrando n°1186 à 1194) et se retrouve sur des siliques de Lyon au portrait imberbe et à légende longue FL CL IVLIANVS PP AVG (RIC.218-219 / Monnaies XXI n°3755).

Nummus de Gratien de l'atelier de CYSIQUE

Poids : 1,80 g - Diamètre : 15 mm - Collection M. David Berthod

Description :

A/ DN GRATIA – NVS P F AVG, Buste diadémé, drapé et cuirassé à gauche, dans le monnayage de Gratien il s'agit d'un des rares exemples de buste à gauche existant pour une monnaie de bronze (une autre monnaie, frappée à Aquilée est référencée au RIC.IX sous le n°16 (d) et notée R4, avec un revers de type FELICITAS ROMANORVM, Victoire allant à gauche tenant une couronne et une palme). Les ateliers de Lyon (RIC 26 – RSC 56+c et RIC 27 – RSC 87+c), Nicomédie (RIC 20 c – RSC 66+c), Antioche (RIC.34 f (3) – RSC 70+c) et Siscia (RIC.19b (1,3) – RSC 72 c et RIC 20 b – RSC 86 Ac) ont utilisé ce buste à gauche sur leurs siliques ; une théorie pourrait être l'utilisation d'un coin d'avvers de silique pour frapper ce bronze, ce que pourra nous révéler l'atelier au revers éventuellement. Le buste à gauche a une signification religieuse, il est l'exception dans le monnayage. Il est souvent signe de deuil (voir notamment les portraits à gauche pour le Divin auguste, pour Hadrien sur ses deniers posthumes, plus près de Gratien pour Constans et Constance II avec des revers de type FEL TEMP REPARATIO qui marquent le deuil d'un siècle et la naissance d'un nouveau).

R/ GLORIA – ROMANORVM Gratien debout à droite, tête à gauche, tenant un labarum et traînant un captif.

L'exergue est de lecture plus difficile [...] N K(?) B [...] semblent se lire sous toute réserve, peut être pour SMKB, 2^{ème} officine de l'atelier de Cyzique.

Le type fait sans doute partie de la première émission de l'année 367, les émissions inaugurales de type ne possédant généralement pas de lettres dans le champ du revers.

**Commentaires :**

Ce type, extrêmement rare pour Gratien pour une monnaie de bronze, ne semble pas issu d'un mélange de coin avec celui d'une silique ; en effet aucun des ateliers ayant frappé silique avec un portrait à gauche ne présente une marque d'atelier identique au présent exemplaire. Il faut sans doute voir dans cette monnaie une émission inaugurale pour le jeune Auguste Gratien nommé à ce titre à l'âge de 8 ans en 367. Le buste à gauche indique certainement l'ouverture d'une nouvelle ère, il est le successeur désigné de la nouvelle dynastie valentinienne.

CONCLUSION

Les ouvrages de référence comme le *Roman Imperial Coinage*, même s'ils restent une base de référence pour l'étude du monnayage des empereurs romains comportent de nombreux manques car chaque année, de nouvelles découvertes permettent d'étoffer les répertoires avec de nouveaux types inédits, participant ainsi à la correction des ouvrages anciens. La publication des types inédits est une pierre à l'édifice de cette correction et à une meilleure compréhension des monnayages impériaux.

BIBLIOGRAPHIE

- BASTIEN, P. (1993) Le buste monétaire des empereurs romains, *Wetteren*.
- FERRANDO, P. (1997) Les monnaies d'Arles, de Constantin le Grand à Romulus Augustule (313-476)», *Le Poiré-sur-Vie*.
- PINK, K. (1949) Der aufbau der romischen Munzprägung in der kaiserzeit, *Wien*.
- SCHMITT, L. & PRIEUR, M. (2004) Monnaies XXI : Vente sur offres du Comptoir Général Financier, les monnaies romaines. », *Paris*.
- RIC IV partII : Roman Imperial coinage volume IV part II « *Probus to Amandus* » Spink, *Londres* (1933).
- RIC VII : Roman Imperial coinage volume VII « *Constantine and Licinius* » A.D.313-337, Spink, *Londres* (1966).
- RIC VIII: Roman Imperial coinage volume VIII « *The family of Constantine* » I A.D. 337-364, Spink, *Londres* (1981).
- RIC IX : Roman Imperial coinage volume IX « *Valentinian I – Theodosius I* »,Spink, *Londres* (1933).
- RSC : Roman Silver Coins volume V « *Carausius to Romulus Augustus* », Seaby, *Londres* (1987).

RECONSTITUTIONS D'EMPREINTES

LES MONNAIES ATTRIBUABLES AUX RUTÈNES



CÉDRIC LOPEZ
ÉDITIONS VIIRIA

Montpellier (France), 2011, broché, (16 x 23 cm), 187 pages. Edition VIIRIA. Illus. Couleurs

Monnaies médiévales Monedas medievales

Sobre tres monedas califales	p. 34	Federico Benito De Los Mozos
Un denier féodal inédit pour le Languedoc	p. 42	Jérôme Nigou
Une obole inédite au type de Saint-Gilles	p. 45	Thibault Chazel
Tipo monetario poco conocido de Enrique IV	p. 50	Antonio Roma, Iago Urgorri
Morabitinos com Letra Monetária B, e não só	p. 52	Lauro Baptista
Doblas mayores castellanas	p. 67	Antonio Roma

SOBRE TRES MONEDAS CALIFALES

Federico Benito De Los Mozos

A continuación trataremos sobre tres monedas pertenecientes al periodo en que al-Andalus se encontraba bajo el dominio de los califas omeyas. Este periodo fue prolífico en muchos aspectos, y desde luego las emisiones monetarias lo fueron en vista de las abundantes y variadas acuñaciones que han llegado hasta nuestros días desde entonces. Veremos unos ejemplos de las acuñaciones de aquella “Edad de Oro”, monedas emitidas en circunstancias históricas muy distintas entre sí y que –hasta donde nosotros sabemos- no han sido recogidas en la literatura numismática; la singularidad de las tres piezas reside de un modo u otro en el nombre del sahib al-sikka (Jefe de la Ceca) que aparece en ellas. Se aportarán además otros detalles sobre el momento y las circunstancias en que fueron acuñadas, para facilitar a los menos expertos la comprensión de estas piezas.

1.- Dirham de Abd al-Rahman III acuñado en al-Andalus en el año 319 (931-932), con el nombre de Yahya.



Peso: 2'24 grs.; diámetro: 25'31/26'07 mm.; ejes: 8h.

En el año 316 de la Hégira (929 de nuestra Era) el hasta entonces emir de al-Andalus, Abd al-Rahman III, toma la decisión de proclamarse

“Imam” y “Emir de los creyentes”; asume así el rango de califa, lo que implica la supremacía tanto política como religiosa, rompiendo con cualquier tipo de dependencia que aún pudiera existir –al menos en lo formal- con el califato de Oriente. Pero además el califato lleva consigo otras prerrogativas, entre las que se encuentran la potestad de acuñar dinares de oro, y la de incluir su nombre en las monedas; ciertamente el recién nombrado califa se tomaría en serio esta última atribución, aprovechando el excelente vehículo propagandístico que estas le ofrecían.

A finales del emirato el volumen de acuñaciones había ido disminuyendo progresivamente (en cantidad y calidad) hasta extinguirse a mediados de la década del 270 y, tras un vacío de casi cuarenta años, se reanudan las labores en el año 316¹. Se desconocen las verdaderas causas que pudieron motivar este cese, aunque todo apunta a que las casi continuas rebeliones en distintos puntos de al-Andalus fueron minando progresivamente el poder central, y con ello las emisiones de plata.



¹ Las fuentes precisan que fue “...el martes, quedando 13 días de ramadan” de 316 (4/11/928). Como veremos más adelante se conocen feluses de fechas anteriores, pero parece ser que –al menos en este periodo- su acuñación estaba relacionada con las actividades del zoco, al margen de la ceca “oficial”.

Al reanudarse las acuñaciones se mantuvo una escasa calidad técnica en las mismas, fruto seguramente de la situación heredada o simplemente del olvido del oficio causado por el transcurso de los años. Otra consecuencia de la reanudación de las emisiones fue la falta de un modelo estandarizado para las leyendas monetarias; estaba claro que había que mencionar al califa y a su recién asumido título, otros datos comunes como la ceca y la fecha, y las leyendas religiosas de rigor, pero lo que no estaba tan claro era la manera de distribuir toda esta información sobre las dos caras. De este modo se producen monedas con un gran número de variaciones en la distribución de sus textos, hasta que en el año 321 se fija la distribución definitiva para los dírhamms –para el oro llevaría algo más de tiempo–.

Uno de estos cambios conduciría a la aparición de forma definitiva sobre las monedas del nombre del *sahib al-sikka*, el responsable de la Casa de la Moneda. Ya en el emirato se encuentran signos, letras e incluso algunos nombres sobre las piezas, pero aunque se intuye que puedan estar relacionados con algún funcionario de la ceca no existe de momento constancia de su verdadera naturaleza.

Será Yahya ben Yunus el primer jefe de la ceca conocido que estampe su nombre sobre las monedas. Este, tras una carrera en la que ocupó otros puestos de cierta relevancia, accedió a la jefatura de la ceca el día 4 de *sawwal* del año 320²; y es precisamente a partir del 320 cuando encontramos su nombre en las acuñaciones argénteas (recordemos que acuñó feluses a su nombre cuando fue nombrado *wali* del Zoco en 313³). Nos relata Ibn Hayyan⁴:

“...La primera designación en la ceca recayó en Ahmad b. Muhammad b. Musa b. Hudayr, luego en Yahya b. Yunus al-Qabri en el 320, luego Muhammad b. Futays, en el 21, luego

Sa'id b. Yassas, en el 22, luego su hermano Abd Allah en el 27, y luego de nuevo Sa'id...”

¿Por qué, entonces, aparece el nombre de Yahya en una moneda del 319, fecha anterior a su nombramiento como *sahib al-sikka*? Podríamos pensar que la propia moneda contradice lo dicho por las fuentes, pero la evidencia de un dato tan preciso como la fecha exacta de su toma de posesión parece concluyente. Aun cuando pensemos que dicha fecha pueda parecer un tanto sospechosa (pues Ibn Idhari recopiló su obra varios siglos después), al menos el año queda confirmado por otros autores y por las monedas –hasta ahora- conocidas.

La explicación a esta aparente contradicción podría ser algo más sencilla: seguramente nos encontramos ante una moneda híbrida, para cuyo anverso se empleó un cuño con el nombre de Yahya (lógicamente del año 320, del tipo Vives 371), mientras que para el reverso se utilizó un cuño en el que figura el año 319 (tipo Vives 360). Esta explicación entra además en sintonía con el aparente desorden que pareció imperar en la ceca durante estos primeros años; al menos se puede intuir que ante alguna rotura de un cuño hubo que echar mano de otro desfasado para poder completar el trabajo, o incluso que esta moneda hubiera sido fruto de un mero descuido.

Solo nos queda por anotar que en la bibliografía consultada no hemos encontrado ningún cuño igual a los que se emplearon para esta moneda (ni del 319 ni del 320), aunque ambos guardan gran semejanza con los de otras piezas contemporáneas.

Leyendas:

Anv. centro:

لا اله الا No (hay) dios sino

الله وحده Allah, sólo él

لا شريك له No (hay) compañero para él

يحيى Yahya

² 7/10/932. Ibn Idhari al-Marrakushi: *Al Bayan al-Mugrib fi Ajbar al Magrib*. Aunque no hemos tenido acceso directo a las fuentes clásicas, la información que estas nos aportan se halla puntualmente recogida en distintos trabajos específicos sobre numismática andalusí (ver bibliografía).

³ R. Frochoso, “Los feluses...”, monedas I-99 a la I-102.

⁴ Ibn Hayyan, *Muqtabis V (Crónica del Califa Abderrahman III an-Nasir entre los años 912 y 942)*. Véase lo indicado en la nota nº 2.

Anv. orla:

محمد رسول الله ارسله بالهدى ودين
الحق ليظهره على الدين كله...

Mahoma (es) el enviado de Allah. Envió con la dirección y la religión verdadera, para hacerla manifiesta sobre toda otra religión... (aunque conciban odio los politeístas –Corán, 61/9–).

Rev. centro:

الامام الناصر	El imam al-Nasir
لدين الله عبدالرحمن	Li-din Allah Abd al-Rahman
امير المؤمنين	Emir de los creyentes

Rev. orla:

بسم الله ضرب هذا الدرهم بالاندلس
سنة تسع عشرة وثلاثية

En nombre de Allah fue acuñado este dirham en al-Andalus, año diecinueve y trescientos.

2.- Dirham de al-Hakam II acuñado en Madinat al-Zahra en el año 360 (970-971), con el nombre de Yahya.

En el año 360 los dirhams normalmente muestran el nombre de ‘Amir, el célebre Almanzor, quien a la sazón era el jefe de la Ceca. Sin embargo esta moneda ostenta el nombre de Yahya, que –teniendo en cuenta las fechas más próximas– suele aparecer en monedas del año 363. Para intentar esclarecer esta anomalía, repasemos lo que hasta ahora sabemos de los jefes de la Ceca para este periodo, relacionando los datos conocidos con lo que nos dicen las monedas⁵:

- Muhammad ibn Abi Amir fue nombrado *sahib al-sikka* a finales del 356. Su nombre aparece en las monedas a partir de este año hasta el 361.
- En 361 le releva Yahya b. Ubayd Allah b. Yahya b. Idris, quien fue sustituido de inmediato, sin apenas llegar a ejercer, “...*ni a sentarse en su puesto, ni a acuñar un dinar ni un dirham...*”.
- A comienzos de ramadán de 361 le sustituye Ahmad b. Muhammad b. Hudayr, quien no hizo constar su nombre en las acuñaciones, rompiéndose temporalmente una norma creada cuatro décadas atrás; así entre el 361 y el 363 se produce una serie de monedas anónimas, en las que solamente se cita al califa al-Hakam.



Peso: 2'31 grs.; diámetro: 22'75/23'46 mm.; ejes: 8h.

⁵ Datos recogidos en los *Anales palatinos del califa de Córdoba al-Hakam II* por Isa ibn Ahmad al-Razi, y posteriormente recopilados por Ibn Hayyan en su *Muqtabis VII*. Véase lo indicado en la nota nº 2.

- En algún momento del 363 vuelve a ejercer Yahya b. Ubayd Allah b. Idris. De este año tenemos monedas sin nombres, otras a nombre de Yahya (las más comunes), y se inicia la nueva serie a nombre de ‘Amir.
- El 10 de sawwal de 363 (3/7/974) le sustituye Muhammad ibn Abi Amir, quien ocupará el cargo por un tiempo indefinido; no nos consta hasta cuando (al menos sabemos que en 364 aún seguía) aunque es lógico pensar que no sería demasiado, pues en este periodo recibe una larga serie de nombramientos (visir, tutor del califa Hisam y *sahib al-madina* de Córdoba en 366, *hayib* en 367...), además de iniciarse su también larga trayectoria de exitosas campañas militares. Las monedas mostrarán a partir de entonces el nombre de Amir hasta su muerte en el 392; se asume que en un principio como jefe de la ceca, y posteriormente como símbolo de su poder, poniendo su nombre junto al del emir de los creyentes.

Vemos que el nombre de Yahya sigue sin encajar en una moneda del año 360. Llegados a este punto se nos ocurren algunas posibles explicaciones:

- Que se trate de alguna acuñación perteneciente al fugaz periodo de desempeño de Yahya en el 361, con las dudas que suscita la presencia de una fecha anterior. Incluso cabe la posibilidad de que por algún desfase de fechas en las fuentes –no es inusual-, la primera ocupación del cargo por Yahya hubiera podido tener lugar antes de lo que sabemos. Se descarta una posible reutilización de un cuño del año 360, pues hasta ahora todos los dirhams conocidos de esta fecha ostentan un nombre en el anverso, carente en esta pieza. Casualmente, el adorno que figura sobre la leyenda del reverso –un punto grueso– lo encontramos también en una moneda del año 361 (Frochoso 361.10d)⁶, y solamente para esta fecha dentro de un amplio margen de años.
- Que se trate de un error a la hora de grabar la fecha en el cuño, omitiendo las unidades en un ejemplar común del 363. Es posible, aunque muy difícil: si consideramos la posibilidad de que la fecha hubiera quedado incompleta por falta de espacio (un hecho

relativamente frecuente en estas monedas), serían las centenas y las decenas las que seguramente habrían sido omitidas, no las unidades. Además no se encuentra ningún cuño de reverso igual al de esta moneda (con el nombre de Yahya, del 363) en los corpus de Miles y Frochoso.

- Que se trate de una falsificación de época. Si así fuera, se podría suponer que en este caso se usaran como modelo dos monedas de distintos años: 360 para el anverso (con la importante salvedad de la ausencia de nombres antes citada) y 363 (con Yahya) para el reverso. Sin embargo, la práctica totalidad de falsificaciones descritas en la literatura para las piezas de esta época se describen como monedas hechas de cobre o muy aleadas con este metal; sobre todo de un alma de cobre recubierta superficialmente de plata mediante un baño caliente o con amalgama de mercurio. Hemos de admitir que el aspecto de esta moneda no es del todo impecable: su superficie presenta un aspecto algo granuloso, más propio de un mal trabajo en la ceca o de haber sufrido algún tipo de corrosión superficial, pero en ningún caso muestra trazas del metal rojizo. En cuanto a la epigrafía de la moneda cabe mencionar que es la normal para este periodo, correspondiendo al estilo que Sáenz-Díez denominó “cursivo”⁷, y que precisamente se vuelve a utilizar a lo largo de este mismo año 360.

En resumen, nos encontramos ante una extraña pieza que nos deja más interrogantes que respuestas, y confiamos en que la aparición de otros ejemplares confirme o desmienta cualquiera de los anteriores supuestos.

Leyendas:

Anv. centro:

لا اله الا No (hay) dios sino

الله وحده Allah, sólo él

لا شريك له No (hay) compañero para él

⁷ Este tipo de escritura fue el más empleado en las monedas de la segunda mitad de la década de los 30, y se volvería a utilizar en los años que nos ocupan; es característica la forma en cuello de cisne de la *dal*, o la *ha* que se asemeja a un ocho. Sáenz-Díez lo define en la moneda nº 2 de “Las dos cecas...”

⁶ “Las monedas califales...”

Anv. orla:

بسم الله ضرب هذا الدرهم بمدينة
الزهرا سنة ستين وثلاثمئة

En nombre de Allah fue acuñado este dirham en Madinat al-Zahra, año sesenta y trescientos.

Rev. centro

الامام الحكم	El imam al-Hakam
امير المؤمنين	Emir de los creyentes
المستنصر بالله	Al-Mustansir bi-llah
يحيى	Yahya

Rev. orla:

محمد رسول الله ارسله بالهدى
ودين الحق ليظهره على...

Mahoma (es) el enviado de Allah. Envió con la dirección y la religión verdadera para hacerla manifiesta sobre...

3.- Dirham de Hisam II acuñado en al-Andalus en el año 370 (980-981), con el nombre de Amir distribuido en dos líneas⁸.



A continuación describiremos un dirham del año 370 cuya peculiaridad es la de mostrar el nombre del *Hayib* (Primer Ministro) Amir dividido en dos líneas superpuestas, ubicado en la parte inferior del campo del reverso⁹.

Aunque a priori esta pequeña variante en la forma de mostrar el nombre pueda parecer nimia, comprobamos que también se puede encontrar en ejemplares de otros años, y curiosamente en todos ellos se trata de monedas más bien escasas comparadas con el resto de monedas de distribución “normal”. Así, tenemos registradas monedas con el nombre de Amir partido (dejando al margen otras variaciones en las leyendas) para los periodos 364-368, 385-386 y 388-392, además de esta que presentamos. También en otros casos nos encontramos con distintas formas de distribuir otras partes de las leyendas, como por ejemplo cuando en el reverso aparecen cuatro líneas o más separando términos como “el Imam” o “bi-Allah”, incluso formando distintas combinaciones con el nombre Amir.



⁸ Esta moneda apareció en el foro de Internet OMNI en abril de 2010. Aunque no disponemos de los datos metrológicos, la pieza aparenta ser completamente normal para el periodo al que pertenece. Agradecemos a su actual propietario la autorización para su publicación.

⁹ C. Toledano ya anota un cuño con ‘Āmir dividido para el año 370 (su número 17), pero este presenta un motivo diferente en la parte superior; tampoco se describe en detalle si las dos partes del nombre están juntas –como parece– o separadas por la leyenda central.



Varios ejemplos de monedas con el nombre de Amir dividido, solo o combinado con otras variaciones de la leyenda central del reverso.

¿Cuál es la causa de representar el nombre dividido? Los antecedentes se remontan a las acuñaciones bajo los mandatos de los responsables de la ceca Yahya / ben Yunus (años 320-321) y Abd / al-Rahman (años 351-356). En ambos casos se trata de nombres compuestos y de cierta longitud, lo que por sí mismo explica este hecho. Sin embargo el nombre ‘Amir es breve y la falta de espacio no parece argumento; pensaremos pues que en este caso primaría cierta intencionalidad estética, seguramente motivada por la insistente repetición de las leyendas del reverso. Este fenómeno será particularmente evidente entre los años 389 y 392, cuando el número de combinaciones en la forma de distribuir el texto se multiplica hasta –en algunos casos– llenar el campo de palabras, en una especie de *horror vacui*.

Hemos visto que estas variantes se han producido en determinados periodos, y una posible explicación sería que se hubiese hecho así a instancias de algún funcionario de la ceca durante un cierto margen de tiempo; sin embargo también podremos observar que los cuños de reverso serían periódicamente reutilizados, y sin ir más lejos comprobamos que esta moneda ha sido labrada con el mismo cuño que la pieza referenciada con el número 368.14d en la obra de Frochoso¹, dos años anterior a esta. Además se aprecia que con el paso del tiempo el cuño se encuentra en peor estado, perdiéndose algunos detalles como parte de la última letra del mismo nombre Amir. Otros autores recogen además ejemplares similares del año 367 que podrían pertenecer al

mismo cuño², extremo que por el momento no hemos podido constatar en su totalidad.

Llegados a este punto, es preciso recordar que estamos en vísperas del “gran hiato”³, término que define el cese total de acuñaciones entre los años 372-376 sin un motivo aparente, quizás solo justificable por la intensificación de los acontecimientos político-militares; aún así es extraño constatar que las emisiones monetarias se extinguen mientras ‘Amir comienza a gozar de las máximas prerrogativas del poder. Lo lógico sería pensar que si cesaron hubiera sido en algún periodo de profunda inestabilidad, no al contrario.

En los años anteriores al hiato el volumen de la producción monetaria fue disminuyendo rápidamente hasta su total extinción; ahora comprobamos que no solo se acuñó menos moneda, sino que además la reutilización de materiales prueba que se produjo una ralentización en todos los ámbitos del proceso de acuñación. Dicha reutilización se prolongó en algunos casos más de lo conocido hasta ahora, y aunque este periodo ya ha sido objeto de diversos estudios vemos que aún quedan cuestiones por resolver, de modo que de cara al

² Miles 264(1) muestra la misma decoración y distribución de las leyendas (con tres círculos arriba y A/mir partido abajo); Frochoso 367.48d; J. I. Sáenz-Díez (*Op. cit.*) ilustra en su nº 35 una moneda del 367 de distinto cuño, con las sílabas de A/mir más cortas, probablemente del anterior tipo de Frochoso. C. Toledano registra también dos cuños de las mismas características para el año 367 (números 28 y 29), aunque no encuentra muestras de su reutilización en años posteriores. Quizás una futura publicación detallada del hallazgo de Haza del Carmen nos pueda revelar si como sospechamos nos encontramos ante el mismo cuño en alguno de estos casos.

³ Debemos esta denominación a J. Pellicer, quien la dejó recogida en “*Metrologia de las acuñaciones de plata...*” Aunque este no fue el mayor hiato (recordemos el largo periodo de transición entre el emirato y el califato), sí que es ciertamente el de más difícil explicación.

¹ “*Las monedas califales...*” En este caso nos referimos a una moneda del año 368, que aparece reproducida en la página 70.

futuro puede ser una interesante materia de investigación.

Leyendas:

Anv. centro:

لا اله الا No (hay) dios sino
الله وحده Allah, sólo él
لا شريك له No (hay) compañero para él

Anv. orla:

بسم الله ضرب هذا الدرهم
بالاندلس سنة سبعين وثلاثمئة

En nombre de Allah fue acuñado este dirham en al-Andalus, año setenta y trescientos.

Rev. centro

الامام هشام El imam Hisam
امير المؤمنين Emir de los creyentes
الموید بالله Al-Mu'ayyad bi-llah
ع ا A-
م ر -mir

Rev. orla:

محمد رسول الله ارسله بالهدى
ودين الحق ليظهره على الدين...

Mahoma (es) el enviado de Allah. Envióle con la dirección y la religión verdadera para hacerla manifiesta sobre toda otra religión...

BIBLIOGRAFÍA CONSULTADA

CANTO GARCÍA, A.: “El periodo Omeya. El Emirato. La aparición de la tipología califal. ‘Abd al-Rahman III: sus sucesores”, *I Jarique de estudios numismáticos hispano-árabes. Ponencias y comunicaciones*, Zaragoza, 1988.

CANTO GARCÍA, A.: “Los *ashab al-sikka* de ‘Abd al-Rahman III, según Ibn Hayyan y el testimonio de las monedas”, *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología* 13-14, pp. 271-276. UAM, 1986-87.

CANTO, A.; CARDITO, L. y MARTÍNEZ, C.: “La metrología del califato de Córdoba: las emisiones de plata de las cecas de al-Andalus y Madinat al-Zahra’ en el periodo 321-399 H./933-1008(9) D. C., *Gaceta Numismática* 94-95, pp. 41-54.

CODERA Y ZAIDIN, F.: “Títulos y nombres propios en las monedas árabe-españolas”, *Aribau y Cª*, Madrid, 1878.

DELGADO Y HERNÁNDEZ, A.: “Estudios de Numismática Árábigo-Hispana (considerada como comprobante histórico de la dominación islámica de la península)”, ed. A. Canto y T. Ibrahim. *Real Academia de la Historia*, Madrid, 2001.

FROCHOSO SÁNCHEZ, R.: “Las monedas califales de ceca al-Andalus y Madinat al-Zahra’ 316-403 H. 928-1013 J. C.”, *Publicaciones de la Consejería de Cultura de la Junta de Andalucía y Obra Social y Cultural Cajasur*, Córdoba, 1996.

FROCHOSO SÁNCHEZ, R.: “Nuevas aportaciones sobre los primeros dirhames califales”, *A y TM*, 9, pp. 229-237, 2002.

FROCHOSO SÁNCHEZ, R.: “Los Feluses de al-Andalus”, *Numismática Córdoba*, Madrid, 2001.

MARTÍNEZ SALVADOR, C.: “Emisiones monetarias de plata de los banu ‘Amir en al-Andalus (366-399 H./976-1010 d. C.)”, *AnMurcia* 11-12, 1995-1996, pp. 257-273.

MILES, C. G.: “The Coinage of The Umayyads of Spain”, *The American Numismatic Society*, New York, 1950.

PAREDES PÉREZ, N.: “Técnicas de falsificación de moneda en al-Andalus: las monedas falsas de Haza del Carmen (Córdoba)”, *Actas del X Congreso Nacional de Numismática*, Albacete, 1998, pp. 501-509.

PELLICER I BRU, J.: “On the silver coinage of the Caliphate issued in the name of Hisam II Almoravid Billah (A. H. 366-403 / A. D. 976-1013)”, *Problems of Medieval coinage in the Iberian area* 2, pp. 181-196, Avilés, 1986.

RODRÍGUEZ PÉREZ, R. y SALINAS VILLEGAS, J. M.: “Testimonios en torno a la falsificación de moneda en al-Andalus: un hallazgo en la I. A. U. ‘Manzana de Banesto’ (Santa Rosa, Córdoba)”, *Anaquel de Estudios Árabes*, 2009, vol. 20, pp. 187-196.

SÁENZ-DÍEZ, J. I.: “Las dos cecas de Córdoba en la década H. 360-370”, *Numisma* 180-185, pp. 245-290, 1983.

TOLEDANO GARCÍA, C.: “Estudio de cuños y volúmenes de emisión de Hisam II durante el periodo 366-371 H./976(7)-981(2) D. C., según el hallazgo de Haza del Carmen (Córdoba)”, *Actas del X Congreso Nacional de Numismática*, Albacete, 1998, pp. 511-523.

VIVES Y ESCUDERO, A.: “Monedas de las dinastías árabe-españolas”, *Imprenta Fortanet*, Madrid, 1893; y “Láminas”, *reedición de FONUMIS*, Madrid, 1998.

“Coins of al-Andalus. Tonegawa Collection”: <http://www.andalustonegawa.50g.com>

“OMNI”, foro de identificación numismática: <http://www.identificacion-numismatica.com>

“The Maskukat Collection”: <http://islamiccoins.ancients.info/>

NOTA: Además de la bibliografía citada, se ha consultado una notable cantidad de trabajos y colecciones que resultaría prolijo enumerar aquí. Queremos aprovechar la ocasión para llamar la atención sobre lo enormemente dispersas que se encuentran todas estas publicaciones, hecho que dificulta en gran medida cualquier investigación. Sería bueno para todos que desde alguna instancia competente se establecieran los medios o procedimientos necesarios para que toda esta información se encontrara convenientemente recopilada, pues en ocasiones se desconoce incluso su existencia, lo que convierte en estériles los esfuerzos del autor y del posible lector.

UN DENIER FÉODAL INÉDIT POUR LE LANGUEDOC

NIGOU Jérôme

Certains types de deniers féodaux sont encore très mal connus des numismates chevronnés, surtout lorsqu'il s'agit des attributions languedociennes. Cet article présente deux nouveaux exemplaires d'un type très rare. Leur provenance permet de discuter les travaux déjà menés à ce propos.

Je vous présente ici un type de denier assez mystérieux qui a posé et pose de sérieux problèmes d'attribution aux différents auteurs d'ouvrages sur les monnaies féodales languedociennes.

Ce monnayage a déjà fait couler beaucoup d'encre sans jamais que l'on puisse le rattacher avec certitude à tel ou tel atelier. Ceci est dû au fait que très peu de monnaies de ce type aient été trouvées jusqu'à ce jour (seulement deux exemplaires recensés par l'ouvrage "Poey d'Avant" à la fin du XIX^{ème} siècle). L'attribution à un comte ou vicomte en est donc de ce fait encore plus ardue. La principale contribution de ce travail est le recensement de deux nouveaux deniers, de provenance connue (merci aux collectionneurs de ces précieuses informations). Les deux deniers ont été frappés par deux coins monétaires d'avvers et de revers différents. Néanmoins, les légendes restent cohérentes.

Dans les ouvrages de référence (voir bibliographie), les auteurs divergent quant à l'attribution de ce denier. Trois ateliers sont envisagés et discutés.

Atelier de Melgueil

Deux éléments sont pertinents et nous font pencher pour une attribution à l'atelier de Melgueil. Il s'agit de la complexité et de la dégénérescence de la légende du denier en question. Ainsi, comme les deniers de Maguelonne, certaines lettres de la légende sont représentées par des sortes de "I" épineux. De plus, le prénom de Raymond semble bien apparaître de manière dégénérée à l'avvers de ce denier énigmatique.



Figure 1 : Deniers féodaux. 1 - Provenance : 25 km Nord de Béziers (18 mm. - 1.08 gr.) ; 2 - Provenance : 15 km Nord de Béziers (18 mm. - 1.10 gr.)

A/ Légende dégénérée, croix dans le champ.

R/ Légende échevelée dégénérée. Dans le champ, deux annelets et un V posés en triangle. (L'exemplaire 1 présente une légende de revers rétrograde).

Est-ce une pure imitation du denier de Maguelonne qui, par son influence, aurait pu inspirer l'atelier de Carcassonne et de Béziers, comme le monnayage du Puy l'a fait pour les émissions de Gap, d'Orange ou encore de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Ou bien appartient-il tout simplement au monnayage melgorien (cf. Figure 2) ?



Figure 2 : Denier féodal de Melgueil (XIème siècle)

Atelier de Béziers

L'ouvrage de Poey d'Avant rappelle également que déjà au XIXème siècle les collectionneurs attribuaient cette monnaie à Béziers en observant les légendes. Ainsi, ils pensaient reconnaître au revers le mot PITERIS, que l'on peut également lire PITERRIS, BITERIS ou BITTERIS si l'on tient compte de la dégénérescence des lettres. Cela démontrerait également que ce denier appartient bien aux émissions biterroises.

Les deux nouveaux deniers faisant l'objet de cet article vont en faveur de l'attribution à l'atelier de Béziers. Effectivement, les lieux de trouvailles de ces deniers (cf. Figure 1) sont héraultaises, à proximité de Béziers : Fontès (Figure 1, 1) et Abeilhan (Figure 1, 2), au nord de Béziers.

Atelier de Carcassonne

L'ouvrage de numismatique d'Emile Caron (Monnaies féodales françaises), tout comme celui de Jean René De Mey (Les monnaies du Languedoc et du Roussillon) attribue ce type monétaire à Carcassonne. Ils vont même plus loin en attribuant cette monnaie à Pierre-Raymond ou Pierre II en tant que comte de Carcassonne ou bien encore à Raymond II. Le champ du denier rappelle effectivement le monnayage de Carcassonne et plus précisément les monnaies de Pierre-Raymond par la présence de deux annelets et d'une sorte de V dégénéré (cf. Figure 3).

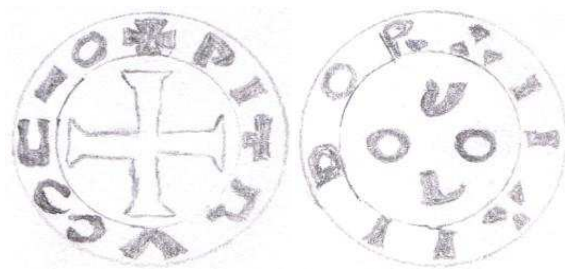


Figure 3 : Dessin d'un denier féodal de Carcassonne attribué à Pierre-Raymond (1012-1060)

À la lecture des légendes de nos deux deniers, nous sommes bien entendu tentés d'y lire RAMUND ou encore RAMVNOS à l'avers et PITERIS ou mieux PITRVS pour Pierre à l'avers. Nous pouvons également mettre en évidence le fait que de nombreux comtes et vicomtes, de Carcassonne, Béziers ou Melgueil, portaient fréquemment le prénom de Raymond ou de Pierre ce qui rend encore plus difficile l'attribution de ces monnaies à l'un d'entre eux.

Rappelons aussi que Béziers et Carcassonne ont longtemps été liés. Ainsi Pierre-Raymond a été non seulement vicomte de Béziers (1030-1060) mais également comte de Carcassonne (1012-1060), par conséquent ce type de monogramme peut se retrouver autant sur un denier de Béziers que sur un denier de Carcassonne.

En ce qui me concerne, je pense que les lieux de découvertes de ces deux deniers ainsi que leurs légendes du revers (rétrograde ou pas) où l'on semble lire "BITERRIS" peuvent appuyer l'idée, déjà bien développée par Faustin Poey d'Avant, qu'ils font partie des émissions de Béziers. Leur style de légendes dégénérées a probablement été inspiré par les deniers melgoriens et le monogramme a pu quant à lui être copié sur le monnayage de Carcassonne, mais ceci sans aucune certitude. L'attribution de ce type monétaire reste pour ma part hypothétique car la légende de l'avers RAMVND ou RAMVNOS a sûrement été copié des deniers de Melgueil qui furent immobilisés à ce prénom.

Je vous laisse donc en juger par vous-même et peut-être que d'autres découvertes nous donnerons un jour la solution à cette énigme en nous apportant éventuellement un type moins dégénéré.

BIBLIOGRAPHIE

CARON, E. (2002), Monnaies féodales françaises. *Éd. Les Cheval-Légers – CGF, Paris.*

DE MEY, J-R. Les monnaies du Languedoc et du Roussillon.

NIGOU J., Blog sur le monnayage féodal: <http://occitanianumis.blog4ever.com>

POEY D'AVANT F. (2003) Monnaies féodales de France. *Éd. Les Cheval-Légers.*

UNE OBOLE INÉDITE AU TYPE DE SAINT-GILLES

Thibaut Chazel

La découverte en 2009 d'une obole inédite comportant un quadrupède à droite et appartenant au type monétaire de Saint-Gilles, permet de faire le point sur un monnayage jusqu'à présent assez peu étudié, car relativement bref, mais aussi sur l'histoire d'une ville qui connut un rayonnement important.



Obole de Saint-Gilles (14 mm, 0,41 g)

A/ + O **RAMVNDVS** Croix pattée dans un grènetis.

R/ **ONOR SCI EGIDI** Quadrupède à droite surmonté d'une croix à long pied accostée de deux besants.

La légende de Saint-Gilles

Lieu de naissance du pape Clément IV, Saint-Gilles est une commune de 15 373 hectares qui se situe dans le sud du Gard, c'est la 5^{ème} ville du département avec une population de 13 234 habitants¹. La commune se divise en deux parties distinctes : au nord, les collines des Costières portent vignes et garrigues et au sud, la commune borde le Petit Rhône et s'étend dans les marais et les étangs de Camargue.



La ville tient son nom d'un célèbre saint, saint Gilles, de son nom grec *Ægidius*. Selon les traditions, il naquit vers le milieu du VII^{ème} siècle, à Athènes. Très vite, il s'illustra par des miracles

mais fuit sa renommée et vint vivre en ermite en Languedoc. Il sera chaleureusement accueilli à Arles, puis au bord du Gardon par saint

Vérédème, avant de se retirer dans une forêt non loin de Nîmes. Il y vécut durant trois années, se nourrissant de racines et d'herbes crues, ainsi que du lait d'une biche envoyée par Dieu.

C'est celle-ci qui provoquera la rencontre entre saint Gilles et le roi Wamba².

Un jour le roi Wamba vient chasser dans la forêt. La biche échappe par deux fois aux chiens, qui refusent de s'approcher des fourrés où l'animal s'est réfugié. Pour faire sortir la bête, un chasseur tire une flèche qui atteint saint Gilles et le blesse gravement. Les chasseurs se fraient un chemin dans les broussailles et découvrent un vieil homme aux cheveux blancs, avec la biche allongée à ses pieds. Le roi s'approche alors de l'ermite, l'interroge, lui demande pardon pour la blessure infligée et lui propose des remèdes. Mais le saint refuse leur aide et demande même à Dieu, après leur départ, de ne jamais guérir sa blessure. Emu, le roi lui offrit la Vallée Flavienne pour y bâtir un monastère. Placé sous la juridiction de Rome, le monastère autour duquel se bâtit la ville, connut un très grand rayonnement. Cette légende est liée à la fondation de l'abbaye de Saint-Gilles.

¹ Données de 2006

² Ou Wemba, roi wisigoth d'Espagne qui assiégea Nîmes en 673

Devenu abbé, saint Gilles conseille les plus grands, pape et rois. Il sera enterré dans le monastère qu'il avait lui-même fondé et qui le verra mourir le 1er septembre 720 ou 721. Le bruit s'étant répandu que, sur son tombeau, se réalisaient des miracles, son culte devint fort important : de nombreux pèlerins venus des pays les plus lointains (Flandres, Danemark, Hongrie, Norvège, Pologne...) s'acheminèrent vers son tombeau, invoquant saint Gilles contre la peur et le feu, pour la guérison des maladies nerveuses et pour la protection des enfants. Patron des estropiés, on l'invoque contre les peurs enfantines, le cancer, la stérilité des femmes et la folie.

Au moyen-âge, le culte de saint Gilles enrichit le monastère d'innombrables offrandes. Honoré de la protection des Papes et des comtes de Toulouse, l'abbaye prit une importance considérable. En 1050, ce lieu devint l'un des quatre plus importants pèlerinages de la Chrétienté avec Jérusalem, Rome et Saint Jacques de Compostelle. Elle était si prospère au début du XII^{ème} siècle qu'elle put entreprendre la construction d'une crypte et d'une église au-dessus du tombeau du saint. Des milliers de fidèles accourus de tous les pays d'Occident, défilèrent dans la nouvelle église. Certaines villes, comme Bruges et Cambrai, s'étaient engagées, par traité, à y déléguer chaque année un certain nombre de pèlerins.

Le culte de saint Gilles faisait donc la fortune de l'abbaye, mais il fit aussi celle de la ville. Les nombreux visiteurs attirèrent bon nombre de marchands qui s'installèrent autour du port aménagé près du Petit-Rhône où venaient accoster les navires génois apportant d'Orient de précieuses denrées. Les vins de Saint-Gilles acquirent une très grande renommée, une école de dialectique et de belles-lettres s'ouvrit sous la direction de Jourdain de Clivo. L'humble bourgade de jadis devint une des principales villes du Languedoc : au X^e siècle, la population était évaluée à 33 000 feux. Louis VIII et Louis IX vinrent même visiter en personne l'église et le tombeau du saint. C'est à Saint-Gilles que fut assassiné en 1208 le légat du pape, Pierre de Castelnau, et dans l'église abbatiale que le comte Raymond VI de Toulouse, tenu pour responsable de ce meurtre,

se vit contraint de faire amende honorable. Cette lutte des abbés contre la Maison de Toulouse et la croisade des Albigeois firent grand tort aux pèlerinages. La construction du port d'Aigues-Mortes et celle du pont Saint-Bénézet sur le Rhône détournèrent de Saint-Gilles les courants commerciaux et c'est au XV^{ème} siècle que sera définitivement ruinée la florissante cité que la réputation d'un saint avait engendrée.

Le monnayage de Saint-Gilles

Guillaume Taillefer (950-1037), comte de Toulouse, reçoit Saint-Gilles en 975, lors du partage du comté de Nîmes entre les comtes de Toulouse et les comtes de Rouergue. A sa mort, c'est son fils Pons (1037-1060) qui lui succède. Il hérite du titre de comte de Toulouse et de Saint-Gilles. L'ainé de ses deux fils, Guillaume (1060-1088), reçoit le comté de Toulouse et son frère Raymond Béranger IV (1060-1105), celui de Saint-Gilles. Par la suite, il héritera à la mort de son frère, du comté de Toulouse³.

Son fils Bertrand (1105-1112) succède à Raymond Béranger IV comme comte de Toulouse en 1105. Son frère cadet, Alphonse Jourdain, héritera de celui de Saint-Gilles.

En 1112, Bertrand part prendre possession du comté de Tripoli et laisse ses terres à son frère qui devient comte de Toulouse et de Saint-Gilles. C'est donc le nom d'Alphonse Jourdain qui figure sur les premières monnaies du type de Saint-Gilles: ANFOS COMES.

Dans une charte du 18 février 1096⁴, le terme de *moneta egidiensis* apparaît pour la première fois. C'est donc Raymond Béranger IV qui en est le créateur. On retrouve ce terme dans des textes datant de 1105, 1109, 1110, 1138, 1141 et la dernière mention connue en date de 1144⁵, juste avant la mort d'Alphonse Jourdain.

³ En 1088.

⁴ Archives départementales du Gard, H 785. Le document H 785 est un registre reprenant tous les diplômes relatifs au comté de Saint-Gilles. L'acte est daté du 12 des calendes de mars 1095.

⁵ E. DUPRAT, *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms*, Avignon, Musée Calvet, 1932, N° VII, VIII, XXIX; E. BALUZE, *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, Paris, Dezallier, 1708, t. II, p. 489.

Le monnayage de Saint-Gilles est assez bref (une cinquantaine d'années): dès les années 1130-1150, le melgorien devient progressivement l'unique monnaie en circulation dans le Languedoc⁶ et, à partir de 1150, il est concurrencé par le raymondain frappé par le Conte de Toulouse.

Le type monétaire de Saint-Gilles est relativement rare, le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France n'en possédant que 8 exemplaires: 6 deniers et 2 oboles. Seul le denier n'était connu jusqu'à présent avec le quadrupède à droite. Désormais, l'obole l'est également.

Deux contes semblent avoir frappé monnaie: Alphonse Jourdain et le Conte Raymond (Raymond IV, père d'Alphonse Jourdain, ou Raymond V, son fils qui régna de 1148 à 1194).

Denier et obole pour Alphonse Jourdain :

A/ **ONOR SCI EGEDI** quadrupède à gauche, surmonté d'une croix haute entre deux globules.
R/ + **ENFOS CONES** croix pattée dans un grènetis.

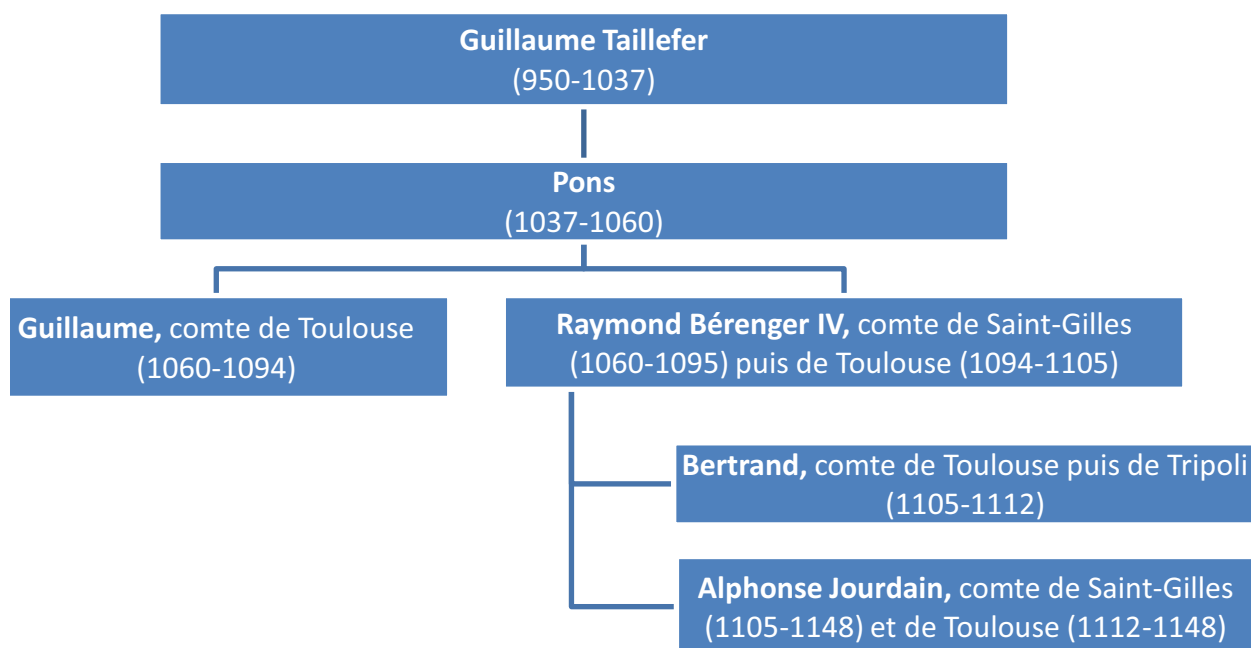
Réf.: POEY D'AVANT N°3714, pl. 81, n°13.

Denier et obole pour Raymond IV ou Raymond V :

A/ **ONOR SCI EGEDI** quadrupède à gauche, surmonté d'une croix haute entre deux globules.
R/ + **O RAMVNDVS** croix pattée dans un grènetis.

Réf.: POEY D'AVANT N°3718, pl. 81, n°16.

Généalogie des comtes de Saint-Gilles



⁶ M. BONPAIRE, *La circulation monétaire en Languedoc (Xème-XIIIème siècle)*, thèse de doctorat, Histoire, Paris IV Sorbonne, 2002, t. III, "Saint-Gilles".

Interprétation du revers

L'interprétation du revers porte à confusion: deux théories s'opposent. La première, défendue dès le XIX^{ème} siècle par Faustin Poey d'Avant, vise à interpréter l'animal du revers comme un agneau pascal. Henri Rolland, depuis le milieu du XX^{ème} siècle, propose une autre hypothèse qui voit en ce quadrupède non pas un agneau mais une biche. C'est cette seconde hypothèse qui va retenir notre attention car la théorie de l'agneau pascal paraît de moins en moins fondée. En effet, ce dernier explique que la forme de la croix n'est pas celle qui accompagne généralement *l'agnus dei* et en conclut que "sans insister sur la forme de la croix, qui n'est pas celle dont on accompagne généralement l'agneau pascal, il nous apparaît plus vraisemblable de reconnaître dans l'animal passant la biche légendaire, qui dans une forêt déserte, aurait nourrie l'ermite Egidius"⁷.

Plusieurs éléments tendent à renforcer ce point de vue :

- Le quadrupède représenté ne ressemble en rien à un agneau. Sa silhouette est très fine, non laineuse, son cou est trop long.
- Il n'est pas paré d'un nimbe.
- Il ne tourne pas la tête vers l'intérieur.
- Il est entouré de la légende : HONOR SCI EGEDI, cela invite plutôt à chercher dans le type une allusion à Saint-Gilles. De plus, dans la très grande majorité des représentations de *l'agnus dei* celui-ci est entouré des mots: "ECCE AGNVS DEI QVI TOLLIT PECCATA MVNDI" ou une expression voisine, qui désigne clairement l'agneau comme représentation du fils de dieu.
- Dans l'iconographie de Saint Gilles, celui-ci est souvent représenté accompagné d'une biche: il serait donc plus pertinent d'y voir une biche à la place d'un agneau.

Le type numismatique de Saint-Gilles porte donc à controverse. La représentation de l'agneau pascal, qui était jusqu'à présent la thèse la plus communément admise, se trouve amputée d'une partie de sa crédibilité face à la théorie d'Henri Rolland. J'espère vous en avoir convaincu.

BIBLIOGRAPHIE

MARUEJOL, R. (1973) Le Gard travers l'Histoire, Association des pupilles de l'enseignement public du Gard.

CLAIRAND, A. & PRIEUR, M. (2005) Les monnaies féodales, *éditions des Cheval-légers*.

CAVALIE, E. (2006) Le type numismatique de Saint-Gilles, *Revue française de numismatique* 162 417-442.

DUPRAT, E. Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms, Avignon, Musée Calvet, 1932, N° VII, VIII, XXIX; E. BALUZE, Histoire généalogique de la maison d'Auvergne, Paris, Dezallier, 1708, t. II, p. 489.

BONPAIRE, M. (2002) La circulation monétaire en Languedoc (X^{ème}-XIII^{ème} siècle), thèse de doctorat, Histoire, Paris IV Sorbonne, t. III, "Saint-Gilles".

ROLLAND, H. (1955) La monnaie de Saint-Gilles, *Provence historique*, t. V, p. 1-2.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_1%27Ermite

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Gilles-du-Gard>

⁷ H. ROLLAND, "La monnaie de Saint-Gilles", *Provence historique*, t. V, 1955, p. 1-2.





Le Prince de Saint Gilles[®]



Boutique Médiévale

Bientôt à Montpellier

Contact@leprincedesaintgilles.com
06 72 73 84 15

Une boutique médiévale s'ouvrira au printemps 2011 en centre-ville à Montpellier.

De part sa situation, elle offrira une sélection :

- d'articles d'habillement et d'accessoires associés,
- d'objets et armes de décoration,
- de jeux et maquettes,
- de reproductions de pièces anciennes,
- de livres spécialisés et anciens,
- d'épicerie et de boissons selon des recettes d'époque,

Elle aura une offre originale pour la période et le style « Retour de Croisades »

Pour les événements (fêtes médiévales, réceptions privées, ...) un service de location de costumes sera proposé.

Un service de dépôt-vente sera offert pour tout type d'article lié à cette période.

Nous pourrons aussi offrir notre médiation pour toute commande particulière auprès d'un fournisseur.

Les passionnés sont cordialement invités à faire part de leurs attentes et leurs suggestions et à s'inscrire sur notre liste de diffusion en envoyant un mail à :

contact@leprincedesaintgilles.com

A bientôt !

Le Prince de Saint Gilles.

TIPO MONETARIO POCO CONOCIDO DE ENRIQUE IV.

Antonio Roma, Iago Ugorri



Diámetro: 18 mm. aproximadamente

Peso: 1 g. aproximadamente

Leyenda Anverso: + **E : REX : CASTELLE : E**

Leyenda Reverso: + **[... REX] LEGIONIS**

Marca de ceca: T bajo el castillo (Toledo)

Por medio de esta nota vamos a dar a conocer a un público más amplio un tipo poco conocido dentro de la numaria de Enrique IV.

La pieza había sido descrita con anterioridad, si bien el ejemplar identificado en su momento carecía de una leyenda mínimamente legible. De acuerdo con la primera interpretación, fue acuñada en Toro por Alfonso V de Portugal durante su permanencia en dicha ciudad en 1478¹. La argumentación se basaba en tres elementos, a saber, la presencia de una cruz que se interpretó como la cruz de Avis, la aparición de la pieza, al parecer, en una finca de Toro y la forma del castillo, próxima a las blancas de 1471. Sólo el último argumento parece de recibo. Así, la cruz con puntos dista de parecerse a la propia de la familia real portuguesa y por otro lado carecemos de datos

de rigor para suponer la aparición en las proximidades de Toro y, caso de ser este aspecto cierto, nada más puede significar. A ello cabe añadir que en modo alguno semeja a la moneda fraccionaria de cobre portuguesa atribuible a este monarca y que ningún documento de la época permite deducir la fabricación de numerario con estos tipos².

Por el contrario, la lectura de la leyenda permite descartar con comodidad a Alfonso V de Portugal y obliga a atribuir la pieza a un rey Enrique, siendo dos los candidatos en abstracto, Enrique II y Enrique IV, cuyos reinados se caracteriza por el desorden³. Como punto de partida, indicar que la pieza no encaja en ninguno de los ordenamientos monetarios conocidos de ninguno de ambos monarcas. Así, dentro del reinado de Enrique II podría

² P. BATALHA REIS, *Moedas de Toro*, Lisboa, 1935

³ A. ROMA VALDÉS, *Emisiones monetarias leonesas y castellanas de la Edad Media. Organización, economía, tipos y fuentes*, 2010.

A. ROMA VALDÉS, J. L. BRAÑA PASTOR, *El vellón Castellano del siglo XV*, 2010.

¹ L. HERNÁNDEZ-CANUT Y FERNÁNDEZ-ESPAÑA, "Las monedas de la frontera en el final de la Edad Media", *Revista da Faculdade de Letras. Historia, Universidade de Porto*, II Serie, XV, Tomo I, 1998, 485 ss.

encontrarse en las emisiones del período bélico desarrollado entre 1366 y 1369, período del que conocemos reales de vellón con las letras EN entrelazadas y sus divisores, así como el seisén con un castillo y un león en cada cara, además de la posible atribución de un dinero tradicionalmente asignado al hermano de Alfonso X, el infante don Enrique. Por nuestra parte, no encontramos que esta pieza permita ampliar nuestra interpretación del numerario del período. Por el contrario, tanto el castillo del anverso, semejante al de las blancas de 1471, como la epigrafía de ambas caras nos animan a asignarla a Enrique IV.

Dentro de este período, descartada la atribución a las bien definidas series de 1461, 1462 y 1471, entendemos que corresponde al momento de desorden monetario propio de los años 1468 a 1470, tiempo en el que además de fabricarse cuartos y maravedises devaluados respecto de los parámetros establecidos respectivamente en 1461 y 1462 en un importante número de talleres monetarios creados o, por mejor decir, improvisados al efecto, se fabrica otra serie de difícil encaje en la normativa, también toledana en el que aparece el escudo de la Orden de la Banda. Desconocemos si existe relación de esta pieza con el maravedí de la banda, pero en todo caso la serie parece corresponder a este concreto período.

Morabitanos com Letra Monetária B, e não só

Laulo Baptista



Sancho I -1185-1211

Sancho II -1223-1248

Afonso II -1211-1223



O Morabitino **B** atribuído a Braga e a D. Afonso Henriques, por Aragão em 1874, tem causado desde o séc. XIX, muita polémica, tanto sobre a oficina que o cunhou bem como ao reinado a que pertence, sendo hoje considerado falso e de duvidosa autenticidade pela maioria dos especialistas numismáticos portugueses, mesmo depois de muitos reparos e análises efectuadas ao metal precioso em que foram lavrados, por comparação com outros morabitanos que seu filho D. Sancho I, e seus netos mandaram cunhar.

A espécie do morabitino em ouro é perfeita e bela, a legenda é gravada em punções triangulares e, a cinzel para os restantes caracteres.

António Caetano de Sousa, no seu IV discurso da Genealogia da Casa Real Portuguesa, grande obra para o seu tempo, MDCC XXXVIII, tanto para a numismática como para a Sigilografia, ao apresentar a figura da moeda com a nº. 1, nos quadros de amostragem das estampas de que tinha conhecimento, umas que lhe pertenciam outras cedidas e fazendo parte da colecção do Marquês de Abrantes - à moeda ele dava o nome de Maravedim (Maravedi), nome dado por Castela, e que A . C . S., salienta que foi graças a Pedro Mariz, Presbítero e Bacharel em Canones e impressor régio da Universidade

de Coimbra, nomeado Guarda Mor da Livraria do Estudo que em 1602, que deu a notícia de se estabelecer de algum modo o preço do primeiro valor do marco de ouro e prata deste Reyno; porque nos diz que el Rei Sancho o I, mandara lavar huma moeda de ouro chamada Maravedi e que sessenta destas moedas faziam hum Marco de Oiro. Viveu Pedro Mariz entre 1550 e faleceu a 15 de Novembro de 1615.

O autor ao apresentar a primeira gravura do morabitino, de que temos conhecimento foi Manoel Severim de Faria, no seu livro “Notícias de Portugal”, tomo IV, na 1ª. Edição escrita em 1655, Chantre da Sé de Évora e ao descrevê-lo dá-lhe o nome de “Dobras d’el Rei D. Sancho I”

Em 1762 descrevia João Bautista de Castro na sua obra “Mapa de Portugal, Antigo e Moderno”, pág. 187 do Tomo I, o seguinte: Maravedins ou Morabitino, foi moeda que introduziram no Reino os Mouros Almoravides ou Morabitos que significa “fieis”. Havia Maravedim de ouro que mandou lavar El Rei D. Sancho I, com valor de 500 Reis. Os Maravedis Mouriscos não tinham mais que uns caracteres ou atributos de Deus de uma parte e de outra e o nome do Príncipe que os mandava abrir.

Manuel Bernardo Lopes Fernandes, nas Memórias das Moedas Correntes em Portugal desde os Romanos até 1856 ..., apresenta o Morabitino, atribuindo-lhe três nomes – MARAVEDI, Aureo ou SOLDADO DE OURO, e dizia que estes, os de D. Sancho I, seriam os Maravedis de ouro, novos, e muito vago a referenciá-los usando até os Soldos de oiro romanos para compará-los, diferenciando-os entre si pelo peso, mais à frente em mostragem de documentos já aparece a estampa e o nome de Morabitino, como se observa por este pequeno texto:

«judicato. ... Daqui se vê, que mais de 200 annos antes que os Morabitinos entrassem em Hespanha, havia Maravedis nas terras que hoje são de Portugal. ... D. Sancho I alterou os Maravidis de ouro. . Destes faz elle menção no seu Codicillo de 1188 por estas palavras: «—Mando presentim D., minos septem, morabitinos novos, quos habeo, et totas oves, et onnes porcos, quos habeo in Sanctarem dare in Missis

Teixeira de Aragão, em 1870 no Tomo I da sua grande obra, Descrição Geral e Histórica das Moedas Cunhadas em nome dos Reis, Regentes e Governadores de Portugal, apresenta a estampa do morabitino com a seguinte legenda: MONETA . DOMINI . I . AFNSI e a letra **B** cantonada no 4º. Quadrante e no Reverso + REGIS . PORTVGALENSIVN, peso 74 grãos, um pouco cerceada, de 23 quilates (inédita) pertencente à colecção de Eduardo do Carmo, notícia e desenho fornecido pelo nosso amigo e colega Dr. Pedro Augusto Dias.



Como escreve na pág 144:

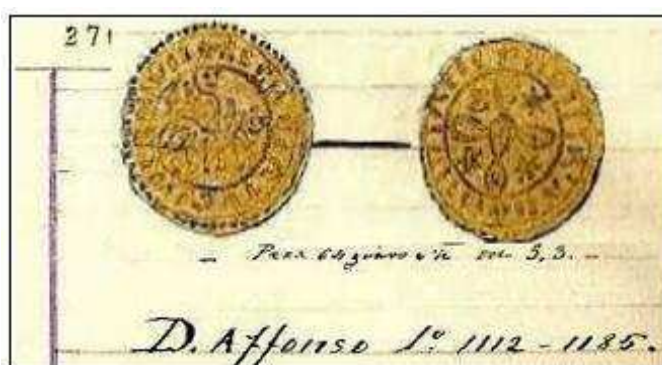
“durante muito tempo estivemos inclinados a admitir que a moeda de oiro portuguesa havia começado no reinado de D. Sancho I, levado por convencimento de que só em Castela no tempo de Afonso IX 1188-1230, teria sido

cunhada moeda deste metal, e, aquando da Exposição de Paris em 1867, atribuiu a Afonso Henriques a cunhagem da primeira moeda cristã “.

O exemplar hoje existente na colecção de Eduardo do Carmo, veio acabar com as dúvidas, e explicava – A legenda da moeda do senhor primeiro Afonso rei dos portugueses, dá indícios da Sé de Braga reconhecer o direito real de fabricação. O I depois do DOMINI deve ser tomado por primus ou Infans, mas a atribuição é sempre ao 1º. de Portugal, único que se intitidou também Infante.

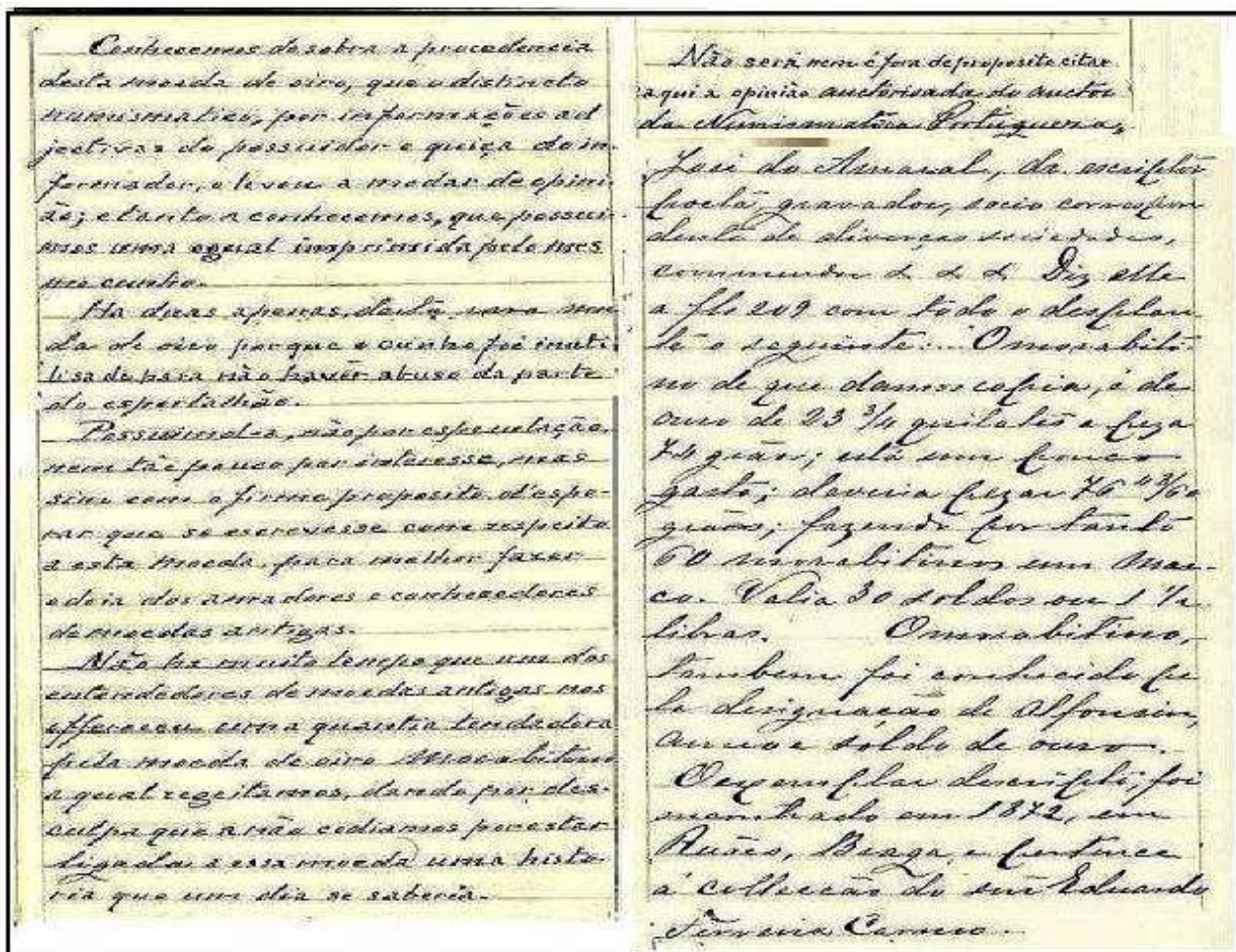
Sobre o morabitino – **B** (letra monetária atribuída a Braga), num confronto salutar de opiniões sobre a veracidade da moeda pertencer ou não a esta oficina e ao nosso primeiro rei, transcrevemos o que vem escrito num livro com anotações manuais que reproduzimos num pequeno apontamento:

Alberto Paashaus: *Pois bem, no começo do ano adquiri uma edição do Dicionário de Numismática Portuguesa, de José do Amaral Bandeira do Toro, impresso no Porto em 1884, encadernado com anotações manuscritas do antigo possuidor do livro, Alberto Coutinho da Silva Moraes Ele, Toro possuía uma e relata da falsidade da moeda já naquela época, diz que sabia ter comprado a moeda como falsa e aponta ao aldrabão o ter inutilizado o cunho para não se continuar a fabricação dos morabitinos falsos. Ele ainda diz saber da existência de apenas duas, contudo sabe-se que pelo menos de três do mesmo cunho existem.*





Morabitino de Eduardo do Carmo



No princípio do séc. XX, em o Archeólogo Português encontramos extraordinários trabalhos sobre diversos temas da Numismática Portuguesa e nos tabus que ainda continuavam a persistir, levando os grandes colecionadores desta época a investigarem por tudo o que era sítio para tentarem clarificar o que de dúvida tinham deixado os autores do séc. XIX, com as suas enormes dificuldades por falta de documentação e as tecnologias para levarem a bom termo as obras a que se propunham realizar, por vezes sem o êxito esperado, mas, o

que conseguiram, deixaram-nos excelentes trabalhos no caso em si, José Ferreira Braga foi um desses grandes autores; é sobre o trabalho das moedas da 1^a. Dinastia sobre o morabitino de Braga com letra **B** que em 1917, faz reparo nas contrafações que Aragão apronta nalgumas moedas portuguesas entre elas este morabitino dizendo que em 1856, Lopes Fernandes, referindo-se aos soldos, maravedis de Sancho I, afirma que nenhuma outra moeda portuguesa tinha encontrado, lavrada anteriormente.

Portanto o falsificador do exemplar que Teixeira de Aragão descreve sobre o nº. 1 (o tal com o B de Braga), como primeira moeda de oiro portuguesa, teve em mira aproveitar-se da notícia de Viterbo, mas levou a cabo a sua empresa com a mais requintada imperícia.

Repete a legenda nela inserida MONETA o DOMINI I AFNSI e, da análise que efectuou à moeda, diz: temos de observar em primeiro lugar, que nenhum monarca da primeira dinastia, fez colocar em seguida ao seu nome a indicação numérica, e muito menos se pode admitir esse facto em que Afonso Henriques, por não haver receio de confusão visto que era o primeiro e antes dele outro não houve com o mesmo nome em Portugal. Sabia Teixeira Aragão que esta moeda era clara e manifestamente apócrifa (que não é do autor a que se atribui), e que só depois de dois séculos que Afonso V, introduziu na legenda o número por extenso CRVZATVS : ALFONSI : QVINTI : REGI; prática que se seguiu no reinado seguinte, contradizendo-se (Aragão) em uma nota que se encontra na página 226 do Tomo I da sua obra já citada, tratando-se de cruzado de oiro de Afonso V se exprime nos seguintes termos: *«Este monarca foi o primeiro que em Portugal pôs nas moedas o número para as distinguir das dos seus antecessores do mesmo nome, começado esta prática nos cruzados»*.

Em segundo lugar temos a letra monetária B, colocada neste exemplar do morabitino nº. 1 da estampa, no intuito de lhe autenticar a proveniência o que é a prova provada da falsidade pelo facto das oficinas terem começado a gravar nas moedas as iniciais no tempo de D. Fernando, na sua dissertação vai apresentando factos e pormenores para justificar como o falsificador se aproveitou para reproduzir esta falsa moeda dizendo: os escudetes se naquele tempo fossem já usados teriam que ter a forma triangular como os do primeiro selo de cera pendente, que a História Genealógica o mostra. Quanto à legenda do reverso REGIS PORTVGALENSIVM, se tivesse sido cunhada na época em que Viterbo a apresenta, nenhum gravador daria o título de Rei a D. Afonso Henriques, antes da sua aclamação, isto é desde 1140 a 1185. Quando

se atribui à mesma moeda a data de 1128, em que foi autorizada a Sé de Braga a usufruir a Senhoriagem (proventos) com a cunhagem de moeda que o nosso rei autorizou para benefício das obras da Sé, é no testamento de Sancho I que se alia Portvgalensivm ao rei: Ego Sancivs Dei Gratia Portvgalensivm Rex e ainda em um que está pendente em uma doação feita em 1189 pelo mesmo monarca ao Mosteiro de Alcobaça no qual se lê: Sigillvm Domini Sancivs Regis Portvgalensivm, isto para justificar que só nesta época é que se usou esta fórmula.

Ferreira Braga, termina: São portanto bem manifestas as provas contra a autenticidade da primeira moeda descrita por Teixeira de Aragão, no reinado de D. Afonso Henriques, autenticidade que a nosso ver também não existe nas restantes que o ilustre numismata lhe atribui – termina com a informação que já atrás nos referimos de que a moeda nº. 1, mostrada na obra de T. Aragão, foi adquirida pelo notável coleccionador do Porto, Eduardo do Carmo e que a nº. 2, por Abílio Martins de Coimbra.

Não é demais realçar o testemunho da documentação, de Espanha, com a apresentação da primeira moeda de ouro cunhada com caracteres Cristianos, por Alfonso VIII, em 1184, em Toledo, tendo o cuidado e respeito de manter as legendas em árabe e as iniciais do rei ALF em latim. Lembrar que todo o sistema monetário português foi sempre copiado do Castelhana e não o contrário, e foi-o pelo menos até final do reinado de D. João I, onde a imitação das moedas foi uma constante.

Las primeras monedas cristianas... com textos em árabe

Pero, a finales del siglo XII, los reinos de taifas se liberaron de su obligación de pagar parias (desarrollaron un ejército equivalente al de los nortenos, vamos) y el rey de Castilla, Alfonso VIII, se vio obligado a crear su propia moneda ante el riesgo de paralización del comercio castellano.

Había nacido la primera moneda castellana.

Pero claro, no se puede crear una moneda desde cero y pretender que tenga prestigio. Lo más fácil es copiar una ya conocida. El maravedí árabe por ejemplo. Ventajas de unos tiempos en los que no existía la SGAE.

El maravedí castellano de Alfonso VIII era un plag... un homenaje del árabe. No sólo por tener la misma cantidad de oro (3.80 gramos)

sino que, al igual que las monedas islámicas, no tenían ilustraciones (por motivos religiosos, en el caso islámico). En vez de ilustraciones y de ponernos el típico careto del rey de turno, aquellos maravedíes estaban cubiertos por textos... en árabe. Que le vamos a hacer, una moneda en latín no sería igual de prestigiosa.



Tipo de moneda: MORABETINO (ORO) año: a partir de 1184

Ceca: Toledo

Peso: 3,90 gr.

Medida de 22 mm

Anverso: centro: PRINCIPE **DE** LOS CATOLICOS ALFONSO, HIJO **DE** SANCHE, AYUDALE DIOS Y PROTEGELE

Margen: FUE ACUÑADO ESTE DINAR EN EL AÑO 1223 **DE** LA ERA SAFARD

Reverso: centro: ALF IMAN **DE** LA IGLESIA DEL MESIAS, EL PAPA

Margen: EN EL NOMBRE DEL PADRE Y DE ESPIRITU SANTO EL QUE CREYERA E FUERA BAUTIZADO SE SALVARA

Una escritura toledana de febrero de 1173 nos dice que fue vendido un mesón en el barrio de San Ginés por precio «cabal de treinta mizcales de oro, del oro alfonsí, bueno de peso y de cuño», o de la ceca. Pío BELTRÁN VILLAGRASA: «Dos tesorillos de vellones ocultos en la primera época de Alfonso X», en *Obra Completa*, tomo II, Zaragoza, 1972, pp. 651-652 (publicado originalmente en *Numisma*, n.º XIV, 1968); el autor cree que esta escritura se refiere ya a los nuevos morabitanos alfonsíes, con lo cual sus primeras acuñaciones pueden fecharse en el segundo semestre de 1172.



27 mm

3.75 g

Heiss, Aloiss

(1865) *Descripción general de las monedas Hispano-Cristianas desde la invasión de los Arabes, I-III*, Madrid

Maravedí (morabitanino)
Alfonso IX (1188-1230)
Salamanca

real y león, señal propia del reino) y escrita en latín, pone en la leyenda del reverso una afirmación explícita en defensa de la Trinidad: IN NOMINE PATRIS ET FILII ET SPIRITUS SANCTI. mientras en la leyenda del anverso recupera la frase carolingia que legitimaba el poder del rey por su relación con la divinidad: FERNANDVS DEI GRATIA REX.



La misma leyenda trinitaria de la moneda leonesa la usa también su contemporáneo, Sancho I de Portugal (1185-1211), en el reverso de sus morabitinos de oro, donde aparece en el anverso la imagen del rey a caballo con la espada desenvainada y la leyenda SANCIVS REX PORTVGALIS, mientras en el reverso aparece el escudo del reino (quinas).



Ahora bien estos precedentes de finales del siglo XII no tuvieron continuidad en la numismática hispánica²⁰ más allá de los primeros años del siglo XIII y habrá que esperar casi un siglo para que reaparecieran leyendas religiosas en la moneda de estos reinos, mientras tanto en la segunda mitad del siglo XIII será el reino de Francia quien tomará el relevo en el uso de esta propaganda religiosa en las leyendas monetarias y quien pondrá de moda el uso de estas frases debido a una coyuntura política totalmente distinta, como ahora veremos.

²⁰ En Castilla el maravedí de oro dejó de acuñarse en tiempos del rey Enrique I (1214-1217), en el reino de León con Alfonso IX (1188-1230), y en Portugal esta serie terminará con Sancho II (1223-1248), aunque en este último reino hay una particularidad, y es que desde el reinado de Alfonso II (1211-1223) desaparece la leyenda religiosa antes comentada, siendo sustituida por una puramente política que hace referencia sólo al poder acuñador: "Moneta Domini Alfonsi Regis Portugalensium".

Através destes textos não ficam dúvidas de que antes de 1184, mesmo tendo D. Afonso Henriques ter falecido em 1185, D. Sancho I, foi aclamado rei não foram cunhadas moedas de ouro em Portugal com legendas em latim, foi só a partir deste reinado que os primeiros Morabitinos são batidos, como símbolo de soberania e entesouramento do reino, moeda que o Povo não a chegou a ver.

Maria José P. Ferro escreve:

Ferraro Vaz, coloca todas as espécies de ouro legendadas com " Moneta Domini Alfonsi" no reinado de Afonso II, justificando a sua

ausência do reinado do "Bolonhês", pela característica do metal amarelo.

.....após aparecimento esporádico da marca monetária no dinheiro de Coimbra! de Afonso Henriques e no morabitino de Braga de Afonso II, é com D. Fernando que as casas da moeda passam a gravar o seu sinal nas espécies cunhadas.

Foi a partir de Afonso III 1248-1279, que se passaram a fazer as contas pela Libra, apesar de alguma documentação referir ainda morabitinos.

Agostinho Ferreira Gambetta - Sobre as moedas do nosso primeiro rei – escreveu: De 1139 a 1185, não apareceu um só documento, moeda ou indício que seja prova real de moeda portuguesa, todas as provas são negativas ou contestáveis. Vem então uma notícia de bom foro documental, remontando ao reinado de D. Sancho I: a existência de uma oficina monetária em Coimbra, bem como a existência ali de um moedeiro e magistrado, o qual constitui uma linhagem. Porque os seus antecessores não se apresentam como moedeiros, há uma boa razão para situar logo no início do reinado uma fornaça regular de morabitinos de ouro, outra de dinheiros de bolhão de boa liga, e porque tal casa ou oficina não aparecia de repente, pode admitir-se, como vamos ver que D. Sancho I com os seus moedeiros pudesse ainda ter mandado fazer pelo menos, ensaios de moedas do pai e, porque não uma fornada regular de dinheiros de D. Afonso Henriques, a primeira que em Portugal faria a monarquia lusitana. Refere o nome do moedeiro que se chamava Pedro Pais, depois chamado da Maia, foi alferes e acompanhou o Infante D. Sancho na invasão da Andaluzia e que em 1180, devastavam Sevilha.

Cerca de 1145, nasceu Diogo Dias, filho de Gonçalo Gonçalves; foi ele moedeiro de Sancho I (1185-1211), foi magistrado da sua Casa da Moeda de Coimbra. Deve pois ter praticado os Ofícios de ensaiador e mestre da balança juntamente com os de vedor e tesoureiro...

É natural que D. Diogo houvesse acompanhado o sogro e o Infante D. Sancho I à Andaluzia e no assalto a Sevilha tivessem aprisionado e aliciado alguns moedeiros árabes. Podem ainda ter estado em Toledo onde moedeiros de origem árabe e ourives-judeus, praticavam. Ao fundarem a Casa da Moeda de Coimbra no Mosteiro de Santa Cruz entre 1180/1185, copiaram as moedas árabes, castelhanas e leonesas, adaptando-lhes a emblemática nacional. Diogo Dias deve ter nascido em Coimbra e associou o nome da terra ao seu nome e ficou designado Diogo Dias de Coimbra, formando uma linhagem de moedeiros que outra casa da moeda não devia

de haver e não houve até Afonso III. Assim os moedeiros nasciam privilegiados.

Este texto que resumimos de Ferreira Gambetta, vem clarificar o facto de estarmos na presença de duas oficinas que cunharam as primeiras moedas portuguesas, primeiro o documento de 1128 autorizando a Sé de Braga a cunhar moeda, se o fez no reinado de Afonso Henriques, foram dinheiros e foi só nesta data, enquanto Infante, o nosso monarca só se intitulou rei depois de Ourique, ano 1139, em segundo lugar aparece este documento que comprova a existência de outra oficina, já no tempo de D. Sancho I, ainda regente (1180-1185), ou já depois da morte do pai.

Assim, com base nestas citações o tal morabitino, REGIS PORTVGALENSIVN, e a tal letra monetária **B** de Braga, está desmascarada a sua falsidade logo à partida.

Do IV Encontro de Numismatas da Casa Sarmiento realizado em Outubro de 1983, para estudo das Controversas Letras Incertas no Campo das Moedas Medievais Portuguesas, publicado na Revista de Guimarães, trabalho de Raul Pereira Gonçalves – repescamos algumas linhas desse excelente trabalho e no que diz : com respeito ao controverso morabitino **B** de Braga. Tornando-se Portugal independente de facto e de direito, Afonso Henriques não demorou a autorizar à Sé de Braga a cunhagem de moeda própria beneficiando dos seus proventos no seu fabrico... Naquela época, era o bilhão a liga de metal usado na cunhagem das moedas...

...à semelhança de Compostela, a Sé usufruía o mesmo privilégio, mas o morabitino com a letra **B** que mostra Aragão, com base no reverso, indício incontestável de o haver sido cunhado em Braga, mesmo não tendo encontrado documentação que o comprovem, o autor diz que estes indícios são o bastante para provar o lavramento dessa peça. Mantém essa convicção porque Aragão afirma que Portugal foi o primeiro reino cristão a fazê-lo ... apesar de o ter afirmado no seu livro em 1870, e daí para cá se tem progredido na investigação histórico/numismático, tem-se feito muitas correcções mas no **B** de Braga conserva-se

intocável, o autor logo de seguida pergunta: *então porque haveria o Cabido da Sé, de inscrever nas moedas o **B** se a moeda não tinha curso limitado à região mas sendo de boa lei podia correr em todo o reino? Não serão os morabitanos que ostentam no reverso o mais representativo dos sinais dos cristãos a Cruz de Cristo? Posta esta hipótese perguntamos a nós mesmos, qual o significado de **B**?*

Referenciando Batalha Reis, quanto ao primeiro, diz que inscreve no reinado do “Bolonhês” dois tipos de Morabitanos que Aragão e Ferraro Vaz os atribuem a seu pai, Afonso II.

Nenhum deles apresenta o controverso morabitano **B**.

Vem ainda o autor alinhar pela mesma convicção de Batalha Reis, que Afonso III, terá cunhado o numisma com a letra **B** e que será dele a peça em questão o que não quer dizer que Braga seja a sua terra natal. Termina dizendo que **B**, não seria uma letra monetária identificadora do local onde fora cunhada (Braga), mas sim sigla familiar como era ao tempo, muito usado pelos senhores feudais da Europa que se davam ao luxo de cunhar moeda.

José Miguel Noras sobre “As primeiras moedas de ouro de Portugal”, daqui extraímos pequenos apontamentos que definem a falsidade do morabitano **B** de Braga como a primeira moeda de ouro cunhada em Portugal, acrescentando: Consideramos os “célebres morabitanos de Braga”, como falsificações do século XIX, e que as primeiras moedas de ouro fidedignas (de que há notícias), são as de D. Sancho I. Não será descabido admitir que as primeiras emissões de morabitanos com o nome de Sancho I, tenham sido ordenadas entre 1185-1188, e aponta para a documentação castelhana (de 1172) e a leonesa de (de 1177). Estas referências não afastam ainda que bastante remotas de que Afonso Henriques tenha cunhado moedas de ouro.

De resto, recentemente atribuída a D. Afonso Henriques (no Catálogo de Alberto Gomes de 2003 e 2007) não passa de uma aberração. Caso A. Henriques tivesse mandado cunhar essa peça

em ouro, com letra monetária, assinalando a sua origem, o mais acertado era seu filho o seguisse nessa metodologia. Nenhum dos mais de uma centena de morabitanos conhecidos de Sancho I, apresentam qualquer letra monetária, sabemos que, dos que são conhecidos quase se não encontram peças lavradas do mesmo cunho pelas diferenças que apresentam.

Outras considerações poderíamos acrescentar deste autor, mas o trabalho alongar-se-ia, e o que expomos já dá uma ideia do que pensa José Miguel Noras.

Numisma – Javier Saez Salgado O morabitano de Sancho I, é a primeira moeda de ouro da Nação Portuguesa.... No entanto a gravura escolhida pelo rei e pelos seus conselheiros para o reverso dessa primeira moeda de ouro; transcende a mensagem que se pretendeu mostrar na outra face, num simbolismo com as quinas e os escudetes, mantido sempre ao longo de toda a monarquia e que ainda hoje perdura com a república.

... morabitano, o seu nome deriva no tipo do Dinar almorávida moeda de ouro muçulmana que corria no norte de África e que foi o real e verdadeiro morabitano - veio a ser muito copiado e desvalorizado ao longo do tempo. Foi a primeira moeda de ouro batida no Portugal como reino Independente.

... Para iniciar a cunhagem de ouro do recém-nascido Reino Portucalense, o nosso segundo rei D. Sancho I, copiou o prestigiado morabitano, lançado cerca de 150 anos antes pela dinastia Almorávida, já imitado com sucesso, se bem que diminuí no peso, por algumas das Taifas e pelos reis de Castela e Leão.

... O morabitano de Sancho I, é um excelente exemplar das moedas de ouro portuguesas. Mandados cunhar por este rei foram as primeiras moedas de ouro portuguesas e definem claramente o estilo característico da terra Lusitana.

Esta moeda que serviria de modelo a múltiplas moedas feudais que se cunharam em França, nos Sés. XIII e XIV, com o tipo de “cavaleiro armado “

Dos morabitanos publicados de Afonso II e que aqui me ocorrem, os mencionados há mais tempo em leilões são os da colecção Souza Braga, organizada no séc. XIX, um deles *controverso, com a letra B*, mas outro normal, que tinha estado na colecção Abílio Martins. Estão hoje no Museu Numismático Português que também tem outro da colecção de D. Luis I, e ainda outro da antiga colecção Guinle. O Morabitino da famosa colecção Meili, com falta de parte, não sei onde está. A colecção do BCP, no Porto, também tem um destes morabitanos, mutilado, mas não é o referido atrás. Os três figurados no Catálogo de venda de Carvalho Monteiro, o Monteiro dos milhões, desfeita em 1926 e que incluem outro *dos tristemente afamados pela letra B*, onde estarão? Até hoje nada me constou sobre eles. O exemplar da colecção Eduardo Niepoort, está hoje no banco estatal.

Assim, afastadas estas peças de sonho do alcance dos coleccionadores actuais, só ficam mais três, e estes sim, serão os únicos que poderão aparecer no mercado.

O texto que se mostra a seguir faz parte da apresentação do Catálogo de 1906, de moedas do espólio que pertenceram a Joaquim Gomes de Souza Braga, a sua confirmação do que já se sabia da sua pertença de um morabitino de Braga, a curiosidade é que tendo a notícia mais de cem anos, não deixa de referir a duvidosa autenticidade da célebre moeda, um bom contributo para mais este trabalho.



Mário Gomes Marques, escreveu para a cadeira de Numismática da Universidade de Évora, um trabalho sobre a numismática portuguesa e ao descrever a primeira moeda de ouro portuguesa, fã-lo deste modo: ...Quanto ao morabitino importa referir que inicialmente produzido em ouro de cerca de 800 milésimos e o peso de 3,8 gr., sofreu em emissões ulteriores, reduções significativas de valor intrínseco, ao mesmo tempo que se elevava o seu valor legal. Pelo contrário, o tipo ficou logo definido com o monarca no anverso cavalgando para a direita, a espada erguida na dextra e, na outra face, 5 escudetes ovóides com besantes, postos em cruz e cantonados por estrelas. De facto a única alteração introduzida constitui na substituição ocasional de uma das estrelas por uma pequena cruz, e, talvez, pela letra B. A reserva quanto a esta última resulta de não haver provas concludentes da autenticidade dos exemplares que exibem, em tempos considerados como produção da mitra bracarense autorizadas por D. Afonso Henriques, em 1128, e hoje relegados, pela maioria dos que consideram genuínos, para a numária de Afonso II. De qualquer modo, é quase pacífica a doutrina de que não terá havido moeda portuguesa de ouro durante a vida do 1º. Rei e de que todos os

Espólio de Joaquim Gomes de Souza Braga - Catálogo da Collecção Numismática pertencente ao mesmo espólio, organizado por Augusto de Souza Lobo por ordem do mesmo Consulado (Consulado Geral de Portugal no Rio de Janeiro)
 Catálogo de Venda da Collecção Numismática pertencente a Joaquim Gomes de Souza Braga, editado no Rio de Janeiro em 1906 e impresso por M. Orosco & Cia.
 Joaquim Gomes de Souza Braga era um cidadão português que viveu no Rio de Janeiro e teve sua coleção de moedas, bem com o seus bens, leiloadas por ordem do Consulado Geral de Portugal no Rio de Janeiro. A especialidade da coleção eram as moedas portuguesas continentais e coloniais, e nesta última especialidade as do Brasil.
 Nas moedas portuguesas, apresentam-se um Leal de D. Duarte, moeda inédita até então, um Português de D. Manuel, Engenhosos de D. Sebastião, várias moedas de D. Antônio e D. Henrique. Também é dessa coleção o famoso Morabitino de Braga, moeda de autenticidade duvidosa entre outros 3 morabitanos autênticos.
 Na seção de moedas brasileiras se destacam as barras de ouro quintadas.
 Possui 12 pranchas com inúmeras imagens de moedas.

morabitanos conhecidos podem ser convenientemente atribuídos a Sancho I, Afonso II e Sancho II. Enquanto com a supressão dos morabitanos, Portugal se remetia pelo menos no que a emissões se refere, a um monometalismo pobre, o panorama monetário do Ocidente europeu mudou inteiramente, ao longo do séc. XIII, para se adaptar a uma nova e crescente escala de circulação de bens. Assim em 1252 surge o florim com 3,5 gr. de ouro, e, é lançado o gros tournois, com 4 gr. de prata.



Sancho I - 1185 - 1211



Afonso II - 1211 - 1223



Sancho II - 1223 - 1248



Afonso III - 1248 - 1279 (???)

Respigando algumas frases de um extraordinário texto, de Ferraro Vaz, com o título “O Morabitino de Braga”, com a dissertação dos seus pontos de análise a esta moeda que se atribui a Braga, o autor orgulha-se desse facto por ter nascido nesta cidade.

Vamos tentar extrair do texto algumas frases, com o cuidado de que a nossa selecção não possa descaracterizá-lo e alterar o quer que seja que prejudique a intenção do autor.

O que aponta Ferraro Vaz para acreditar na veracidade de que o morabitino tenha sido cunhado em Braga? Seria ouro sobre azul se... a primeira moeda de ouro portuguesa tivesse sido batida na sua terra.

Antes da descoberta deste morabitino em 1872, em Ruães – Braga, já antes Caetano de Sousa em 1738, e Lopes Fernandes em 1856 tinham escrito sobre esta peça e não o referenciaram com marca de casa de cunhagem... em 1874, Teixeira de Aragão, aceitou a moeda como genuína e descreveu na sua obra o exemplar pertencente à colecção de Eduardo Luis Ferreira do Carmo, como morabitino Alfonsi, do nosso primeiro rei, D. Afonso Henriques.

Desde Aragão, o então, tão chamado morabitino de Braga, tem sido severamente criticado por vários autores, considerado falsificação. Pensaram assim, Leite de Vasconcelos (1894), Ferreira Braga (1917) e Batalha Reis em (1940), os argumentos do primeiro e do segundo não são convincentes. Batalha Reis especulava e fundamentava com base no conhecimento da moeda de alguém que tinha conhecido o Sr. Toro.

A estória de Toro, já nós a explicámos, resumidamente mais acima, englobada no seu Dicionário de Numismática Portuguesa., com o título “Morabitino Alfonsi”... em que afirma que a moeda tinha sido cunhada por um forjador aldrabão que trabalhou para ele no séc. XIX, e quando a comprou já sabia que era falsa, e sabia que o senhor Eduardo Luís Ferreira do Carmo, possuía outra na sua colecção e sabia muito bem a sua procedência.

Em 1926, aparece um segundo morabitino com a mesma marca monetária, **B** de Braga e na observação constatava-se que nos cunhos que os gravaram existiam diferenças, não se colocando em causa a sua genuinidade, com esta interpretação dos instrumentos que os lavraram. Na altura em que está a escrever este texto, Ferraro Vaz, afirma ter conhecimento da

existência dos dois morabitanos com estas características, lembrando os dois artigos de Toro e Aragão, entrando seguidamente na comparação existente nos módulos e nos pesos e na apreciação das legendas dos morabitanos conhecidos, de Sancho I, Afonso II e Sancho II, e na análise que efectuou afirma que os morabitanos de Braga, estão dentro dos parâmetros da peça do segundo Afonso, inferior para a de Sancho I, e superior para o único que se conhece de Sancho II.

Quanto à legenda DOMINI I AFNSI, põe como mera hipótese de pertencer a Afonso I,... e esta discrepância poderá ser mais um argumento contra a genuinidade da peça. Continua a afirmar que há boas razões para defender a posição contrária (aceitar a moeda como cunhada em Braga), recorda o documento da autorização dada por Afonso Henriques, à Sé de Braga, em 27 de Maio de 1128, para cunhar moeda com benefício dos seus proventos, que também já desenvolvemos mais acima, e regista as dificuldades dos Bispos de Braga, por terem outros motivos que não lhes deram possibilidades de cunharem moeda de ouro e será logo admitido que o nosso rei, preocupado em combater os mouros, e no alargamento do território tenha deixado de pensar na cunhagem de moeda de ouro, “ lembremos que os cofres do reino ficaram bem recheados de morabitanos ou maravedis mouriscos, e o clero bem beneficiou deles, porque Afonso Henriques lhes comprou a troco de moedas de ouro reluzentes tudo o que lhe interessava fazer, mesmo contra a vontade papal”, optou por uma pequena cunhagem de moeda de bolhão “dinheiro”, com o objectivo principal de representarem um sinal de soberania.

Em 1185, Sancho I, chegava ao trono e dada dilatação do reino para sul, já justificava uma expansão monetária moderada e como o ouro muçulmano lhe corria pelas mãos, começou a cunhar o morabitano (hoje, conhecem-se cerca de duas centenas deles deste rei).

Coloca ainda como hipótese de se terem implementado as primeiras cunhagens episcopais realizadas por D. Martinho Pires, já durante o reinado de Afonso II, 1223 –1248; é razoável pensar muito provavelmente que

durante o reinado deste rei e por um certo período, as moedas eram na verdade cunhadas pelo bispado de Braga. Se aceitarmos esta ideia e se considerarmos os morabitanos com a letra **B**, como evidência, verdadeiros (apesar de serem antigos), da cunhagem episcopal, então ficará por explicar a legenda DOMONI I AFNSI, que se pode traduzir por (Lord) D. Afonso I, ou (Lord) Infante Afonso. A legenda indica a entidade que atribui o privilégio, proposta esta, apoiada pela opinião de António Vives, que no seu livro, *La Moneda Castellana*, disse: sabido es quando los seroos conseguian de los reges el derecho de acuñaciòn ponian sus nomes y el nobre del monarca que les otorgaba tal merced, continuando-se con frecuencia esta menciòn mucho tiempo después de muerto el rey mismo que la otorgò. Consequentemente as legendas dos morabitanos obedeceriam a esse uso, embora cunhados durante o reinado de Afonso II, elas mencionariam a individualidade que atribuí a privilégio de cunhagem, quer dizer ao primeiro Afonso.

Termina Ferraro Vaz, com um facto que vem deitar por terra todos os argumentos dos que são a favor da autenticidade da moeda como sendo de Afonso Henriques e cunhado na Casa da Moeda de Braga, com a letra **B** (em parte o próprio autor se coloca entre estes).

No entanto, um novo tipo de informação foi recentemente obtido sobre este assunto. A análise o exemplar existente no Museu Numismático Português, efectuada por espectrometria fluorescente de raio X, parece ter revelado que a moeda foi cunhada a partir de uma liga que é praticamente idêntica àquela das moedas de ouro portuguesas do séc. XIX, e muito diferente àquelas usadas para cunhagem dos autênticos morabitanos. Portanto temos de admitir que se esta informação vier a ser provada, sendo verdadeira, representará um argumento quase decisivo contra a hipótese da genuinidade do morabitano de Braga.

Em Simpósio realizado em Santarém, em 1984, reuniram-se no Instituto Politécnico de Santarém, para clarificar o que cada um dos presentes entenderam desenvolver sobre alguns temas, como: a) os morabitanos **B**; b) quantas

Casa da Moeda houve até Afonso III, e onde funcionaram; c) atribuição de dinheiros; d) quais são os dinheiros feitos por cada uma das Casa da moeda? Estiveram presentes vários investigadores numismáticos portugueses, de registar as participações, não só do autor, mas também de Paulo Ferreira Lemos, Nuno Gonçalves, Mário de Castro Hipólito e Francisco Mendes Magro, entre outros.

É de Mário Gomes Marques, que vamos copiar algumas palavras, novamente, por já termos atrás exposto um pequeno texto sobre o morabitino, escrito em outra fase de tempo, para a Univ. de Évora, e segundo as palavras deste grande mediavalista, no II Congresso Nacional de Numismática, a Casa da Moeda, autorizou a recolha de dados no Museu Numismático Português relativos à colecção de morabitinos.

Mário Gomes Marques e o Eng.º. Peixoto Cabral, procederam à análise, por espectrometria de fluorescência de raios X, dos onze morabitinos daquela instituição.

Da análise resultou a confirmação do que Ferraro Vaz já tinha escrito de que a genuinidade do morabitino **B**, estava em causa, e que tinha sido obtido com ouro de moedas correntes, no séc. XIX.

E, continua a afirmar: “Julguemos que este dado vem confirmar a afirmação do conselheiro Vargas, mencionada por Batalha Reis, de que os morabitinos de Braga haviam sido forjados pelo gravador Manuel Granadeiro, de Viseu, por encomenda de José Amaral do Toro. Batalha Reis já o havia dado à estampa no seu livro sobre os morabitinos, citado mais tarde por Ferraro Vaz na sua obra sobre a “Numária Medieval Portuguesa”. Portanto, o assunto do morabitino “de Braga” parece arrumado à muito.

Sendo o tema do nosso trabalho, o Morabitino **B** de Braga, atribuída a sua cunhagem erradamente a Afonso Henriques, não deixámos de aproveitar para aflorar um pouco pelas restantes peças em ouro, também morabitinos que os nossos monarcas, Sancho I, Afonso II e Sancho II, cunharam; destes não restam dúvidas

de que são autênticos porque as imagens que nos foram apresentadas desde o séc. XVII, pelos nossos investigadores até aos nossos dias, e a sua história, não mentem.

Sabemos também através de documentos coevos, que o nosso rei Afonso III, teve autorização dos representantes na Corte de Coimbra realizadas em 11 de Abril de 1261- Livro I, Af. III, fls 51, para cunhar morabitinos, sem que para isso lhe fosse exigido compromisso escrito, como o foi para a cunhagem de dinheiros “novos”, e se os não o fez foi porque o metal precioso que seria necessário não abundava no reino e a moeda de ouro estrangeira, mourisca e outra resolvia os problemas económicos e comerciais, a Europa estava a sair do monometalismo de um ciclo de muitos anos, com a criação de moedas de ouro, em 1252 o Fiorino (florim) de Florença, República Florentina; o Ducat de Venice (Veneza) de Giovanni Dandolo, 1280-1289; o Royal d’oro de Philip IV, le Bel, o dennier de la reine, France 1285-1314; o Ducat de Hamburg “Germany” 1222.

Acontece, que até à bem pouco tempo com muitos anos de investigação não foi possível desde Aragão, encontrar na numismática portuguesa um exemplar em ouro que o nosso rei “Bolonhês” tivesse mandado bater, e a numismática sobre o assunto estava silenciosa pela impossibilidade de conseguir mostrar mais uma das tais moedas portuguesas que se encontram em lugar incerto.

Em Dezembro de 2007, o mundo numismático foi alertado através de um leilão anunciado no site da Empresa francesa CGB, Revista nº. 42, datada de 06 de Dezembro de 2007 de que ia ser leiloada uma peça inédita e única da numária de Portugal, um Morabitino de ouro do nosso Rei Afonso III, ia à praça pelo valor inicial mínimo de 75 mil euros.

Esta notícia caiu com muito espanto e surpresa, nos mundos da numismática, os fóruns, sem investigadores preparados e com capacidade para numa primeira fase esclarecer os seus membros apesar de possuírem excelentes coleccionadores, estes não deixaram logo, de individualmente fazerem as sua análises e os

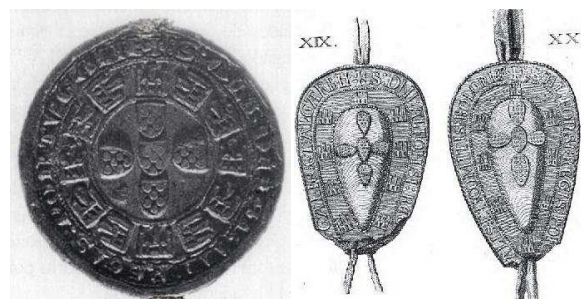
respectivos reparos e comentários e foram muitos a fazê-lo, o tema o exigia que se fizesse uma análise mais profunda.

A apresentação da moeda no site que anunciou a sua ida a leilão, em 06 de Dezembro de 2007, é excelente e bem desenvolvida, tentando levar os colecionadores a interessarem-se pela sua aquisição, ao demonstrar por A mais B, de que se tratava de um morabitino que não deixava dúvidas, moeda única! Será verdadeira, não será, e por cá foram os menos entendidos numismatas divergindo sobre a sua veracidade.

Foram tantas as divergências no morabitino em relação aos seus semelhantes, que não vamos aqui expô-las, deixemos somente a nossa opinião, sem que para isso nos tivéssemos que debruçar sobre a sua análise, cuja capacidade também não ajuda mas, há algo que ao observarmos na moeda, ou pela legenda, tipo de letra, confrontada com as suas antecedentes, o próprio escudo em cruz, que só aparece mais à frente na numária de seu filho D. Dinis, em um Tornês de prata, que quando apareceu deixou algumas dúvidas mas com boa investigação se dissiparam, por outro lado a disposição das 5 quinas (besantes) também em cruz, nos deixa reparos, pois que em toda a numária de bolhão do nosso 3º Afonso foram efectuadas muitas fornaças da cunhagem de moeda, pelo menos em 3 fases distintas ou septénios (7 anos), não vimos tipologia semelhante e já observamos centenas de dinheiros “novos” deste rei em que os escudetes não apresentam a configuração dos que o morabitino nos mostra, os besantes nas peças de bolhão não estão dispostos do mesmo modo e o a sua quantidade é aleatória, ora 4, ora 5, 6 ou mais, só a partir de seu filho se uniformizou a sua posição em aspas até hoje nas armas portuguesas.

A legenda religiosa que a moeda apresenta no anverso similar à de Sancho I, também deixa as suas dúvidas e se nos voltarmos para a sigilografia deste rei, os escudetes ovóides ou

amendoados que se observam nos selos e em documentos de transacções na cidade de Lisboa, estão distantes dos que se vêem na peça que estamos tratando, onde os mesmos selos de chumbo ou de cera com fita apensa se apresentam polvilhados de besantes em elevada quantidade.



6 besantes em aspas em números diversos

1271

1268

1276

Os nossos colegas mais entendidos e especialistas, que façam a sua análise ao Morabitino, se não a fizeram, talvez por não justificar que mereça alguma atenção, no entanto, registámos o comentário de um deles, num desafio que lhe foi lançado num fórum e, laconicamente respondeu para que todos entendessem - Jsalgado, dizendo: “não consigo encontrar nada que me convença da sua veracidade” e, rematava com uma frase de Batalha Reis dizendo que para definir a autenticidade de uma moeda - “Basta olhar”.

Ao que julgamos saber a moeda foi arrematada pelo valor que iniciou, que estava estabelecido em 75 mil euros.

Terminamos este ensaio, com uma frase que acabamos de encontrar também num trabalho de que gostamos bastante sobre “As legendas religiosas das moedas portuguesas” em 1911. Dizia o autor: “sem dó e com justiça, atribui, leitores, à nossa ignorância os erros que vos pareçam filhos dos enganos”.



BIBLIOGRAFIA

- A. FERREIRA GAMBETA – História da Moeda Portuguesa, Vol. I
 ANAIS – Academia Portuguesa de História, Vol. II
 A. PAASHAUS –“ In “ Forum de Numismática
 A. CAETANO DE SOUSA – Hist. Genealógica da Casa Real Portuguesa, Tomo IV – Ano de MDCCXXXVIII
 A. C. TEIXEIRA DE ARAGAO. Description des monnaies, médailles concernant l’histoire Portugaise du Travail : Monnaies des Roi de Portugal 1867 pg. 36
 A. C. TEIXEIRA DE ARAGÃO – Desc . Geral e Hist. Das Moedas Cunhadas nome dos Reis, Regentes e Governadores de Portugal - Vol. I, pg. 144 e Est. II
 CGB – Boletim nº. 42 de 06 de Dezembro, 2007 – Leilão do morabitino de Afonso III
 J. FERRARO VAZ - O morabitino B de Braga - Numária Medieval Portuguesa
 FERREIRA BRAGA –in “Archeólogo Português” – Moedas da 1ª. Dinastia
 JSALGADO – In forum de numismática
 P. J. BAUTISTA DE CASTRO - Mappa de Portugal - Tomo I e II - ano de MDCCLXII
 J. SANTA ROSA VITERBO - “In” Elucidário
 J. AMARAL B. DO TORO -Dicionário de Numismática Portuguesa.
 J. L. SALDANHA OLIVEIRA E SOUSA – Frase final do nosso trabalho – Legendas religiosas das moedas portuguesas
 J. M. DE FRANCISCO OLMOS – El Maravedí de Oro de Alfonso VIII, un Mensaje Cristiano escrito en Árabe, pg 226 – La aparición de
 J. M. DE FRANCISCO OLMOS -- Leyendas Cristianas de los Reinos del Occidente, pg 151
 M. B. LOPES FERNANDES - Mem. das Moedas Correntes em Portugal desde os Romanos até 1856 – pg 28
 M. SEVERIM DE FARIA - Notícias de Portugal, Discurso IV pelo Pe D. Jozé Barbosa - Ano de MDCCLX
 Maravedis - Morabetino (Oro): Moneda Espanhola Maravedis.Org
 M. J. FERRO – Catálogo de Moedas Portuguesas do Gab. da Biblioteca Nacional de Lisboa, 1185 – 1383 / Pª o Estudo das Moedas de D. Dinis, pg. 202
 M. GOMES MARQUES – Enciclopédia Luso Brasileira, pg. 694, trabalho para a cadeira de Numismática da U. Évora. EProblems of Medieval Coinage in the Iberian Aerea –Simpósio de Santarém-1984
 J. SALGADO - Numisma; parte de textos inseridos nas Revistas nº.s 22 ; Nº. 34 ; na de 28 Novº., 1996 ; nº.69, etc.
 P. BATALHA REIS - Comunicaciones al XV Congreso Intern. de las Ciência Genealógica, por Inst. Salazar y Castro (Madrid)
 R. FERREIRA GONÇALVES – Revista de Guimarães – IV Encontro de Numismática da Soc. Martins Sarmiento em 1983
 The Fitzwelliam Museum Online Catalogue

DOBLAS MAYORES CASTELLANAS

Antonio Roma

El presente trabajo trata de determinar precisamente la variedad y señalar algunos datos a propósito de las distintas unidades de oro acuñadas durante los siglos XIV y XV.

Un aspecto particular de la numismática medieval castellana de la Edad Media lo encontramos en la presencia de múltiplos de las distintas unidades de oro acuñadas durante los siglos XIV y XV. Conocemos ejemplares de muchas de ellas, sin embargo, las especies acuñadas fueron muchas más. El presente trabajo trata de determinar precisamente la variedad y señalar algunos datos.

Fernando IV. La especie más antigua que conocemos es una dobla de 10 doblas de Fernando IV en la que el rey muestra su busto hacia la derecha, con la leyenda **+IMAGO-FERNANDI- DEI- GRACIA- REX- CASTELLE- ET- TOLETI** en anverso y dos castillos y dos leones acuartelados y leyenda **+FERNANDI- DEI- GRACIA- REX- CASTELLE- LEGIONIS**¹.

Pedro I. La segunda especie en el tiempo es de la que mayor número de ejemplares encontramos documentados. El busto, detalladísimo, está rodeado de una gráfila de arcos. La leyenda del anverso es **+DOMINUS- MICHI- ADIUTOR- ETEGO- DISPICIAM- INIMICOS- MEOS- E**. En el reverso **+PETRUS- DEI- GRACIA- REX- CASTELLE- ELEGIONIS- E- MCCCLXXX- VIII** (en el lugar de los guiones se sitúan tres puntos horizontales). Esa fecha de la era cristiana se corresponde con el año 1360. Las piezas conocidas pueden agruparse en dos grupos²:

- La perteneciente al Museo Arqueológico Nacional tiene un peso de 45'02 g, lo que la asocia al peso de 10 doblas de 4'6 g.



MAN

- El otro grupo, que integra los ejemplares de la colección Carles Tolrá, número 1075 (34'90 g) y la del Banco de España, monedas de oro 92 (31'27 g), tienen peso que semejan el de 7'5 doblas.
- Desconocemos los pesos de la que pertenecía a la colección Vidal Cuadras, número 6065, y al parecer otra que según Liciniano Sáez se encontraba en 1805 en la Universidad de Oxford.

¹ P. BELTRÁN VILLAGRASA, "La gran dobla de Fernando el Santo", *Obra Completa*, Zaragoza, 1972; C. M. DEL RIVERO, "Las doblas mayores castellanas y algunas consideraciones sobre la acuñación de oro en nuestra península", *Corona de Estudios*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1941; O. GIL FARRÉS, "La dupla magna fernandina es del Emplazado", *Numario Hispánico* 1957. A. ROMA VALDÉS, *Monedas y sistemas monetarios en Castilla y en León durante la Edad Media (1087-1366)*, Barcelona-Madrid, 1999; F. CASTILLO CÁCERES, *Estudios sobre cultura, guerra y política en la Corona de Castilla, s. XIV-XVII*, Madrid, 2007

² La del Banco de España, T. TORTELLA, "Las monedas de oro del banco de España", *VIII Congreso Nacional de Numismática* 1992-1994, p. 610. La del MAN por C. ALFARO ASINS, *La moneda. Algo más que dinero*, Madrid, 1996; RUBIO Y

OTROS, p. 151, número 92. Colección CARLES-TOLRÁ, p. 139.

Son piezas de prestigio aptas únicamente para pagos muy especiales. El 20 de junio de 1373 Enrique II pago con doblas mayores a Beltrán Du Guesclin y en 1393 el Rey de Navarra compró varias doblas de 10 doblas de la cabeza para su colección de moneda. Nos consta asimismo que se reprodujeron en Praga en el siglo XVIII³.

Juan II. Como veremos, documentalmente conocemos doblas de 50 y de 20 doblas. Sin embargo, conocemos ejemplares de doblas de 20 y 10 doblas, como en otros casos, espectaculares. Debe tenerse en cuenta que 50 doblas es el peso de una marca de oro de 230-233 g. El ejemplar conocido de dobla de 20 doblas se encuentra en la Biblioteca Nacional de Francia.



DEL RIVERO, 1941

Enrique IV. La variedad es la regla en los múltiplos de Enrique fabricados con anterioridad a 1465. Aunque conocemos la reproducción de algunos ejemplares, sabemos documentalmente de la existencia de otros valores. Para conocer esta variedad, el tesoro de Enrique IV en el Alcázar de Segovia el 6 de junio de 1465 es sencillamente espectacular, mencionándose piezas con los siguientes valores y pesos:

Valor de la pieza	Peso de la pieza en gramos	Piezas reseñadas	Peso total en gramos
200 enriques	932	38	35416
100 enriques	466	39	18174
50 enriques	233	55	12815
30 enriques	139,8	24	3355,2
15 enriques	69,9	2	139,8
10 enriques	46,6	9	419,4
5 enriques	23,3	1	23,3
2 enriques	9'32	1608	14986,56
1 enrique	4'66	137	638,42
½ enrique	2'33	10	23,3
Peso			85.990,98

En esa misma fecha se refieren otras especies de alto valor:

Valor de la pieza	Peso de la pieza en gramos	Piezas reseñadas	Peso total en gramos
50 doblas	233	20	4660
20 doblas	93,2	1	93,2
10 doblas	46,6	1	46,6

El 20 de agosto del mismo año, en el tesoro se menciona una dobla morisca tunecina con el peso de 14'5 enriques, una dobla alfonsí grande del rey don Pedro de 10 doblas y una dobla Navarra de 10 doblas. Finalmente, el 15 de septiembre se citan 35 doblas de 100 enriques⁴.

Con posterioridad, en 1510, se cita que en el tesoro del Rey Fernando el Católico figuran⁵:

- Una dobla de 50 doblas de Juan II
- Una dobla de 20 doblas de Juan II
- Una pieza de 20 doblas con un peso de 3 onzas, 1 ochava y un tomín (90'45 g)
- Una pieza de 20 doblas con un peso de 3 onzas, 1 ochava y 3 tomines (91'65 g)
- Una pieza de 10 doblas
- Una pieza (aparentemente 10 doblas) de 1 onza y 4'5 ochavas (44'95 g)
- Una pieza de 20 enriques
- Una pieza de 10 enriques
- Una pieza de 2 enriques
- Una pieza de enriques de 7 onzas, 7 ochavas y 4 tomines, en definitiva, 50 enriques.

⁴ Referencias de M. A. LADERO QUESADA, M. CANTERA MONTENEGRO, "El tesoro de Enrique IV en el Alcázar de Segovia, 1465-1475", *Historia, Instituciones, Documentos* 31, 2004.

⁵ LICINIANO SÁEZ, *Demostración histórica del verdadero valor de todas las monedas que corrían en Castilla durante el reinado del señor don Enrique IV, y de su correspondencia con las del Señor D. Carlos IV*, Madrid, 1805.

³ F. MATEU Y LLOPIS, "En torno a las reproducciones de las grandes doblas a la cabeza del Rey don Pedro de Castilla", *Nvmisma* 5, 1952

En las colecciones publicadas, tan sólo podemos citar una pieza de 5 enriques en la colección Vidal Quadras, número 6065. Asimismo, otro múltiplo se encuentra en la Biblioteca Nacional de Francia.



Dobla de cinco enriques.
www.segoviamint.org

susodicha e non de menos e de la talla e señales susodichas.

Carecemos de datos arqueológicos sobre hallazgos de estas piezas. Tan sólo mencionar que en la actual Namibia un barco holandés del siglo XVI naufragó con múltiplos de excelentes a nombre de los Reyes Católicos.

En definitiva, antes de 1465 conocemos documentalmente múltiplos con los siguientes valores del enrique de oro:

- 200
- 100
- 50
- 30
- 20
- 15
- 10
- 5
- 2

Por oro lado, de acuerdo con los datos de DEL RIVERO, 1941, conocemos en la actualidad piezas de 50, 10, 5 y 2 enriques.

Finalmente, mencionar que en el ordenamiento de 1471 por el que se establece la fabricación de castellanos de oro, se prevé la fabricación de múltiplos de la manera siguiente:

2 Otrosý hordenó e mando que sy algunas personas quisieren faser labrar enriques en las dichas mis casas de moneda que sean mayores e de más peso que los dichos enriques que lo puedan faser en esa guisa, de peso de dos enriques e de çinco e de diez e de veynte e de treynta e de quarenta e de çinquenta enriques e que cada vno destos dichos enriques mayores tengan el número del peso que pesan debaxo de los castillos e que sean de la ley

BIBLIOGRAFÍA

ALFARO ASINS, C. (1996) La moneda. Algo más que dinero, Madrid.

BELTRÁN VILLAGRASA, P. (1972) "La gran dobla de Fernando el Santo", *Obra Completa*, Zaragoza.

CASTILLO CÁCERES, F. (2007) Estudios sobre cultura, guerra y política en la Corona de Castilla, s. XIV-XVII, *Madrid*.

Colección Carles-Tolrá, *Madrid* (1936)

GIL FARRÉS, O. (1957) "La dupla magna fernandina es del Emplazado", *Numario Hispánico*.

LADERO QUESADA M. A & CANTERA MONTENEGRO, M. (2004) "El tesoro de Enrique IV en el Alcázar de Segovia, 1465-1475", *Historia, Instituciones, Documentos* 31.

MATEU Y LLOPIS, F. (1952) "En torno a las reproducciones de las grandes doblas a la cabeza del Rey don Pedro de Castilla", *Nvmisma* 5.

DEL RIVERO, C. M. (1941A) "Las doblas mayores castellanas y algunas consideraciones sobre la acuñación de oro en nuestra península", *Corona de Estudios, Consejo Superior de Investigaciones Científicas*.

ROMA VALDÉS, A. (1999) Monedas y sistemas monetarios en Castilla y en León durante la Edad Media (1087-1366), *Barcelona-Madrid*.

ROMA VALDÉS, A. (2008) La organización de las emisiones monetarias del Reino de León en la Edad Media, *tesis doctoral inédita, Santiago de Compostela*.

LICINIANO SÁEZ, (1805) Demostración histórica del verdadero valor de todas las monedas que corrían en Castilla durante el reinado del señor don Enrique IV, y de su correspondencia con las del Señor D. Carlos IV, *Madrid*.

TORTELLA, T. (1992-1994) "Las monedas de oro del banco de España", *VIII Congreso Nacional de Numismática*, p. 610.

Monnaies modernes Monedas modernas

A peça da coroação a mais desejada moeda danumária brasileira	p. 72	Rodrigo de Oliveira Leite
Dombes : 1579, un millésime inédit pour une pistole de Louis II de Montpensier « en hommage à Louise »	p. 75	Jean-Claude Laurin
La falsificación de moneda de vellón durante los austrias (1516-1700)	p. 79	Joaquín Centeno Yáñez

A PEÇA DA COROAÇÃO A MAIS DESEJADA MOEDA DA NUMÁRIA BRASILEIRA

Rodrigo de Oliveira Leite

Essa é um tema recorrente na numismática brasileira – a Peça da Coroação. Essa cunhagem de apenas 64 exemplares, dos quais hoje só restam 16, é bastante emblemática e recheada de história.



DO PARADEIRO DOS 16 EXEMPLARES

Antes de nos aprofundarmos na história dessa moeda, exponho aqui o paradeiro dos 16 exemplares conhecidos atualmente:

01 - Museu de Valores do Banco Central do Brasil, Brasília

ex-J Schulman 1926 lot 328

02 - Museu de Valores do Banco Central do Brasil, Brasília

03 - Museu do Banco do Brasil, RJ

04 - Museu do Banco Itaú, SP,

ex-J B Moura

05 - Museu Histórico Nacional, RJ,

ex-Biblioteca Nacional

06 - Coleção SP1, SP

07 - Coleção SP1, SP

08 - Coleção SP1, SP,

ex-Spink 1986 lot 316, R Pagliari

09 - Coleção SP2, SP,

ex-J Meili

10 - Coleção SP3, SP,

ex-Souza Lobo

11 - Coleção SP4, SP,

ex-Spink 1997 lot 1068, R H Norweb

12 - Coleção RJ1, RJ

13 - Coleção BA1, BA

14 - Coleção Museu Numismático Português, Lisboa

15 - Coleção Lisboa 1, Lisboa

16 - Coleção L E Eliasberg, EUA,

ex-A A Ramos

ex-J Schulman 1909 lot 2048, A A Ramos

ex-Morgentau 1935 lot 129, W C Newcomer

auction ANR/Spink 2005 lot 1262, L E Eliasberg

A INDEPENDÊNCIA DO BRASIL



Independência ou Morte!, de Pedro Américo (1888)

Com a vinda da Família Real para o Brasil em 1808, o Brasil passou a ocupar um papel de destaque no Reino Português. Em 16 de dezembro de 1815 o Brasil passa a ser um Reino Unido à Portugal e Algarves, confirmando a sua influência no Reino.

Insatisfeitos com a não-presença de seu Rei, a perda de sua mais lucrativa colônia e com o Absolutismo, ocorre a Revolução Liberal do Porto em 1820. Os portugueses demandavam três coisas: o fim do Absolutismo, a volta de D. João VI a Portugal e que o Brasil voltasse à sua condição anterior de colônia.

Também insatisfeitos com a volta à condição de Colônia, a elite brasileira pressionou D. Pedro de Alcântara, Príncipe Regente do Brasil, a declarar a independência. Isso ocorre em 7 de Setembro de 1822 às margens do Rio Ipiranga, em São Paulo, onde D. Pedro (futuro D. Pedro I, Imperador Constitucional do Brasil) disse o célebre grito: “Independência ou Morte”.

Em 1º de Dezembro de 1822 ocorre a coroação de D. Pedro de Alcântara como D. Pedro I,

Imperador Constitucional e Fiel Defensor do Brasil.

A MOEDA

A concepção da moeda ficou a cargo de Zeferino Ferrez de Thomé Joaquim da Silva Veiga. A concepção e produção da moeda começou provavelmente em 12 de Outubro de 1822, tendo então Zeferino menos de 2 meses para fazer o desenho, os cunhos e cunhar as moedas. Devido a esse pouco tempo somente 64 peças foram cunhadas na Casa da Moeda do Rio de Janeiro.

Em 1º de Dezembro de 1822, na Festa da Coroação, como era um costume da época, o Monarca ofereceria aos convidados ilustres uma moeda de ouro. No entanto, D. Pedro I rejeitou as moedas. Porquê? Azeredo Coutinho explica:

“A inscrição D. Pedro I, Imperador do Brasil, posta no anverso, dando a pensar que só direito divino, elevava o Príncipe ao trono, acabava com a trindade – Independência, Constituição e Império, símbolo da nação brasileira.”

“O reverso tendia para que o povo brasileiro era mais dócil e menos moral do que o povo português, que se apegara à lembrança que tivera D. João V de por reverso da moeda de ouro a legenda IN HOC SIGNO VINCES.”

“Tão imprudente pareceu ao imperante o incenso então queimado que, sendolhe uma dessas moedas apresentada na Capela Imperial depois da sua coroação, ele a repeliu, lançando-a sobre a mesa”

Outro motivo que desagradou ao Imperador foi o seu busto no anverso. A simplicidade do busto nu não condisse com o seu ego. A partir de 1823 o novo anverso trazia D. Pedro I com o uniforme militar e o peito cheio de medalhas.

Portanto D. Pedro I mandou recolher as moedas, proibir a sua circulação e derretê-las. No entanto 16 sobreviveram e chegaram a nós até hoje.



Anverso da moeda de 4000 Réis 1824 R (Rio de Janeiro)

ESPECIFICAÇÕES

Para encerrar esse artigo vou lhes deixar as especificações técnicas da moeda:

VALOR: 6\$400 (6.400 Réis)

LOCAL DE CUNHAGEM: Casa da Moeda do Rio de Janeiro

ANO: 1822

METAL: Ouro .916 2/3 (22 quilates)

PESO: 14,34 gramas (teórico), 14,1 – 14,6 gramas (prático)

EMIÇÃO: 64 exemplares, 409\$600 (409.600 Réis)

CLASSIFICAÇÃO: KM#361 (Standard Catalog of World Coins)

BIBLIOGRAFIA

KOCHMANN, Hans, A Classificação Técnica da Peça da Coroação in Boletim Nº57 da Sociedade Numismática Brasileira , pp. 34-35

POLIANO, Luiz Marques, A Peça da Coroação in Boletim Nº57 da Sociedade Numismática Brasileira , pp.16-33

<http://www.snp.org.br/pecacor.htm> - Acesso em 23/06/2010

<http://www.cfnt.org.br/reis.doc> – Acesso em 23/06/2010

<http://www.forum-numismatica.com/viewtopic.php?f=53&t=23313> – Acesso em 23/06/2010

http://pt.wikipedia.org/wiki/Independência_do_Brasil - Acesso em 23/06/2010

DOMBES : 1579, UN MILLÉSIME INÉDIT POUR UNE PISTOLE DE LOUIS II DE MONTPENSIER « EN HOMMAGE A LOUISE »

Jean-Claude Laurin

L'objet de cet article est la publication d'une monnaie inédite de la Dombes. Il s'agit d'une pistole d'or de Louis II de Montpensier de 1579, millésime encore inconnue à ce jour. Après avoir replacé la monnaie dans le contexte des émissions d'or de la Dombes, une description plus approfondie est réalisée.

L'objet de cet article est de faire découvrir au lecteur une monnaie exceptionnelle de la Dombes. Il s'agit d'une pistole d'or de Louis II de Montpensier de 1579, millésime encore inconnu à ce jour.

Il est en effet peu courant de mettre au jour un nouveau type ou un nouveau millésime, mais c'est plus rare encore en ce qui concerne les monnaies d'or, car elles représentent une grande valeur et ont de tout temps été thésaurisées. La grande majorité d'entre elles est donc connue, décrite et répertoriée.

Après avoir replacé notre monnaie dans le contexte des émissions d'or de la Dombes, nous en ferons une description plus approfondie.

Le monnayage d'or en Dombes

Le monnayage d'or de la principauté de la Dombes est intéressant à plus d'un titre. Autant le monnayage d'argent, billon et cuivre copie les modules, types et même portraits du monnayage royal de l'époque, autant le monnayage d'or s'en démarque par des emprunts aux pays voisins, Italie et Espagne notamment.

Le numéraire d'argent et de billon, puis ultérieurement de cuivre, était utilisé quotidiennement dans les transactions courantes. De plus, le monnayage de la Dombes avait pour particularité d'être accepté dans tout le royaume par privilège du roi [1]. Il devait donc être facilement et immédiatement

identifiable par des utilisateurs qui n'étaient pas nécessairement lettrés.

A l'inverse, le numéraire d'or constituait à la fois une vitrine (affirmer le prestige d'un prince, montrer le savoir-faire des monnayeurs), et était utilisé pour des transactions « internationales », de par sa valeur libératoire élevée. Il pouvait donc s'asseoir visuellement sur des représentations plus larges puisque s'adressant à des utilisateurs avertis et fortunés. Pour autant, très peu d'exemplaires nous sont parvenus, et ce, pour tous les princes qui en ont produit, accréditant plutôt l'hypothèse d'émissions de prestige.

Dès le règne de Jean II de Bourbon (1456-1488), on voit apparaître des émissions de prestige en or.



Ducat de Francesco Sforza
(vente Varesi # 54/149 du 18/11/2009)

Le cavalier d'or est directement inspiré du ducat de François Ier Sforza, Duc de Milan. C'est une monnaie historiquement importante car la première de la Renaissance à renouer avec l'usage antique de représenter sur les

monnaies le portrait du souverain, et ce, en 1462 [1, 15].

En reprenant cette représentation du portrait, Jean II, puis son fils Pierre II, font figure de précurseurs sur le sol français, puisque Louis XII n'introduira le teston d'argent dans la France royale qu'environ un quart de siècle plus tard, vers 1514 [1, 5, 16] et il faudra même attendre jusqu'en 1549 pour voir un portrait de Henri II sur un écu d'or royal français [16].



Cavalier d'or de Jean II de Bourbon
(collection de l'auteur)

Par la suite, les ducs de Bourbon Montpensier émettront des pistoles et demi-pistoles que nous verrons plus bas.

Marie et Gaston, quant à eux, calqueront plus leur production sur les monnaies royales françaises de l'époque : écus et doubles écus, Louis et doubles Louis. Il faut toutefois remarquer que l'écu de Marie ressemble en tous points aux demi-pistoles de Louis II.

Enfin, la Grande Mademoiselle, Anne-Marie-Louise d'Orléans, n'émettra qu'un sequin imité de ceux des Doges de Venise, non daté.

La pistole

La pistole, héritée du système monétaire de l'Espagne, représentait la valeur de deux écus, son poids moyen s'établissant en Dombes à 6,53 grammes. Elle est communément appelée « double écu », la demi-pistole prenant la dénomination attendue d'« écu ». Seuls Louis II et François II ont émis des pistoles.

La pistole de la Dombes la plus communément rencontrée est celle au millésime 1578 pour Louis II. Elle est recensée dans de nombreuses

collections, tant publiques que privées, et bien sûr dans les ouvrages de référence [1, 2, 4, 7].

Pour ce qui est des autres millésimes, Mantellier cite un exemplaire de 1575 dans le cabinet du Roi [2] ; un autre, de 1582, s'est vendu à Paris en 2006, lors de la dispersion de la collection Couchard [13].

La pistole de François II de 1587 possède quant à elle un statut à part étant la seule monnaie d'or et à ce seul millésime pour ce prince. À notre connaissance, seuls deux exemplaires sont recensés à ce jour. Le premier dans la vente Claoué # 1294 [10], le second dans la vente Couchard # 64 [13], repassé deux fois en vente depuis chez Künker en 2007 et en 2009 [14].



François II, Pistole d'or, 1587
(vente Künker # 160/4180 du
30/09/2009)

La logique voudrait que d'autres millésimes apparaissent, en particulier postérieurs à 1574, millésime décrié par l'ordonnance de septembre 1577 selon Poey D'avant [4], d'autant que les demi-pistoles sont, elles, connues en 1575, 1577, 1578, et 1579.

Dans toute l'histoire de la production monétaire de la principauté, il y a des « manques » importants dans la suite des millésimes, et ce dans tous les métaux. Mais notre expérience montre que des découvertes régulières les comblent peu à peu.

C'est dans ce contexte que nous avons été amenés à une découverte importante avec un millésime inédit dans cette série de pistoles pour Louis II de Montpensier.

Cette monnaie, quoique montrant des signes d'usure, reste suffisamment bien conservée

pour pouvoir être comparée aux exemplaires connus des autres millésimes. Les poids et diamètre sont ceux attendus pour une telle pièce, les légendes d'avvers et de revers sont identiques à celles du plus grand nombre des exemplaires de 1578.

Si l'on excepte, bien sûr, les deniers et doubles tournois que l'on retrouve en abondance, de même que les douzièmes d'écu d'Anne-Marie Louise de Bourbon Montpensier, les fameux Luigini [6], plusieurs éléments laissent penser que les émissions monétaires de la Dombes étaient de faible abondance. Le peu d'exemplaires qui nous sont parvenus tout d'abord, mais également l'observation des liaisons de coins montrent qu'il est bien rare que ces monnaies, connues à quelques exemplaires seulement, ne partagent pas entre elles au moins l'un des deux coins, d'avvers ou de revers. À titre d'exemple, notre exemplaire du quart d'écu de Henri II de Montpensier partage les coins d'avvers et de revers avec celui de la vente Claoué [10, 12]. Plusieurs autres exemples analogues laissent penser que le nombre de coins fut très réduit, et partant, la production aussi. Il n'y a néanmoins aucun élément permettant de penser que la production, même faible, n'ait pas été continue. Des exemplaires de 1575 à 1581

existent donc probablement dans diverses collections privées. L'intérêt grandissant pour les monnayages provinciaux ne devrait pas manquer de les faire réapparaître au grand jour...

CONCLUSION

Pour conclure, nous dirons que l'ouvrage de M. Divo [1], s'il a permis de clarifier la compréhension du monnayage de la Dombes, particulièrement en établissant les raretés relatives des différents types, donne surtout les directions dans lesquelles les numismates doivent orienter leurs recherches s'ils veulent arriver à une relative exhaustivité.



Atelier de Trévoux, Pistole, or - 1579

+ **LVDO . P . DOMBARVM . D . MONTISP** - Ecu de Bourbon couronné
+ **DNS . ADIVTOR . ET . REDEM . MEVS . 1579** - Croix feuillue

6,5 g

Divo Dombes -, Poey d'Avant -, Mantellier -, Boudeau -, Sirand -, Friedberg -
(Collection de l'auteur)

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages numismatiques de référence :

- [1] - DIVO, J-P. (2004) Numismatique de Dombes, *Fiorino d'Oro*.
- [2] - MANTELLIER, P. (1844) Notice sur la monnaie de Trévoux et de Dombes, *Rollin*.
- [3] - SIRAND, A. (1848) Monnaies inédites de Dombes, *Milliet-Bottier*.
- [4] - POEY D' AVANT, F. (1862) Monnaies féodales de France, tome III, *Rollin*, pp 86-117.
- [5] - CARON, E. (1882) Monnaies féodales françaises, *Rollin & Feuardenet*, pp 309-313.
- [6] - CAMMARANO, M. (1998) Corpus luiginorum, recueil général des pièces de cinq sols ou douzièmes d'écu, dits luigini, 1642-1723, *Éditions numismatiques le Louis d'or*.
- [7] - FRIEDBERG, Ar, L. (2009) Gold coins of the world from ancient times to present, *Coin & currency inst.*

Ouvrages généraux :

- [8] - CATTIN, P. (2002) L'Ain et son histoire à travers monnaies et médailles, *Les amis des archives de l'Ain*.
- [9] - UZU, F. & coll. (1994) Canton de Trévoux en Dombes, *ADIRA Rhône-Alpes*.

Catalogues de vente :

- [10] - BOUDEAU, É. (2002) Catalogue général illustré de monnaies provinciales, *réédition des Éditions les Cheveau-légers*.
- [11] - CREDIT DE LA BOURSE, *Catalogue de la vente Claoué*, 26 et 28 Avril 1993.
- [12] - CGF, *Catalogue de la vente sur offres Monnaies XIX*, *Éditions les Cheveau-légers*, 29 janvier 2004.
- [13] - ROSSINI, *Catalogue de la vente Couchard*, 27 janvier 2006.
- [14] - KÜNKER, *Catalogue de la vente # 160*, 30 septembre et 01 octobre 2009.
- [15] - VARESI, *Catalogue de la vente # 54*, 18 novembre 2009.

Ressources en ligne :

- [16] - SOMBART, S. La naissance du portrait monétaire dans l'Europe de la Renaissance, *chapitre III : Hors d'Italie, la diffusion européenne* :
<http://www.inumis.com/europe/articles/portrait/portrait4-fr.html>
- [17] - LAURIN, J-C. Le blog des monnaies de la Dombes :
<http://monnaiesdeladombes.blogspot.com/>

LA FALSIFICACIÓN DE MONEDA DE VELLÓN DURANTE LOS AUSTRIAS (1516-1700)

Joaquín Centeno Yáñez

La falsificación monetaria supone una actividad muy antigua, pues esta práctica se realizaba a partir de que las monedas comenzaran a circular desde que fueron introducidas por los griegos a finales del siglo VII A.C. Tenemos constancia de que los romanos falsificaron el denario utilizando cospeles de bronce acuñados y sometidos a un baño de plata, de la misma forma que en la época del califato se falsificaron los dirhams recortando los cospeles para luego ser plateados. Así, pues, la práctica de plateado fue utilizada en diferentes épocas hasta tal punto que alcanzó a los reales de Carlos IV, como veremos. Sabemos que en el siglo XVI hubo una falsificación masiva de cuartillos de vellón rico en los Países Bajos que luego eran introducidos en la Península Ibérica, lo que ocasionó la suspensión de dicha moneda para dar entrada a los cuatro cuartos y los dos cuartos de Felipe II tras la pragmática de 1566, ambas monedas con bastante menos cantidad de plata (4 granos de ley) que los cuartillos¹, lo que hace suponer que también habría falsificaciones dentro de España.

Como consecuencia de las falsificaciones, los reyes castellanos y su Consejo, como es evidente, castigaban la falsificación de moneda, así lo demuestra esta disposición al respecto: *porque en materia tan grave, é importante, como es la dicha moneda, cualquiera delito, ó trasgresión de la lei, i ordenanza tiene pena de la vida, i perdimiento de bienes*².

Ni siquiera la nueva máquina traída desde Alemania en 1584 e instalada en el Ingenio de Segovia para ser utilizada en molinos de agua, con objeto de lograr una buena acuñación

técnica, fueron suficientes para evitar las falsificaciones. Tampoco lo fueron los severos castigos impuestos para evitar actos punitivos. El primer rey castellano en castigar falsificaciones fue Enrique III, pero fueron los Reyes Católicos los que legislaron de forma específica a raíz de las falsificaciones efectuadas en las monedas de vellón de su antecesor Enrique IV, prohibiendo el fundir y afinar cualquier tipo de monedas, bajo pena de muerte y la pérdida de la mitad de su bienes, incluso dichas penas eran extensibles a los encubridores y colaboradores, porque sin la ayuda de éstos últimos los falsificadores no podían realizar sus pretensiones³. La mala situación de la moneda, la deficiente economía de los reinos y los graves problemas sociales incitaban a delinquir. Para ello la Corona utilizaba el castigo como escarmiento y ejemplo para los demás; pero cuando se llegaba a cierto nivel de desesperación el miedo no era obstáculo para correr el peligro que suponían los castigos impuestos en las disposiciones normativas⁴.

Los lugares donde se llevaron a cabo las falsificaciones fueron muy reservados, como no podía ser de otra manera. Tenemos noticias de que estas prácticas se realizaron de diferentes formas:

- Fuera de las cecas por personal dependiente de ellas.
- Vecinos de una determinada localidad.
- Extranjeros.
- Religiosos o religiosas.
- Conventos.
- Cuevas o cavidades.
- Monedas de vellón de los reinados de Felipe III y Felipe IV.
- Resellos sobre monedas de vellón.

¹ ROYO MARTÍNEZ, María del Mar, *Aportación a la historia monetaria castellana del siglo XVI: Localización de un taller de falsificación de "cuartillos de vellón rico o de la nueva estampa"*, Gaceta Numismática, 146 (septiembre 2002), 55.

² HEISS, Alois, *Descripción general de las monedas hispano-cristianas desde la invasión de los árabes*, Librería Marquina, Zaragoza, 1962, 371.

³ SANTIAGO FERNÁNDEZ, Javier de, "Falsificación de moneda en conventos cordobeses en 1661", *Sobre Economía Eclesiástica*, Hispania Sacra, 49 (1997), 234.

⁴ TOMÁS Y VALIENTE, Francisco, *El Derecho penal de la Monarquía Absoluta (siglos XVI-XVII-XVIII)*, Madrid, Tecnos, 1969, 357.

En las cecas o casa de moneda no había falsificación por razones obvias, pero se acuñaban monedas fuera de ellas por el mismo personal adscrito, o bien facilitaban los medios materiales para que otros lo hicieran, aprovechando los conocimientos y los medios técnicos para acuñar que poseían, prueba de ello es la siguiente disposición: *Que las casas de la moneda guarden la ordenanza, inserta, sobre la prohibición de labrar moneda fuera de las dichas casas con pena de muerte y pérdida de bienes si no la cumplen*⁵.

Algunos vecinos con profesiones liberales de buena posición económica y con viviendas adecuadas cometían acciones fraudulentas, cercenando las monedas que tenían plata. Tal es el caso del escribano de Andujar Gonzalo Sánchez, sancionado por cercenar reales y otros delitos. La pena impuesta podía ser el destierro junto con la privación del oficio⁶.

Los extranjeros falsificaron moneda para extraer la plata e introducir monedas sin aleación de este metal en el interior de la Corona de Castilla. La inclusión se hacía por los puertos costeros limítrofes, lo cual provocó la creación de una franja imaginaria de varios kilómetros para que dentro de ella sólo corriese la moneda de vellón vieja, es decir, la acuñada antes de 1597, que contenía aleación de plata y que popularmente se conocía como calderilla. Esta determinación se llevó a cabo para diferenciar de forma clara la entrada de moneda falsa⁷. A este respecto hemos encontrado algunas disposiciones normativas⁸.

Las falsificaciones por parte de religiosos o religiosas era una práctica antigua, muestra de ello es la siguiente ordenanza real: *Para que el licenciado Pedro de Mercado, alcalde mayor de Córdoba, remita a Catalina de Torres,*

*monja profesora de Santa Cruz de dicha ciudad, ante fray Bernardino de Guaza, visitador general de la Orden de Santa Clara de Castilla, y que en unión con el prior de San Pablo y del chantre de la Iglesia de la citada Córdoba, haga pesquisas acerca de la acusación formulada contra tal religiosa de que so color de hacer alquimia falsava los reales*⁹.

Durante los reinados de Felipe III y Felipe IV se produjo una recesión económica que influyó en la política monetaria, consistente en una serie de vaivenes de inflaciones y deflaciones sobre la moneda de cobre, que era la moneda de cuenta utilizada para el uso interior, mientras que la plata iba destinada a las operaciones internacionales: transacciones comerciales y pagos a los banqueros italianos y alemanes que adelantaban con sus fondos los sueldos a las tropas situadas en los frentes de Flandes¹⁰ a cambio de unos buenos intereses, máxime cuando los barcos que venían de América se retrasaban, pues a las tropas había que pagarles en reales de vellón y sin demora debido a las consecuencias que se podían producir.

La mayor cantidad de falsificaciones de la historia de la Numismática Castellana se realizaron entre 1661-1664, correspondientes a la última emisión de cobre con aleación de plata de Felipe IV, especialmente la moneda de 16 maravedís y en menor proporción la de 8, muy significativas por aparecer la imagen del monarca en el anverso. El acto punitivo consistía en sustraer la plata de las monedas o bien disminuir el peso de ellas, las cuales eran acuñadas a molino, entre otros motivos para evitar en lo posible las falsificaciones, a diferencia de las acuñaciones a martillo, que eran por lo general de poca o ninguna aleación de cobre y mucho más fáciles de alterar su fisonomía original, pero aún así se cometieron muchos fraudes. Los falsificadores tuvieron problemas al cambiar unas monedas con aleación de plata por otras parecidas de cobre, pues la pátina las delataba, pero éstos lo

⁵ ARCHIVO GENEAL DE SIMANCAS, Registro General del Sello, Consejo, fol. 418, 1499-09-25.

⁶ Ídem, Consejo, fol. 66, 1499-11-16.

⁷ CENTENO YÁÑEZ, Joaquín, *Las monedas reselladas de Felipe III y Felipe IV (1603-1659). Estudio y catalogación*, J. Centeno, Córdoba, 2006, 31.

⁸ *Pragmática de 14-X-1624* en la que se prohíbe la saca de oro y plata de Castilla y la entrada de moneda de vellón del extranjero.

Decreto de 30-I-1627 sobre que la Inquisición conozca del delito de extraer de estos reinos moneda de oro y plata y de introducir vellón.

⁹ ARCHIVO GENERAL DE SIMANCA, Registro General del Sello, Consejo, fol. 131, 1493-09-17.

¹⁰ CENTENO YÁÑEZ, Joaquín, *Las monedas reselladas...*, 2006, 21

intentaron solventar mediante el empleo del aguafuerte¹¹.

Las monedas de 16 maravedís y en menor proporción las de 8 fueron falsificadas en varios conventos religiosos cordobeses, pues hay hechos constatados. Estos actos fraudulentos fueron puestos en conocimiento del Consejo de Castilla a través del corregidor de Córdoba, ya que se conoce la existencia de ocho conventos que incurrieron en falsificaciones por el sistema de martillo sobre cospeles ya utilizados, a juzgar por los útiles de acuñación. Dichos cospeles se cortaban según el peso de la moneda que iban a falsificar, para luego realizar la acuñación. El motivo de la falsificaciones en los conventos viene dado por dos motivos: el primero y principal por la necesidad de obtener dinero para poder subsistir los años de crisis, y segundo porque las penas que se les imponían eran más benévolas que a los demás vecinos, porque las sentencias impuestas a los frailes fueron dadas por un superior de la orden a instancias del Consejo de Castilla. Las penas fueron en general no muy severas: destierro, galeras, cárcel, reclusiones en otros conventos, privación de voz activa y pasiva en los actos durante años, etc.¹², cuando por lo general a los particulares se les aplicaban penas de muerte o incautación de bienes. Hay que hacer constar que existieron cómplices cuyas profesiones tenían que ver con los instrumentos que se utilizaban para falsificar (hierros, cuchillos, troqueles etc.). Sin la ayuda de estos cómplices los falsificadores no podían realizar su labor, y se les aplicaba los mismos castigos que a los falsificadores. Todos estos pasos a seguir por unos y otros estaban bien organizados, como si se tratase de una verdadera ceca¹³.

Las falsificaciones en cuevas o cavidades estaban muy repartidas por la geografía española. Las monedas falsificadas eran las mismas que las falsificadas en los conventos religiosos cordobeses, principalmente las de 16 maravedís de Felipe IV, y posiblemente se falsificarían también piezas de reinados

anteriores. El proceso consistía en recortar los cospeles con un diámetro superior que la moneda a falsificar, luego se efectuaba una presión lateral para obtener un pequeño saliente destinado a sujetar la pieza y, finalmente, el correspondiente martilleo.¹⁴ A continuación en varios ejemplos podremos observar la diferencia entre las verdaderas y las falsas, en las cuales se puede apreciar las que tenían aleación de plata (verdaderas) y las que no (falsas), debido al color de la pátina, el color del metal y el estado de conservación.

Las falsificaciones también alcanzaron a las monedas de vellón: la calderilla o monedas con aleación de plata acuñadas con anterioridad a 1597, las acuñadas a martillo de la época, las acuñadas a molino en el Ingenio de Segovia y las reselladas (1603-1659). Así, pues, los falsificadores aprovechaban cualquier tipo de monedas aunque fuesen de cobre puro, debido a la gran crisis económica, las malas cosechas, las epidemias, etc. Además, como la acuñaciones en general se hacían a martillo no hacía falta una gran especialización técnica para obtener unas monedas fraudulentas.

Los resellos falsos se pueden confundir con una mala acuñación por parte de las cecas, pues cuando se resella dos o tres veces la misma moneda, en muchas ocasiones, no se sabe si son producto de una mala acuñación o una falsificación. Las falsificaciones de los resellos pudieron ser cuantiosas, sobre todo el de 1641, el más abundante de todos, ya que fueron muchos los que resellaron directa y fraudulentamente sin pasar por las cecas, aunque muchos poseedores de monedas no las entregaron para su resellado por temor a un nuevo cambio de valor, preferían no hacerlo pese a los castigos que podían recibir según las disposiciones normativas.

¹¹SANTIAGO FERNÁNDEZ, Javier de, "Falsificación de moneda"... 240.

¹²*Ibidem*, 243

¹³*Ibidem*, 240-244.

¹⁴ CARMONA ÁVILA, Rafael y MORENO ROSA, Antonio, *La cueva de los Tocinos (Priego de Córdoba) y la falsificación de moneda en el siglo XVII: resultados de una prospección arqueológica* Antiquitas, Museo Arqueológico Municipal de Priego, Año VII, 8, (agosto 1997), 116-117.



Cospel sin acuñar. Se puede apreciar un ligero abombamiento en el centro, producto de alguna manipulación



Moneda de 16 maravedís de Felipe IV (1664), correspondiente a la ceca de Córdoba (MC y corazón). La acuñación es defectuosa y el metal utilizado es cobre sin aleación de plata, lo que demuestra que se trata de una falsificación de época.



Al igual que la moneda anterior, sólo se distingue aunque muy mal la figura de Felipe IV en el anverso. En el reverso ninguna figura apreciable. Se aprecia que es de una acuñación de cobre sin aleación de plata. También falsa de época.



Pieza muy rara. Se trata de una moneda de Felipe IV de 16 maravedís ceca de Sevilla (1664). En el anverso la imagen del Rey está tapada con un ocho como si se tratase de un resello, con objeto de ocultar la figura del Rey. En el reverso tanto el escudo real como las inscripciones son defectuosas. Se demuestra también que es falsa de época



Moneda de ocho maravedís de Felipe IV, ceca de Valladolid. Tanto el castillo como el león presentan grandes imperfecciones. Se supone que es una falsificación.



Doble resello de 1641 sobre moneda de VIII maravedís de Felipe III o Felipe IV acuñada a martillo con valor de VIII. Los dos resellos son de la misma ceca cuyas marcas son sendos signos verticales entre puntos que en nada se parecen a las marcas de cecas que conocemos. Este doble resello tiene varias lecturas: Ensayos efectuados por el marcador o acuñador, mala acuñación o falsificación.



Doble resello de 1651-52 sobre moneda de Felipe III o Felipe IV acuñada a martillo. Se

aprecian muy bien los dos 8 del anverso y, en correspondencia con ellos, se observa la mitad de las fecha 1651 ó 1652 en el reverso. Presenta las mismas lecturas que la moneda anterior.



Dos reales de Carlos IV de 1808. Se trata de una moneda falsa porque el metal del cospel es de mala calidad, prueba de ello es que tiene muy poco peso (4,23 gr). Se puede observar restos del plateado para dar una verdadera apariencia.

Moneda de dos maravedís de Carlos II. Como podemos apreciar, el escudo con la figura del león tiene una acuñación muy defectuosa, peor en la figura del reverso, lo que nos demuestra que se trata de una acuñación falsa.



Moneda portuguesa recortada, diez reales de cobre (1550) de don Joao III (1521-1557), seguramente para pasarla como moneda de VIII maravedís de Felipe IV acuñada a martillo.



BIBLIOGRAFÍA

ARCHIVO GENERAL DE SIMANCAS, Registro General del Sello, Consejo,

- fol. 418, 1499-09-25.
- fol. 66, 1499-11-16.
- fol. 131, 1493-09-17.

CARMONA ÁVILA, R. y MORENO ROSA, A. (1979) La cueva de los Tocinos (Priego de Córdoba) y la falsificación de moneda en el siglo XVII; resultados de una prospección arqueológica, *Antiquitas*, 8.

CENTENO YÁÑEZ, J. (2006) Las monedas reselladas de Felipe III y Felipe IV (1603-1659). Estudio y catalogación, *J. Centeno, Córdoba*.

HEISS, A. (1962) Descripción General de las monedas hispano-cristianas desde la invasión de los árabes, *Librería Marquina, Zaragoza*.

ROYO MARTÍNEZ, M. del Mar, (septiembre 2002) Aportación a la historia monetaria del siglo XVI: Localización de un taller de falsificación de “cuartillos de vellón rico o de la nueva estampa”, *Gaceta Numismática*.

SANTIAGO FERNÁNDEZ, J. (1997) Falsificación de monedas en conventos cordobeses en 1661, Sobre la Economía Eclesiástica, *Hispania Sacra*, 49.

TOMÁS Y VALIENNTE, F. (1969) El Derecho penal en la Monarquía Absoluta (siglos XVI-XVII-XVIII), *Madrid, Tecnos*.

Médailles et jetons Medallas y jetones

La medalla de sufrimientos por la patria unas
notas para su recuerdo

p. 86 Antonio Prieto Barrio

El asociacionismo recreativo en la comunidad
valenciana a través de sus fichas de juego

p. 96 Daniel Torres Mico

LA MEDALLA DE SUFRIMIENTOS POR LA PATRIA UNAS NOTAS PARA SU RECUERDO

Antonio Prieto Barrio

Se trata de una breve semblanza de una condecoración ya desaparecida, nacida para los Prisioneros Militares al acabar la Guerra de la Independencia en 1814, y conocida como Medalla de Sufrimiento por la Patria. Hubiera podido tener doscientos años de historia, pero motivos no determinados acabaron con ella, siendo derogada en 1989. Podemos ver su evolución legislativa, sus tipos, variantes y fabricantes.

Sin que él lo sepa, el 20 de abril de 1808, Fernando VII es hecho prisionero en Francia. Acudiendo a la invitación de Napoleón de reunirse con él para tratar temas de la sucesión a la corona de España, el rey estaría en el exilio casi seis años. Una prisión dorada en un palacio, sin libertad de movimientos y con promesas siempre incumplidas.

El pueblo de España ya se ha levantado en armas contra el invasor francés en una guerra que durará algo menos de estos seis años que Fernando VII estuvo cautivo. Finalmente, en Valençay, el 11 de diciembre de 1813, se firma del tratado del mismo nombre, por el que Napoleón reconoce a Fernando VII como Rey de España, recuperando el trono y los territorios y propiedades de la Corona arrebatados en 1808. El Rey es liberado y regresa a España el 14 de marzo de 1814.

Hace ya unos meses que la Guerra ha terminado. Miles de prisioneros civiles y militares que estuvieron cautivos en Francia han vuelto a la Patria. La cantidad de españoles deportados pudo ascender a unos 50.000, entre prisioneros de guerra, marineros, rehenes e individuos sospechosos. Sus condiciones de vida fueron variopintas, muchos de ellos intentaron evadirse, otros prestaron o rechazaron el juramento de fidelidad al Rey José I y algunos se alistaron en el ejército imperial. Los deportados ilustres fueron encarcelados en fortalezas, los soldados rasos se dispersan en decenas de *depósitos* o forman *batallones de trabajadores*. Pero parece cierto, que hubo un sector de la población gala, que por afinidades religiosas y monárquicas, ayuda

a los súbditos del Borbón español, en lugar de considerarles como enemigos.

Conocido es por todos un hecho consustancial a los estados, que es el reconocimiento de los méritos y los servicios prestados mediante la concesión de condecoraciones y honores a las personas y colectivos acreedores a los mismos.

Fernando VII, para unos el *felón*, para otros *el deseado*, firma una real orden el 6 de noviembre de 1814, en los siguientes términos:

Queriendo el Rey nuestro Señor dar una prueba del aprecio que le merecen los individuos Militares, a quienes habiendo cabido la suerte de prisioneros fueron conducidos a los castillos o encierros, los unos sin otra causa que su constante adhesión hacia su Real Persona, y los otros por haberse fugado, o intentado fugar de los depósitos, sufriendo el afrentoso castigo de ser llevados con un cadena de hierro al cuello, se ha dignado S. M., ... concederles el distintivo de una medalla de oro, del tamaño y figura de una peseta para los Oficiales y Cadetes, y de plata para la Tropa, con una cadena grabada alrededor, y en su centro un castillo con la inscripción Sufrimiento por la Patria; la cual llevarán unos y otros pendiente del ojal de la casaca o chaqueta, con una cinta estrecha de color amarillo con los cantos verdes¹.

¹ El sistema monetario español de 1808 tiene como base el *real de plata*, equivalente a 64 maravedís, siendo la moneda aceptada habitualmente el conocido como *peso* o *duro* (*real de a ocho*). Durante la Guerra de la Independencia se siguen acuñando en las cecas, y en nombre de Fernando VII estas monedas con carácter oficial. Cuando menos de curiosa se ha de calificar la comparación que se hace del distintivo *del tamaño y figura de una peseta* para describir la medalla. La primera moneda con esta denominación se acuñó en 1808 en

Esta medalla sería desde entonces el distintivo para los *prisioneros militares* que, fugados de los depósitos, y apresados por el gobierno francés, fueron conducidos con la cadena a diferentes castillos, para los que fugados y llegados a España se presentaron en sus unidades, los que estuvieron presos sin libertad de movimientos y los individuos de tropa que hubieron sido destinados a los trabajos públicos, o encerrados.

Se trata entonces de una condecoración creada para recompensar de un modo público a aquellos militares que siendo prisioneros de los franceses por su lealtad al Rey fueron maltratados y sufrieron la afrenta de ser llevados con una cadena al cuello.

Su normativa ha contemplado diversos supuestos y se fue adaptando a las necesidades que surgieron históricamente.

En junio de 1815, se extiende el derecho a su uso a los individuos no militares que se hallaren en las mismas condiciones que se mencionaban para los militares.

También se amplía el derecho al uso de esta condecoración para los *prisioneros* de la Primera, Segunda y Tercera Guerras Carlistas. En septiembre de 1842 se publica la primera disposición concediendo esta condecoración con la denominación de *Sufrimiento por la Patria*, por la que habitualmente se conoce y con la que ha llegado hasta nuestros días, entendiendo que el lema grabado en la misma, influiría para este cambio de denominación.

En junio de 1860 se autoriza para los que hubieran estado *prisioneros de los moros del Rif*.

Barcelona, reinando José I, hermano de Napoleón, no siendo hasta 1868 cuando se establece como moneda oficial de España. A mi entender, se trata de un caso atípico el de esta emisión, con el valor en pesetas, efectuada en Barcelona durante la ocupación francesa ya que no aparece el nombre del monarca pero sí el de la ciudad en que se acuñan. La que se toma como modelo era de plata con un diámetro de 25 milímetros. Anverso: escudo en losange de Barcelona dentro de corona de encina. Gráfica de puntos. Reverso: EN (flor) BARCELONA (flor) *fecha* (flor). Dentro de una corona, (tres flores) colocadas una y dos; PESETA; debajo dos ramas entrecruzadas. Gráfica de puntos. Canto: cordoncillo. Me resulta inexplicable, con la documentación consultada el porqué de esta elección pudiendo haber escogido cualquiera otra con su nombre o busto.

En 1900 se da derecho a usarla a los prisioneros los insurrectos filipinos por *el sólo hecho de haber estado en poder de aquellas turbas o fuerzas irregulares en país en donde se carecía de recursos hasta para alimentarse*. También a los prisioneros de guerra de los norteamericanos, *tratados con la humanidad propia de un país civilizado*, pero con las condiciones marcadas por la orden de creación.

En 1918 se amplía su uso para los *heridos, contusos y prisioneros*, y por primera vez se pensiona para los dos primeros casos por un periodo máximo de dos años, o hasta restablecerse completamente el herido o por la declaración definitiva de inutilidad o ingreso en Inválidos. Se incluyen no sólo los heridos por el enemigo en campaña, sino también los accidentes de la aeronáutica.

De cada una de las citadas clases de la referida condecoración, sólo podrá ostentarse una insignia, marcándose la reiteración de las concesiones con sucesivos pasadores análogos al primero.

El reglamento de recompensas en tiempo de guerra de 1920, establece que cuando la medalla se concediera por lesiones, sería siempre pensionada. La cinta tendría que llevar un aspa roja y un pasador de plata con la fecha grabada de la lesión sufrida. Podía ser concedida cuantas veces fuera necesario si se sufrían nuevas heridas o contusiones, pero sólo podía ostentarse una insignia, llevando en la cinta tantos pasadores con sus respectivas inscripciones como medallas concedidas.

En 1921 se sistematiza y ordena la clasificación y gravedad de las heridas que darían derecho a su uso y en los años siguientes se publican diversas normas para su concesión.

En 1926 se aprueba un reglamento que incluía una imagen de la misma, pendiente de una cinta de color amarillo con cantos verdes. La correspondiente a prisioneros con un pasador sobre la cinta del mismo metal que la medalla, llevando grabadas las fechas de comienzo y cese del cautiverio; la de heridos, un aspa roja bordada en la cinta y un pasador igual al anterior con la fecha de la herida. Un nuevo

reglamento adaptado a la Marina y sería publicado unos meses después.

En 1927 se da derecho a solicitar el uso de la medalla a las familias de los muertos o fallecidos en acción de guerra de resultas de heridas recibidas en campaña o en hechos considerados como de guerra, o en cautiverio. Un aspa negra bordada sobre la cinta, señalaba esta circunstancia.

En 1931, el régimen *republicano* deroga los decretos en vigor para esta medalla, pero la restablece en 1937, con un nuevo diseño, para ser concedida a los *heridos en campaña o en actos con ella relacionados, o en los que se consideren como tales, teniendo en cuenta las mayores penalidades y sufrimientos padecidos hasta la curación*. Se otorgaría por una sola vez y a la cinta de la medalla se añadirían tantos pasadores de oro como distinciones se obtuvieran, inscribiéndose en ellos el lugar y la fecha de la acción. También tenían derecho a la medalla las madres que hubieran perdido uno o más hijos en actos de guerra.

Igualmente en 1937, el ejército llamado *nacional* establece las recompensas por méritos en campaña, siendo esta de Sufrimientos por la Patria una de ellas. Este mismo año, los individuos de la Cruz Roja que cumplieran los requisitos exigidos para el personal del ejército, obtienen el derecho a su uso.

En 1940 se aprueba un nuevo Reglamento, ampliando el derecho a su uso y estableciendo nuevas cintas para estas circunstancias, sin modificar la insignia.

Con carácter general pende de una cinta de color amarillo con cantos verdes. La de *heridos* con un aspa roja bordada en la cinta y un pasador con la fecha de la herida. La cinta de la de *lesionados* es amarilla, sin cantos verdes y lleva el pasador con la fecha de la lesión. La cinta de las concedidas a los *familiares de muertos en campaña*, es negra, llevando un pasador con la fecha de la acción en que encontró la muerte. La concedida a *extranjeros*, lleva en el centro de la cinta, que es la misma que para heridos, una banda con los colores nacionales. Para los *prisioneros de guerra*, la cinta sería anaranjada con un pasador en el que

van las fechas en que comenzó y cesó el cautiverio. La que se otorgara como consecuencia de *prisión o asesinato en zona republicana*, lo sería pendiente de cinta azul.

Sigue en vigor la ostentación de una sola insignia, marcándose la repetición de las concesiones con sucesivos pasadores. Los heridos, además, repiten las aspas rojas tantas veces como medallas tengan concedidas y es la única que mantiene el carácter pensionado.

El reglamento de 1940 sería modificado en varias ocasiones hasta 1970 en que esta medalla se incluye en el Reglamento General de Recompensas Militares. En 1975 se aprueba el que sería su último Reglamento, vigente hasta 1990. Como novedad, se establece en él, que podría otorgarse en tiempo de guerra o en tiempo de paz.

Como recompensa de guerra sería el *honroso distintivo de quienes, sin mengua ni quebranto de su honor militar, resulten heridos o lesionados en acto de servicio*. Podría otorgarse también a los prisioneros de guerra *que lo hayan sido sin menoscabo del honor militar y soporten de manera honrosa su cautiverio*, y a los familiares de los muertos y desaparecidos en campaña o en el cautiverio.

Como recompensa de paz representaba la honrosa distinción del personal militar o militarizado que en acto de servicio fuera víctima de accidente.

Dichas medallas podían ser concedidas sin pensión o con ella, caso de ser otorgadas como consecuencia de heridas o lesiones.

El diseño continúa sin variación, pendiendo de una cinta y sujeta por una hebilla dorada, distinguiéndose las diferentes variantes únicamente por la cinta.

Para los *heridos de guerra* que lo fueran *directamente por el enemigo*, de color amarillo con cantos verdes, llevando un aspa roja bordada en el centro. El pasador con la fecha de la herida grabada. Los *heridos o lesionados en cualquier otro supuesto en tiempo de guerra*, con cinta amarilla, pero sin los cantos verdes y

sin aspa roja. El pasador, con la fecha de la herida o lesión.

Para los *prisioneros de guerra*, cinta de color anaranjado. En el pasador grabadas las fechas en que comenzó y terminó el cautiverio.

Para los *heridos o lesionados en tiempo de paz*, cinta de color verde claro. El pasador incluye la fecha de la herida o lesión.

Para los *familiares de muertos o desaparecidos en campaña o en cautiverio*: cinta de color negro y el pasador con la fecha de la acción en que el causante encontró la muerte o desaparición.

La Ley 17/1989, Reguladora del Régimen del Personal Militar Profesional, no incluyó la *Medalla de Sufrimientos por la Patria* en la relación de recompensas militares que podían concederse, por lo ha de considerarse derogada desde entonces, aunque los que las tuvieran concedidas conservarían los derechos y beneficios.

De esta forma tan poco decorosa terminaban 175 años de historia de una de las condecoraciones militares más antiguas de España que es como decir del mundo. En ningún documento oficial se alegan o hacen públicos los motivos que llevaran a esta decisión. Tampoco existe constancia documental de qué hecho o hechos dieron lugar a la supresión de la misma. Tampoco en ese momento se establece ninguna recompensa que sirviera de premio para los hechos y situaciones que antes premiara esta medalla.

Como la historia es muy tozuda, unos años después de esta supresión, las Fuerzas Armadas sienten la necesidad de contar con una recompensa para reconocer estos méritos y situaciones, ya que durante la —reciente entonces— participación española en misiones de mantenimiento de paz, se producen casos con lesiones graves o fallecimientos en acto de servicio. Por ello en 1995 se añaden nuevos supuestos de concesión a la Cruz del Mérito Militar, en los que para obtener el *distintivo amarillo*, se establecen por los siguientes motivos:

— los hechos que pongan de manifiesto, dotes de valor, serenidad o iniciativa en circunstancias de grave riesgo derivadas de la relación de servicios del interesado

— los que, comportando una especial conducta meritoria, tengan como consecuencia el fallecimiento o lesiones graves en acto de servicio, y

— los méritos contraídos por los militares capturados por el enemigo o fuerzas hostiles mientras permanezcan en esta situación.

Es decir, básicamente y adaptados a los tiempos actuales, los que ya se establecieron en el siglo XIX para la *Medalla de Prisioneros Militares*, después de *Sufrimiento por la Patria*. Eso sí, cualquier mención a una pensión o indemnización como anteriormente se contemplaba ha desaparecido del reglamento.

Cuando apenas quedan cinco años para que hubiera celebrado su *bicentenario* —caso de haber subsistido— ¿podría pensarse en restablecerla, con las condiciones que se crean convenientes, para premiar estos hechos?... El tiempo y los políticos lo dirán.

Como queda dicho, la descripción solo indica que la medalla sería de oro o plata, llevando un castillo rodeado por una cadena y con la inscripción SUFRIMIENTO POR LA PATRIA. Pero podemos encontrar innumerables variantes de esta medalla, que difieren entre sí en la forma, dimensiones, materiales empleados, acabados, formas de llevarse, y en las cintas.

Gran parte de las condecoraciones que se conocen de la Guerra de la Independencia, son del tipo *joya*, que incluyen esmaltes y son de complicada confección, pero es evidente que se confeccionarían medallas destinadas a la tropa, que serían ejemplares sencillos en lámina troquelada y carente de esmalte.

Al contrario que las monedas que se acuñan en cecas oficiales con troqueles únicos, la confección de las medallas suele hacerse por iniciativa privada, lo que da lugar a un ilimitado número de variantes, producto de los encargos de medallas y grabados por cuenta de los agraciados, así como de las distintas interpretaciones de los artesanos o joyeros que

las ejecutan, en ocasiones basados sólo en una descripción, sin imagen alguna. En otras se hace conforme a una imagen conocida, pero adaptada a los gustos de la persona que la va a portar.

Centrándome en la *Medalla de Prisioneros Militares*, el modelo más conocido que añade una orla o corona de laurel alrededor, pasa a ser el más usado. Este diseño, que se reproduce en las obras de Collado² y Benavides³, acabaría oficializado con la figura publicada en el reglamento de 1926, siendo curiosa la ausencia de mención alguna a esta orla de laurel en ninguno de los textos conocidos.

De la primera época podemos encontrar ejemplares sencillos, simplemente troquelados en diferentes materiales, tal y como indica la orden de creación, o más elaborados, con esmaltes, trofeos, etc.

De este segundo tipo encontramos insignias confeccionadas de una sola pieza, y también de dos, tres o más piezas, engarzadas para conseguir el conjunto.

Algunas de las medallas que han llegado hasta nuestros días, bien en colecciones particulares, bien las que se exhiben en museos, pueden ser consideradas *de fantasía*, con formas no circulares, y con adición de elementos como trofeos, piedras preciosas o semipreciosas, etc.

Encontramos un ejemplo de ellas en la Revista de Sanidad Militar⁴ donde incluyen el dibujo de un diseño en forma de óvalo coronado por trofeos militares, y en el centro del cual hay un castillo rodeado por una cadena, limitándose todo por la inscripción Sufrimiento por la Patria.

La medalla sufre una evolución hasta nuestros días aumentando de tamaño desde los 25 milímetros iniciales hasta los aproximadamente 30-32 de los últimos años. Igualmente la calidad de los materiales empleados en su

confección, es cada vez peor, pasando de los ejemplares de oro (o dorado) y plata (o plateado) a materiales más baratos y ligeros, unido en numerosas ocasiones a una pérdida de detalle y acabado en los elementos que la componen: castillo, inscripciones, esmaltes, etc.

El diseño de los castillos y las marcas de fabricantes en esta medalla serían objeto de estudio, pero no parece existir nada sistematizado y no hay datos concluyentes.

Como puede apreciarse en las imágenes, uno de los fabricantes fue *Industrias Egaña* de Motrico (Guipúzcoa). En manos de coleccionistas y a través de varias fuentes he sabemos que existen ejemplares de las casas de efectos militares o fabricantes *Medina*⁵, *Cejalvo* y *Celada*, así como un número indeterminado de fabricantes.

² Revista de Sanidad Militar. Año III. Número 45, de 1 de mayo de 1889.

³ BENAVIDES, Antonio, et alii. *Historia de las Órdenes de Caballería y de las condecoraciones españolas*. Editor José Gil Dorregaray. Madrid, 1865.

⁴ *Noticia de las Órdenes de Caballería de España, cruces y medallas de distinción*. Imprenta Collado. Madrid, 1815.

⁵ En el *Catálogo Ilustrado de Condecoraciones* de octubre de 1912 y en el *Reformado* de enero de 1930 incluye una imagen del anverso, y dice disponer en calidades de metal dorado, plata dorada, oro y latón para tropa.

BIBLIOGRAFIA

AYMES, J-R. Los españoles en Francia (1808-1814). La deportación bajo el Primer Imperio.

CALVÓ PASCUAL, J. L. (1987) Cruces y Medallas 1807-1987. La historia de España en sus condecoraciones. *Edición del autor. Pontevedra*. p. 203

CALVÓ PASCUAL, J. L. & GRÁVALOS GONZÁLEZ, L. (1988) Condecoraciones Militares Españolas. *Editorial San Martín S. L. Madrid*.

FERNÁNDEZ DE LA PUENTE Y GÓMEZ, F. (1953) Condecoraciones españolas. Órdenes, cruces y medallas, civiles, militares y nobiliarias. *Gráficas Osca, S. A. Madrid*.

PRIETO BARRIO, A. (Febrero 2010) Compendio Legislativo de Órdenes, Medallas y Condecoraciones. *Edición del autor [CD]. Madrid. Rev.*

Collado



HERIDO, CON ASPA
DE HERIDO
Colección Legislativa

Benavides



HERIDO
UNA HERIDA
*Colección de José Luis
Arellano*
12/12/1924 ZOCO-EL-
ARBAD

Colección particular



HERIDO
UNA HERIDA
*Colección de José
Luis Arellano*

*Revista de Sanidad
Militar*



HERIDO
DOS HERIDAS
*Colección de Carlos
Lozano*
CUBELL 31-12-38
ROBLEDO 18-11-36



HERIDOS
TRES HERIDAS
*Colección de
Francisco Miguel
Yañez Giner*
PEÑARROYA 12-5-37,
VILLAFRANCA 6-2-37
CORDOBA: 28-8-36



HERIDO
*Colección de José Luis
Arellano*



HERIDO
UNA HERIDA
*Colección de
Francisco Miguel
Yañez Giner*
IGUISAR 15-9-21



PRISIONERO
EN ZONA ROJA
*Colección de José Luis
Arellano*
II-VII-38 A 16-II-39
13-IV-38 A 13-V-38



PRISIONERO DE GUERRA

*Colección de Francisco Miguel
Yañez Giner*
ITERUEL 16-11-37—
VALENCIA 30-5.39



PRISIONERO DE GUERRA

*Colección de Jorge
Arévalo Crespo*



GENERAL FRANCISCO DELGADO SERRANO (MUSEO DE REGULARES)

*Cortesía de Carlos
González Rosado*



HERIDOS O LESIONADOS EN TIEMPO DE PAZ

*Cortesía de Adolfo
Quesada Pérez*



EXTRANJERO, LESIONADO MANUFACTURA ITALIANA

*Colección de Pablo
Meroño*



EXTRANJERO LESIONADO

*Colección de José Luis
Arellano*



MODELO EGAÑA PARA COMPONENTES DE LA LEGIÓN CÓNDOR, PRISIONERO

*Colección de Manuel
Pérez Rubio*



PRISIONERO EN ZONA REPUBLICANA

Colección particular



PRISIONERO
EN ZONA ROJA
*Colección de José
Luis Arellano*
VICENTE 3-IX-36
JOSE MARÍA 6-XII-36



FAMILIAR DE
MUERTO
EN CAMPAÑA
Colección particular
27-8-43 KUSMINE



HERIDO
DOS HERIDAS
*Colección de José
Luis Arellano*
IRÚN 4-9-36, TOLEDO
9-10-77
C. UNIVERSITARIA 8-
11-36



FAMILIAR DE
MUERTO
EN CAMPAÑA
*Colección de Jorge
Arévalo Crespo*



MODELO REPUBLICANO
ANVERSO
Colección particular



MODELO REPUBLICANO
REVERSO
Colección particular



RECOPILACIÓN LEGISLATIVA

Real orden circular de 6 de noviembre de 1814 (*Gaceta de Madrid* nº 153, del 17). Concediendo la medalla de distinción de los prisioneros militares.

Real orden de 13 de junio de 1815 (*Decretos del Rey don Fernando VII*, tomo segundo). Declara no comprendidos en la real orden de 6 de noviembre de 1814 para el goce del distintivo señalado a los prisioneros de guerra fugados de Francia a los militares que sin embargo que lo fueron se fugaron antes de entrar en aquel territorio.

Circular de 26 de junio de 1815 (*Gaceta* nº 96, de 5 de agosto). Disponiendo que la circular de 6 de noviembre de 1814 sea extensiva y comprenda igualmente a los individuos no militares que se hallen en los propios casos que en ella se menciona.

Real orden de 6 de junio de 1860 (*Gaceta* nº 170, del 18). Concesión de la medalla a los hubieren estado prisioneros cinco meses y medio.

Real orden circular de 2 de julio de 1875 (*Colección Legislativa* nº 578). Disponiendo que las instancias en solicitud de la medalla de sufrimiento por la Patria han de remitirse acompañadas del correspondiente expediente justificativo.

Real orden circular de 5 noviembre de 1900 (*Gaceta de Madrid* nº 312, del 8). Dictando reglas para la concesión de la medalla de sufrimientos por la Patria.

Ley de 29 de junio de 1918 (*Gaceta de Madrid* nº 181, del 30). Aprobando las bases contenidas en el artículo 1.º del real decreto de 7 de marzo último, para la reorganización del Ejército.

Real decreto de 10 de marzo de 1920 (*Colección Legislativa* nº 4; Apéndice 1). Aprobando el reglamento de recompensas en tiempo de guerra para generales, jefes, oficiales, clases e individuos de tropa y sus asimilados.

Ley de 7 de julio de 1921 (*Gaceta de Madrid* nº 189, del 8). Sobre la pensión anexa a la Medalla de Sufrimientos por la Patria a que se refiere la ley de Bases para la reorganización del Ejército de 19 de Junio de 1918, que tendrá carácter de indemnización por los perjuicios materiales sufridos.

Real orden circular de 8 de julio de 1921 (*Colección Legislativa* nº 274). Autorizando a los Oficiales generales y particulares para solicitar los beneficios de la ley de 7 del actual, que señala la pensión anexa a la Medalla de sufrimientos por la Patria.

Real decreto de 16 de marzo de 1925 (*Colección Legislativa* nº 14). Aprobando bases que habrán de servir de norma para la concesión de recompensas a los generales, jefes, oficiales y asimilados, en tiempo de guerra.

Real decreto de 27 de abril de 1925 (*Gaceta de Madrid* nº 119, del 29). Concediendo derecho a la Medalla de Sufrimientos por la Patria a los supervivientes de campañas anteriores a la ley de 29 de junio de 1918.

Real orden circular de 29 de abril de 1925 (*Colección Legislativa* nº 108). Dando reglas para la concesión de la Medalla de Sufrimientos por la Patria al personal que se halle en las condiciones que se indican.

Real decreto de 14 de abril de 1926 (*Gaceta de Madrid* nº 105, del 15). Aprobando el reglamento de la Medalla de Sufrimientos por la Patria.

Real decreto de 26 de mayo de 1926 (*Gaceta de Madrid* nº 148, del 28). Aprobando el reglamento de la Medalla de Sufrimientos por la Patria, adaptado a la Armada.

Real decreto-ley 906/1927, de 17 de mayo (*Gaceta de Madrid* nº 138, del 18). Relativo a la concesión de la Medalla de Sufrimientos por la Patria.

Real orden circular de 30 de julio de 1927 (*Colección Legislativa* nº 322). Dictando disposiciones complementarias al real decreto-ley de 17 de mayo último referente a la Medalla de Sufrimientos por la Patria.

Real orden circular de 2 de agosto de 1927 (*Colección Legislativa* nº 329). Dispone que la Medalla de Sufrimientos por la Patria que se conceda a las familias de los muertos en campaña, lleve sobre la cinta de que pende un aspa negra de la forma que se expresa.

Orden (rectificada) de 4 de noviembre de 1937 (*Gaceta de Madrid* nº 389, del 13). Haciendo extensivos a los individuos de la Cruz Roja Española que prestan sus servicios en los frentes de combate la concesión de la Medalla de Sufrimientos por la Patria.

Decreto de 15 de marzo de 1940 (*Colección Legislativa* nº 107; Apéndice 1). Aprobando el Reglamento Orgánico de la Medalla de Sufrimientos por la Patria.

Orden de 11 de marzo de 1941 (*Colección Legislativa* nº 63; Apéndice 2). Modificando el Reglamento de la Medalla de Sufrimientos por la Patria de 15 de marzo de 1940.

Ley de 14 de marzo de 1942 (*Colección Legislativa* nº 49). Aprobando el Reglamento de Recompensas del Ejército en tiempo de guerra.

Ley 15/1970, de 4 de agosto (*BOE* nº 187, del 6). General de recompensas de las Fuerzas Armadas.

Decreto 2422/1975, de 23 de agosto (*Colección Legislativa* nº 109). Por el que se aprueba el Reglamento de la «Medalla de Sufrimientos por la Patria».

EL ASOCIACIONISMO RECREATIVO EN LA COMUNIDAD VALENCIANA A TRAVES DE SUS FICHAS DE JUEGO

Daniel Torres Mico

El objetivo de este artículo es de dar a conocer por el medio de sus fichas, algunas sociedades recreativas que tuvieron juego a principios del siglo XX en la Comunidad Valenciana.

U nos de los aspectos más desconocidos dentro de la numismática es su relación con las fichas de juego u objetos monetiformes de juego, como se prefiera llamar. Dentro de esta interesante temática podemos encontrarnos fichas de juego realizadas en hueso, madera, papel, marfil, metálicas, nácar y cualquier material que pudiera utilizarse para el ocio del juego, de todas ellas las que mayor uso tuvieron en España a finales del siglo XIX y principios del siglo XX fueron las fichas metálicas para valores pequeños y fichas de nácar para los valores mas altos. El concepto del juego tal como lo conocemos hoy en día ha sido una evolución de aquellos juegos creados desde mucho antes de la época romana, pero el verdadero auge fue a finales del siglo XIX y principios del siglo XX, especialmente con la introducción de la ruleta francesa en las casas de juego españolas y las primeras maquinas tragaperras a partir de 1900. Todo esto facilitó la aparición de elementos asociativos traducidos en sociedades recreativas y también poco a poco fueron evolucionando las técnicas de fabricación de fichas cada vez más.

Sofisticadas para impedir su falsificación, un ejemplo de ello fueron las placas de cartón.

Para comprender la importancia de este nuevo modelo de asociacionismo hay que remontarse a principios del siglo XIX donde las reuniones sociales tenían lugar en cafés, tertulias, sociedades literarias que fueron evolucionando a lugares de mayor amplitud para así poder ofrecer un mayor número de servicios a la nobleza de la época, aclaremos que para ser socio en estas sociedades había que contar con cierto nivel de rentas y tener buena reputación.

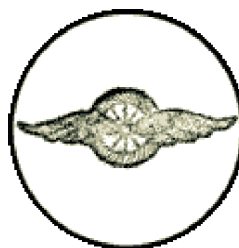


Placa de carton usada a principios de Siglo XX

Para hacernos una idea de lo importante de estas sociedades, entre finales del siglo XIX y primeros de XX había contabilizadas más de 600 sociedades recreativas en la comunidad valenciana.

Después de esta pequeña introducción vamos a dar a conocer a través de sus fichas algunas sociedades recreativas que tuvieron juego a principios del siglo XX en la Comunidad Valenciana.

Circulo industrial de Alcoy



Sociedad recreativa cultural privada fundada el 1º de enero de 1868, considerada como una de las sociedades más importantes de la Comunidad Valenciana.

En 1911 ya se comentaba el lujo de sus salones de billares, dominó y ajedrez, y aunque no se comentaba explícitamente donde estaba situada la sala de juegos de apuestas según la propia historia de esta sociedad existe en la planta baja una zona llamada “la gruta” que posiblemente fue usada antiguamente como salón de juegos de recreo. Por el tipo de fichas encontradas se puede decir que

probablemente disponían de alguna ruleta autorizada o no. Existen fichas de juego metálicas de hasta 100 pesetas, con el mismo motivo: una moneda alada, probablemente en imitación al emblema de la “rueda alada” símbolo del progreso y del trabajo. Existen otras fichas atribuidas a esta sociedad que no me he atrevido a comentar por falta de pruebas.



Circulo de bellas artes de Valencia



Fue creado Valencia por un grupo de Artistas en 1894. Actualmente es una sociedad muy vinculada culturalmente con su ciudad donde se desarrollan diversas actividades artísticas y culturales, actividades que se han desarrollado desde su creación. A pesar de no encontrar referencias de actividades recreativas, sus fichas nos hacen pensar que a principios de siglo XX permitieron el uso de alguna sala para los juegos de azar por un tiempo determinado quizás para poder de esta manera financiarse. Hemos encontrado fichas metálicas de 1, 2 y 5 pesetas así como fichas de nácar de 5 y 25 pesetas.



Casino Orcelitano

Fundado en 1868 por la fusión con el Circulo Oriolano. Se trata de una sociedad cultural y

recreativa muy exclusiva, solo los altos aristócratas podían ser socios y disfrutar de sus servicios, tanto era así que en el año 1920 un socio comentó: *"Alcalde de Orihuela puede ser cualquiera pero para ser Presidente del Casino hace, falta mucha categoría"*. Actualmente esta sociedad atraviesa serios momentos económicos. Las fichas encontradas hasta la fecha son de metal con valores de 1 pts, 2 pts y 5 pesetas.



Casino de Alicante



Fundado en 1839 como una sociedad recreativa y cultural. Entre sus diferentes ubicaciones, desde 1881 está ubicado en el antiguo palacio de los marqueses de

Escalambre, situado en el paseo de los Mártires y calle de San Fernando. Según la información encontrada, a principios de siglo XX disponía de salones de tresillo, dominó y ajedrez, también existe constancia que en 1906 el casino de Alicante tuvo problemas con la justicia por jugar a los prohibidos, así pues podemos confirmar que también disponían de alguna sala de juego donde se practicaban juegos de azar de diferente índole. Entre sus fichas de juego encontramos fichas metálicas desde 1 a 5 pesetas, todas ellas con el escudo de Alicante y las iniciales “CA” entrelazadas, muy similar al emblema del actual del casino de Alicante. Puntualizar que tanto el emblema como la denominación “Casino de Alicante” cambio en 2007 denominándose “Real Liceo Casino de Alicante”.



Casino de Monóvar



Sociedad recreativa fundada en 1880 por la fusión de la sociedad Casino del Teatro y círculo agrícola. Según cronistas de la época e incluso del propio Azorín

en Monóvar y especialmente su casino se realizaban apuestas muy fuertes al monte y a la ruleta. Hasta la fecha han aparecido fichas metálicas con el emblema de la sociedad que según socios del casino se usaron para el juego y también comentan la existencia de una ruleta por lo que no se descartan la aparición de fichas de diversos materiales.



Livres et web

Libros y web

Enfin ... un site « wiki » pour les numismates !

p. 100

Jean-Noël Paulous

FROCHOSO SÁNCHEZ R.
« Los feluses de al-Andalus »

p. 102

Ramón Rodríguez Pérez

ENFIN....UN SITE « WIKI » POUR LES NUMISMATES !

Jean-Noël Paulous

Pour toutes celles et ceux qui ont la passion des vieilles pièces de monnaie et autres médailles, voici un tout nouveau site qui leur est proposé : www.wikimoneda.com.

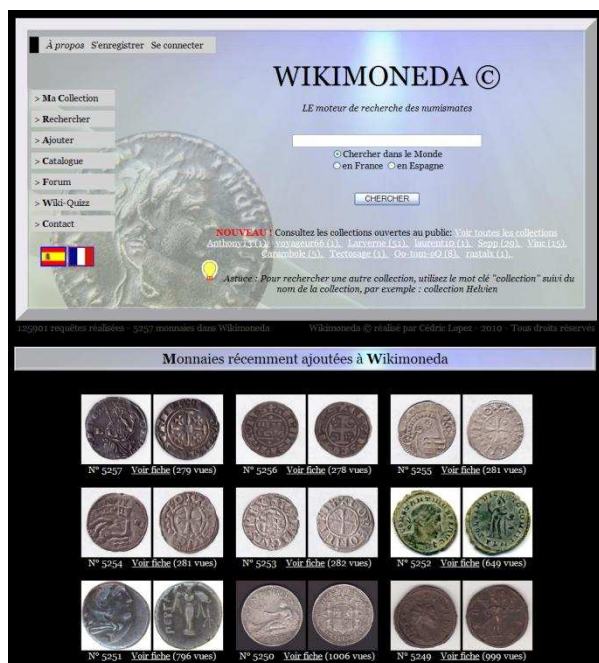


Figure 1 : Ecran d'accueil

Il existe déjà sur le net des solutions pour rechercher des pièces de monnaies à partir de moteurs de recherches dédiés, cependant ils sont généralement payants ou ne permettent pas d'effectuer des recherches multi critères.

Wikimoneda est le seul site à proposer un ensemble de fonctionnalités complètes, le tout sans verser un seul denier !! Il permet non seulement d'effectuer des recherches de monnaies, médailles, jetons ou poids monétaires dans sa base de données, mais il offre également des possibilités pour gérer sa collection personnelle ou encore ajouter de nouvelles monnaies à la base existante.

La recherche d'informations dans Wikimoneda

Deux types de recherches sont proposés dans Wikimoneda. Celle figurant en page principale (Figure 1) permet de saisir plusieurs mots clés et de lancer la recherche à l'aide du bouton « Chercher ».

Exemple : la saisie des deux mots clés « romaine » et « Brutus » fait apparaître à l'écran le résultat suivant :



Num 1502
République romaine 42 av .J. -C.
Denier
A/COSTA LEG
R/BRUTUS IMP

La seconde possibilité de recherche (figure 2) offre un choix beaucoup plus large dans la manière de cibler sa recherche en sélectionnant des critères multiples (Empereur, Roi, époque, atelier...).

Ces recherches peuvent être effectuées sur la totalité de la base ou sur une collection déjà existante dont on précisera le nom dans la zone prévue à cet effet.

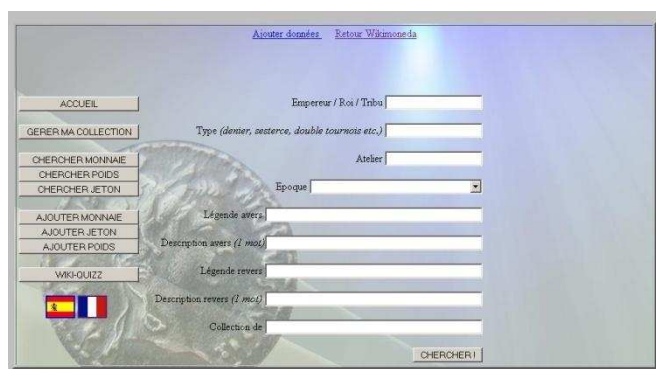


Figure 2 : Recherche avancée

Exemple : la sélection de l'époque « Féodales » et la saisie dans la zone Description revers du mot clé « Strasbourg » fait apparaître à l'écran le résultat suivant :



Num.1581
Ville de Strasbourg 1640-1658
12 Kreuzer (Dreibatzner)
A/GLORIA IN EXCELSIS DEO
R/MON NOV REIP ARGENTINEN

Gérer sa collection dans Wikimoneda

Wikimoneda permet de créer puis de gérer sa propre collection, chaque nouvelle saisie de données faisant l'objet d'une validation par l'administrateur du site garantissant ainsi la qualité des informations. Pour effectuer cette saisie, il sera nécessaire au préalable de s'inscrire en saisissant un nom d'utilisateur ainsi qu'un mot de passe.

Lors de la saisie d'une nouvelle monnaie, médaille, jeton ou poids monétaire, l'utilisateur aura la possibilité de saisir toutes ou partie des informations de l'objet dans un formulaire dédié incluant la possibilité d'ajouter deux images de l'avant et du revers de cet objet.

Wikimoneda tout en s'amusant

Enfin, pour les joueurs invétérés, un wiki quizz est disponible permettant de tester ses connaissances dans le domaine de l'Histoire. A chaque question correspond un nombre de points à gagner (ou à perdre). Un classement des participants est disponible proposé sous deux formes différentes : partiel ou complet. Le classement partiel montre la position du joueur par rapport aux quelques joueurs situés juste immédiatement au dessus et en dessous. Le classement complet affiche le score de tous les joueurs, les meilleurs dans le groupe « empereur » puis « consuls, centurions » pour

finir au groupe citoyen pour les joueurs malchanceux !! Vous pouvez également faire évoluer ce quizz en proposant vos propres questions à l'aide de l'écran de saisie.

CONCLUSION

Wikimoneda s'adresse tout d'abord aux numismates et amateurs de pièces, médailles, poids monétaires ou autres. Il espère également apporter aux archéologues un moyen d'identification supplémentaire pour les trouvailles qu'ils pourraient faire sur site. Le champ provenance permet en effet d'analyser les découvertes effectuées au niveau d'un département ou d'une ville.

Les historiens sauront également y trouver un intérêt certain pour les descriptions et images des monnaies et autres objets contenus dans la base de données.

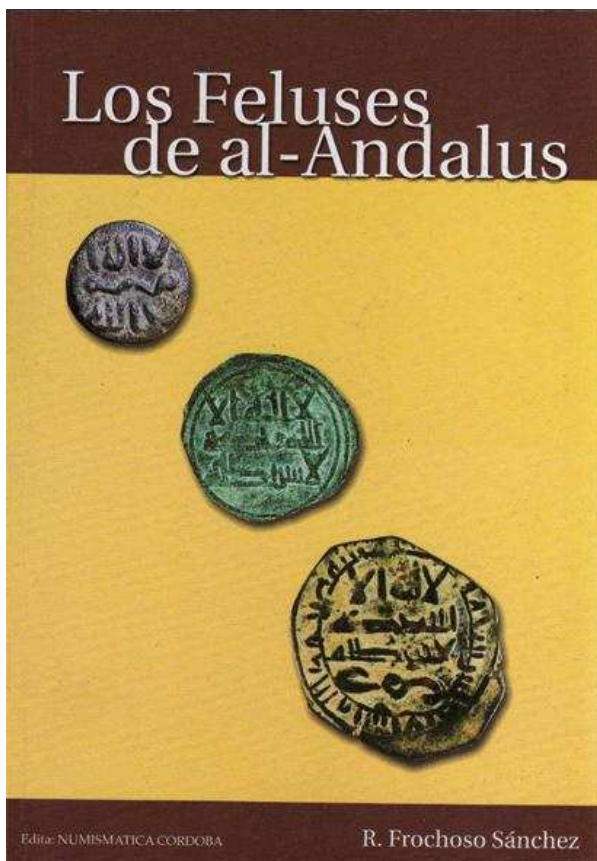
Depuis sa mise en ligne en janvier 2010, la base de données de Wikimoneda s'est enrichie de 5 600 monnaie/jetons/médailles/poids avec plus de 126.000 requêtes réalisées.

Cédric Lopez, créateur du site Wikimoneda, espère vous voir nombreux sur son site pour partager vos connaissances et enrichir une base de données de qualité. Si certaines personnes sont intéressées par Wikimoneda, elles peuvent entrer en contact avec M. Lopez à : contact@wikimoneda.com

Souhaitons-lui une bonne réussite pour cette réalisation et remercions toutes les personnes qui ont déjà contribué à Wikimoneda.

FROCHOSO SÁNCHEZ R. LOS FELUSES DE AL-ANDALUS CÓRDOBA, 2001, 139 PP.

Ramón Rodríguez Pérez



Pronto se cumplirán diez años de la publicación del libro de Rafael Frochoso Sánchez, *Los feluses de al-Andalus*, texto que tuvo gran repercusión en el mundo de la numismática andalusí y que hoy en día es obra de referencia para todo aquel que se inicia en el farragoso mundo del felús andalusí. Nos acercamos de nuevo hoy a esta obra en un intento de revisión, abundando en los aciertos y en los errores que este libro contiene.

En efecto, hasta la publicación del libro del feluses de Frochoso, la catalogación de este tipo de monedas se nos antojaba un tanto enojosa, por cuanto para encontrar referencias de los ejemplares conocidos había que hacer uso de varios manuales, entre ellos el de Vives y Escudero, Codera, Lavoix, Walker, Miles, etc, etc., todas ellas obras señeras que adolecen

de gran antigüedad pero que, sin ser textos monográficos del cobre andalusí, recogían de alguna manera algunos de los feluses más representativos de al-Andalus. La principal labor de Rafael Frochoso fue de recopilación, añadiéndole numerosos tipos más a los hasta entonces conocidos. Realmente, el libro nació básicamente de refundir dos artículos del mismo autor publicados en la revista *Nvmisma* en los años 1996 y 1997, uno de los cuales recogía los feluses de los primeros gobernadores y el otro los del emirato independiente, algo que en principio se nos antoja peligroso pues los resortes necesarios que hacen funcionar un artículo no son los mismos para un trabajo de mayor envergadura, y esto suele traducirse en cierta dificultad a la hora de su manejo.

El libro de Frochoso puede considerarse como una herramienta muy útil para coleccionistas e investigadores si atendemos a la comodidad que supone tener una única obra para referenciar los ejemplares catalogados. Asimismo, este catálogo recoge tipos que, gracias a diferentes hallazgos en recientes intervenciones arqueológicas, ya nadie duda de que se tratan de acuñaciones de talleres peninsulares, como son el caso del grupo XIII y el XX, tipos que no eran recogidos antes en ningún manual clásico de referencia. En contraposición a esto, también es cierto que Frochoso recoge como andalusíes cobres que de ninguna manera debieran haber aparecido en este libro dado su contrastado origen oriental o norteafricano. La inclusión de estos feluses “intrusos” pensamos que se pudiese haber evitado de haberse hecho una adecuada revisión bibliográfica sobre este tipo de numismas, labor que, aunque ardua y difícil, en este caso se hacía necesaria. Y, aunque es cierto que estas piezas foráneas pudieron circular en territorio al-Andalus, el hecho de pergeñarse este libro en

su amplia mayoría con monedas de colecciones particulares, o sea, descontextualizadas, hacen de esto un factor que, más que ayudar, perturba y confunde al investigador.

Sea como sea, con sus luces y sus sombras, el catálogo de Rafael Frochoso vino a cubrir un hueco que se hacía necesario a los que de una u otra manera dedicamos parte de nuestro tiempo a estas monedas tan poco valoradas, y se nos antoja hoy por hoy como imprescindible, aunque una segunda edición quizá depuraría esta obra de algunos errores que no desmerecen el valor del conjunto.

OMNI

Achevé d'imprimer en décembre 2010
ISBN : 978-2-9530838-2-8

Dépôt légal : décembre 2010
(imprimé en France et Espagne)
Edition VIIRIA

Copyright © Toute reproduction totale
ou partielle du contenu de ce site
web sans l'autorisation écrite de son
auteur est interdite.

Copyright © Toda reproduccion total
o parcial del contenido de este sitio
web sin la autorizacion escrita de su
autor esta prohibida.

REVUE NUMISMATIQUE

OMNI

REVISTA NUMISMÁTICA

Site web : www.identification-numismatique.com

INÉDIT

Dombes : 1579, un millésime inédit pour une pistole de Louis II de Montpensier

p75

GAULOISES

Une obole SMERTOS inédite

p15

ROMAINES

Six monnaies romaines inédites

p25

MÉDIÉVALES

Une obole inédite au type de Saint-Gilles

p45



Édition VIIRIA

FÉODALES

Un denier féodal inédit pour le Languedoc

p42

Et plus ...

Le monnayage sous Wang Mang

p17

